



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

**LES
FASTES
D'OVIDE**

1000
1000
1000

LES OEUVRES
D'OUIDE
Traduction
Nouvelle

Tom. 8.



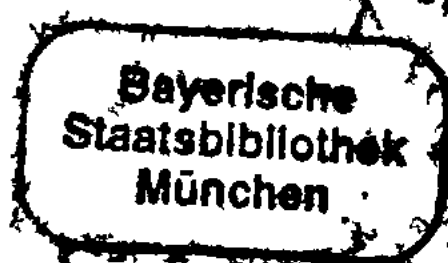
A Lyon Chez HORACE MOLIN

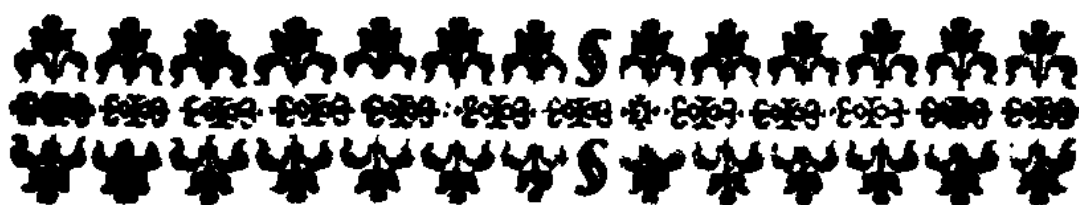
LES OEUVRES
D'OVIDE,
TRADUCTION NOUVELLE
PAR MONSIEUR
DE MARTIGNAC;
AVEC DES REMARQUES.
TOME CINQUIE'ME,
CONTENANT
LES SIX LIVRES DES FASTES. &
LES CINQ LIVRES DES TRISTES.
PREMIERE EDITION.



A LYON.
Chez HORACE MOLIN, vis-à-vis le Grand
College, & rue Neuve à l'Image S. Ignace.

M. D C. X C V I I.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





TABLE

DES LIVRES DES FASTES

Et des Tristes, contenus dans
ce Volume.

LIVRE PREMIER.

 J	ANVIER,	Page 1
	LIV. II. <i>Fevrier</i> ,	P.4
	LIV. III. <i>Mars</i> ,	p.89
	LIV. IV. <i>Avril</i> ,	P.133
	LIV. V. <i>May</i> ,	p.185
	LIV. VI. <i>Juin</i> ,	p.225

LIVRE PREMIER.

Des Tristes d'Ovide.

ELEGIE I. Ovide parle de son Livre, & après
luy avoir permis d'aller à Rome, il l'instruit
des choses qu'il y doit faire. page 270
Tome V. 5 ij

T A B L E.

Elegie I I. Priere aux Dieux dans un naufrage dont il estoit menacé par une grande tempeste.	
page	278
Elegie I I I. Il décrit son départ de Rome lors qu'il s'en alla en exil.	p. 285
Elegie I V. A un de ses amis dont il avoit éprouvé la fidelité dans ses plus pressans malheurs.	p. 294
Elegie V. Il se loüe de la fidelité de sa femme.	
page	300
Elegie V I. A ses amis qui avoient son portrait.	
page	303
Elegie V I I. Contre un amy infidelle.	p. 306
Elegie V I I I. Il n'y a point de seureté dans l'amitié du vulgaire.	p. 310
Elegie I X. Eloge d'un vaisseau.	p. 315
Elegie X. Il s'excuse des defauts qui sont dans ses Elegies.	p. 318



DES ELEGIES.



LIVRE SECOND.

O *Vide fait son Apologie à Auguste.* page 321



LIVRE TROISIE'ME.

Elegie I. **O** *Vide introduit son livre qui parle
au Lecteur.* page 355

Elegie II. *Ovide se plaint de son exil.* p.361

Elegie III. *A sa femme.* p.364

Elegie IV. *Qu'il ne faut pas faire la cour
aux Grands , si l'on veut mener une vie heu-
reuse.* p. 370

Elegie V. *A un de ses amis.* p. 375

Elegie VI. *Il prie un de ses amis de luy
rendre de bons offices auprès d'Auguste.*
page 379

Elegie VII. *Ovide escrit à sa fille.* p.382

Elegie VIII. *Il exprime le desir qu'il a de re-
voir sa Patrie.* p.386

T A B L E

Elegie IX. Fondation de la Ville de Tomes. page	389
Elegie X. Ovide décrit les incommoditez de son exil.	P. 392
Elegie XI. Contre un de ses ennemis qui l'in- sultoit dans son malheur	P. 397
Elegie XII. Description du Printemps.	p. 402
Elegie XIII. Ovide se croit si malheureux , qu'il ne veut pas celebrer le jour de sa nais- sance.	P. 406
Elegie XIV. Il prie un de ses amis d'avoir soin de recueillir ses Ouvrages.	P. 409



DES ELEGIES.



LIVRE QUATRIÈME.

Elegie I. **I**L excuse les défauts qui peuvent être
dans son livre Page 413

Elegie II. Ovide presage que Tibere triomphera
de la Germanie. P. 420

Elegie III. Ovide souhaite que sa femme s'afflige
de son exil, & qu'elle lui soit toujours fidelle. P. 425

Elegie IV. Il décrit les incommodités de son
exil. P. 431

Elegie V. Ovide prie un de ses amis de parler en
sa faveur à Auguste. P. 437

Elegie VI. Que le tems a le pouvoir d'adoucir
beaucoup de choses, mais non pas ses maux.
Page 440

Elegie VII. Il se plaint du long silence d'un de
ses plus chers amis. P. 444

Elegie VIII. Ovide déplore son malheur de se
voir banni sur ses vieux jours. P. 447

Elegie IX. Contre un Poète medisant. P. 451

Elegie X. Il apprend à la posterité le tems & le
lieu de sa naissance. P. 454

TABLE DES ELEGIES.



LIVRE CINQUIÈME.

- Elelegie I. *Que sa tristesse le porte à n'écrire que des choses tristes.* p. 463
- Elelegie II. *Il mande à sa femme qu'il se porte bien du corps, mais que son esprit est toujours malade.* page 468
- Elelegie III. *Prière à Bacchus protecteur des Poëtes.* P. 473
- Elelegie IV. *Eloge d'un ami fidelle.* P. 477
- Elelegie V. *Il celebre le jour de la naissance de sa femme.* p. 481
- Elelegie VI. *Plainte de se voir abandonné d'un de ses amis.* P. 485
- Elelegie VII. *Recit de ses miseres.* P. 489
- Elelegie VIII. *Contre un de ses ennemis qui l'insultoit dans son malheur.* P. 493
- Elelegie IX. *Remerciement à un de ses amis pour les bons offices qu'il en avoit receu.* p. 496
- Elelegie X. *Que le tems de son exil luy paroît beaucoup plus long qu'il n'est en effet.* P. 499
- Elelegie XI. *Consolation à sa femme sur quelques outrages qu'elle avoit receu.* P. 503
- Elelegie XII. *Il s'excuse à un de ses amis de ne pouvoir entreprendre aucun ouvrage de Poësie.* page 506
- Elelegie XIII. *Il conjure un de ses amis de luy écrire plus souvent qu'il ne fait.* P. 510
- Elelegie XIV. *Il promet l'immortalité à sa femme pour sa rare fidelité.* P. 513

Fin de la Table des Tristes.



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.



LES OEUVRES
D'OVIDE.
LIVRE PREMIER.
DES TRISTES.

ELEGIE PREMIERE.

*Ovide parle à son Livre , & après lui avoir
permis d'aller à Rome il l'instruit des
choses qu'il y doit faire.*



U veux donc aller sans moy à
Rome , mon ^a Livre ? Je n'en-
vie point ton bon-heur. Helas
que n'est-il permis à ton ^b maî-
tre de t'accompagner. Vas y, mais sans or-

^a *Parve liber.* Quelques Interpretes tiennent qu'Ovi-
de apostrophe icy son premier livre des Tristes ; mais
d'autres assurent qu'il ne s'adresse qu'à cette premiere
Elegie.

^b *Domino tuo.* Pontan dit qu'Ovide devoit mettre
Patri tuo ; parceque les Livres sont les enfans & les
productions de l'esprit des Auteurs.

nement comme doit estre un banni. Couvre toi selon l'état où ton malheur t'a réduit, non pas d'une couverture teinte en ^a pourpre & en violet, car cette couleur sied mal au dueil.

Que ton titre ne soit point écrit en caractère de vermillon ; qu'on ne frotte pas d'huile de Cedre tes feuillets, & que les pages brunies au milieu ne soient point blanches vers les coins. Qu'elles ne soient point polies des deux costez avec une pierre ponce ; afin que tu paroisses tout ^b herissé, comme si tu avois tes cheveux épars. Ces sortes d'embeliffemens ne conviennent qu'aux livres heureux. Tu ne dois point perdre le souvenir de mon infortune. N'aye point de honte de tes ratures. Ceux qui les verront, jugeront bien que mes larmes les ont faites. Va donc mon Livre, & saluë de ma part tous les lieux qui m'ont été agreables, car au moins il m'est permis d'y mettre le pied de cette sorte.

Que s'il y a quelque Romain qui se souvenant encore de moi, te demande ce que je fais, tu lui diras que je suis encore envie, mais que je la traîne en langueur, & que même je ne vis que par

^a *Vaccinia*. Fleur appelée Vaciet dont la couleur tire sur le pourpre & le violet.

^b *Hirsutus*. Il ne veut pas que son Livre soit bien relui pour marque de la tristesse.

la faveur d'un ^a Dieu. Ensuite si quelque curieux veut s'informer d'autres choses, ne lui répons rien, mais laisse toi lire, pour éviter de parler mal à propos.

Sitôt que tu paroîtras le Lecteur se souviendra des Vers que j'ai faits autrefois, & je serai déclaré criminel d'Etat par la voix publique. Ne t'avise pas de te justifier quoi-que puissent dire contre toi les médifans ; ta défense ne rendroit pas ta cause meilleure. Tu pourrois trouver quelqu'un qui touché sensiblement de ma perte, ne lira pas ces vers d'un œil sec, & qui pour n'être pas écouté des méchans esprits fera des souhaits en lui même, que ma peine devienne moins rigoureuse, après que Cesar sera adouci. Quel que soit cet homme, je souhaite qu'il jouisse d'un bon-heur éternel, puisqu'il desire que les Dieux ne soient point irritez contre un miserable : Qu'il voye tous ses vœux accomplis, & quand la colere du Prince sera passée ; qu'il me permette de pouvoir mourir en mon pais. Peut-être que l'on te blâmera de vouloir executer les ordres que je te donne, & que tu seras moins estimé que mes precedens ouvrages; un Juge doit bien sçavoir prendre le sens des affaires, & l'occasion favorable

^a Dei. C'est Auguste qu'il traite de Dieu par une flatterie outrée.

de les juger. Tu seras exempt de reproche si tu sçais bien prendre ton temps. Les vers coulent aisément , quand on a l'esprit tranquille. Mais les maux qui nous surviennent , nous font passer tristement nos jours. Un homme qui fait des vers , cherche la retraite & le repos , & moi je suis agité de la mer , des vents & de la tempeste.

La Poësie demande un esprit exempt de toute frayeur , & moy miserable je crois à toute heure qu'on me tient l'épée à la gorge. Que si j'ai affaire à des gens équitables , ils regarderont ces Elegies avec étonnement ; & ils leur feront indulgens de quelque maniere qu'elles soient écrites. Faites-moy venir ^a Homere environné de ces accidens , tout son esprit échoiera à la veuë de tant de maux. Va t'en donc, mon livre , sans te mettre en peine d'acquérir de la reputation , & ne rougis point de honte de n'avoir pas contenté ton Lecteur.

La fortune n'en use pas si favorablement avec moi , que je doive prendre soin de m'attirer des louanges. Quand j'estois dans la prosperité , j'estois sensible à la gloire , & j'avois beaucoup d'ardeur à rendre mon nom fameux. N'est-ce pas assez presenta-

^a *Meoniden*. La Meonie contrée d'Asie mineure se vantoit d'avoir élevé Homere.

ment , que je ne haïsse pas la Poësie , qui m'a esté si funeste ? Car enfin mon bannissement est l'effet de mon esprit. Fais néanmoins ton voyage , & va voir Rome en ma place , puisque cela t'est permis. Je voudrois me transformer presentement en mon livre. Mais ne pense pas qu'en arrivant comme un étranger dans cette grande Ville , tu sois inconnu au monde. Quoique l'on t'y voye sans titre , on te connoîtra à ta couleur , & quand même tu voudrois te cacher , on sçaura que tu me dois le jour. Entre néanmoins dans Rome à la derobée , de peur que mes Vers ne t'attirent quelque déplaisir ; Ils ne sont plus maintenant en regne comme autrefois.

Que si quelqu'un s'imagine que l'on ne doit pas te lire & s'il te rejette de ses mains parceque je t'ai composé , di lui , regardez-le titre : je ne donne pas icy des ^a preceptes d'amour : On a puni l'Auteur de ce livre comme il le meritoit. Peut-être attens-tu que je t'ordonne d'aller te montrer à la Cour dans le superbe Palais de Cesar. Que ces lieux augustes & leurs Dieux me veuillent bien pardonner : C'est de ce Palais que la foudre est tombée sur ma teste. Je me souviens qu'il y a dans ces lieux des Divi-

^a *Præceptor amoris.* Ovide veut persuader que son Livre de l'art d'aimer est cause de son exil.

nitez remplis de douceur ; mais enfin je crains les Dieux qui m'ont une fois frappé. La colombe égratignée des serres d'un épervier , s'épouvante au moindre bruit de ses aîles , & une jeune brebis qui a esté morduë du loup n'ose s'éloigner de la bergerie. Si Phaëton vivoit encore , il ^a éviteroit l'accident qui lui est arrivé au Ciel, & n'auroit plus la folie de vouloir mener le char de son pere.

Ainsi je confesse que je crains les armes de Jupiter , dont j'ai déjà senti les terribles coups ; & lorsqu'il tonne , il me semble que je vas estre frappé de la foudre. Ceux de la flotte des Grecs qui éviterent les écueils du Mont ^b Capharé , ne tournerent plus les voiles vers l'Isle d'Eubée. Ainsi ma petite barque qui a été battuë de la Tempeste , ne veut plus retourner dans le lieu où elle a pensé perir. Prends donc bien tes precautions , mon cher Livre , & regarde au tour de toy avec crainte , pour voir si tu ne dois pas te contenter d'être lû du petit peuple.

Icare voulant s'élever trop haut avec des aîles trop foibles donna son nom à la Mer d'Icare. Il est pourtant mal-aisé de te con-

^b *Vitaret caelum.* Il compare sa chute à celle de Phaëton.

^c *Argolica Capharea.* Promontoire dans l'Eubée où se faisoient des frequens naufrages.

feiller si tu dois voguer à rame , ou à la voile ; l'état des choses & le lieu te détermineront là dessus. Si tu peux estre offert à Cesar , quand il n'aura point l'esprit occupé ; si tu vois que toutes choses conspirent à te favoriser , & que sa colere soit diminuée.

Que si quelqu'un te presente à lui te voyant chancelant & timide , & qu'auparavant il lui dise un mot en ta faveur , aborde hardiment ce Prince. Va t'en donc à la bonne-heure , sois plus heureux que ton Maître & soulage mon malheur. Car nul autre que celui qui m'a blessé ne guerit à la maniere ^a d'Achille. Prends seulement garde de ne pas me nuire , en voulant agir avantageusement pour moy. Car mon esprit est plus disposé à craindre qu'à esperer.

Garde-toy aussi de r'allumer la colere de Cesar , qui peut-être est assoupie ; & de ne pas m'attirer toy-même un autre malheur. Mais quand tu seras arrivé chez moi , & que tu toucheras les tablettes de mon cabinet , tu pourras y voir tes freres arrangez par ordre , qui doivent le jour à un même Auteur. Les autres font voir ouvertement leurs titres , & montrent leurs noms à de-

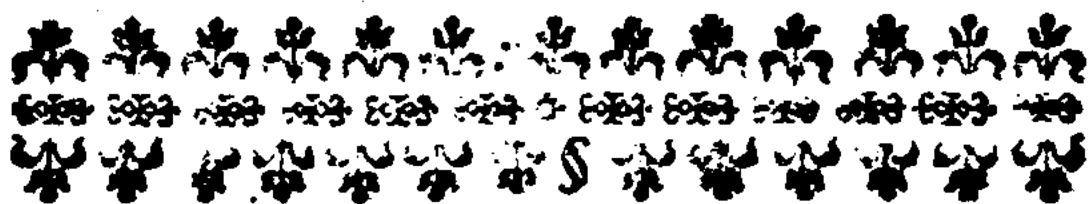
^a *Achilleo more.* Achille guerit Telephe qu'il avoit lui-même blessé.

couvert. Tu en verras trois à l'écart, qui se cachent dans un lieu obscur. Ils enseignent l'Art d'aimer qui n'est ignoré de personne.

Voilà ceux que tu dois fuir, ou si tu es assez hardi, tu les appelleras parricides comme des ^a Oedipes & des Telegons. Cependant je te donne avis que si tu consideres ton Pere, tu n'en aimeras aucun des trois quoiqu'ils donnent des preceptes pour aimer. On voit aussi dans ce cabinet mes quinze livres de Metamorphoses qui me furent enlevez dernièrement, le jour de mes funeraillles. Je te charge de leur dire que l'estat de ma fortune se peut mettre parmi les choses qui ont changé de forme; car en un moment elle est devenue differente d'elle même: Et maintenant on la voit aussi déplorable qu'elle étoit riante autrefois.

J'aurois beaucoup d'autres choses à te recommander si tu les voulois sçavoir, mais je crains déjà de ne t'avoir que trop long-temps retardé. Et puis si tu devois te charger de tout ce qui me vient dans l'esprit, ta charge seroit trop pesante, le chemin est long, marche viste. Pour moy je suis obligé d'aller habiter au bout du monde un país fort éloigné du mien.

^a *Oedipodas*. Oedipe & Telegon tuerent leurs Peres sans y penser; aussi l'art d'aimer a été funeste à Ovide qui en étoit le pere.



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE II.

Prière aux Dieux dans un naufrage, dont il étoit menacé par une grande tempeste.

DIEUX de la mer & du Ciel, puisque nous n'avons pour toute ressource que des vœux, ne faites point entre-ouvrir notre vaisseau qui est déjà presque brisé; & ne secondez pas je vous prie la colere de Cesar. Souvent lorsqu'un Dieu nous accable, un autre Dieu vient à notre secours.

^a Vulcain s'étoit déclaré contre Troye,

^a *Mulciber*. Les Latins donnoient ce nom à Vulcain qui étoit le Dieu du feu, parce que le feu amollit toutes choses. *Mulciber à mulcendo.*

& Troye avoit Apollon dans son parti. Venus favorisoit les Troyens, & Pallas les tourmentoit. Turnus estoit protégé de ^a Junon qui persecutoit Enée, mais celuy-cy n'avoit rien à craindre sous l'assistance de Venus. Souvent le prudent ^b Ulysse a senti les rigueurs de Neptune, mais souvent aussi Minerve qui étoit Niece de ce ^c Dieu l'en a garanti. Et moi quoiqu'inférieur en mérite à ces grands hommes, ne puis-je pas espérer d'avoir un Dieu pour mon défenseur, quand un autre Dieu me fera contraire.

Mais hélas ! c'est en vain que je parle ; tout ce que je dis ne me sert de rien, les eaux qui entrent dans le navire me suffoquent déjà la voix, & un vent furieux emportant mes paroles, empêche que mes prières n'aillent jusqu'aux Dieux à qui je les adresse ; Ainsi donc pour m'affliger de plusieurs manieres, les vents emportent je ne sçai où mes voiles & mes vœux. Ha quelles montagnes d'eau s'élèvent ! on diroit qu'elles vont toucher les étoiles. Quelles

^a *Odenat Æneam.* On voit en plusieurs endroits de l'Enéide que Junon favorisoit ouvertement Turnus contre Enée.

^b *Petit Neptuneus.* Neptune estoit irrité contre Ulysse pour avoir fait mourir Palamede son petit fils & pour avoir crevé l'œil au Cyclope Polyphème qui étoit son fils.

^c *Patruo suo.* Minerve fille de Jupiter étoit Niece de Neptune.

profondes vallées s'abbaisent , quand la mer s'entrouvre : On croiroit qu'elle s'enfonce jusques aux enfers.

En quelqu'endroit que je tourne mes regards , je ne vois que Ciel & eau : la mer est enflée par les vagues ; les nuages dont l'air est couvert , nous menacent d'une grande tempeste : Les vents fremissent parmi cet orage avec un murmure affreux. Les flots de la mer ne sçavent à quel maître ils doivent obeir , car tantôt le vent d'Orient se dechainé avec toutes ses forces, tantôt le Zephire vient du couchant , tantôt le froid Aquilon souffle avec fureur du côté du Nord , & tantôt le vent de Midi part d'un climat opposé , pour donner un violent combat.

Le Pilote demeure en suspens , & ne sçait ce qu'il doit éviter , ni quelle route il doit prendre sa science même est sans fonction parmi la perplexité où la tempeste l'a réduit. C'en est fait , nous sommes perdus, il n'y a nul salut à esperer , & dans le moment que je parle j'ay le visage tout couvert d'eau. Nous allons prier dans les vagues , & priant en vain les Dieux , les flots impetueux nous vont submerger.

Cependant ma femme qui m'aime tendrement , ne me plaint que du côté de mon exil ; c'est le seul sujet de ses pleurs & de ses gemissemens. Elle ne sçait pas que je

suis le joüet de la mer & des vents , & que je suis sur le point de perir. O que je me sçay bon gré de ne luy avoir point permis de venir sur mer avec moi , j'aurois le malheur de souffrir une double mort. Mais maintenant , quoique je perisse , il restera toujours la moitié de moy-même tandis que ma femme sera en vie.

Ha que les éclairs brillent dans les nuées. Quel furieux tonnerre gronde en l'air ! Les flancs de nôtre vaisseau ne sont point battus moins rudement par le choc des vagues, que les murs d'une ville assiegée par des ^amachines de guerre. Voici venir le dixième flot qui est plus gros que tous les autres. Je ne crains pas de mourir , mais j'apprehende le genre de mort. Sans ^b le naufrage je regarderois la mort comme un present agreable.

Ce n'est pas peu lors qu'on meurt naturellement ou par le fer , d'estre mis en terre ; de recommander quelque chose aux siens, d'esperer les honneurs de la sepulture, & de n'être pas mangé des poissons. Mais suposez que je sois digne d'une telle mort, je ne suis pas seul dans ce navire ; pour-

^a *Baliste*. Machine de guerre qui servoit à battre les murailles.

^b *Demitte naufragium*. Les Anciens aborroient la mort dans un naufrage , parceque leurs corps servoient de nourriture aux poissons , & qu'ils étoient privés des honneurs de la sepulture.

quoi donc faut-il que les autres soient enveloppez dans ma peine sans l'avoir mérité ? ^a Dieux du Ciel & de la Mer arrêtez maintenant vos menaces , & permettez-moy d'aller passer aux lieux ordonnez pour mon exil cette mal-heureuse vie que je dois à la douce colere de Cesar.

Que si vous me voulez perdre , pour avoir mérité quelque châtiment , il ne juge pas que ma faute doive estre punie de mort. Si Cesar eut voulu ma perte , il n'avoit pas besoin en cela de vôtre secours. Il peut me faire mourir sans se rendre odieux, & m'ôter quand il voudra la grâce qu'il m'a déjà faite.

Comme je ne pense pas vous avoir jamais offensé , contentez-vous je vous prie des maux qui m'accablent. Quand même vous voudriez sauver un mal-heureux comme moy, vous ne le sçauriez maintenant. Que la mer devienne calme, que j'aye un vent favorable & qu'enfin vous m'épargniez , je n'en seray pas pour cela moins banni. Je ne va point trafiquer sur mer par un avide desir d'amasser des richesses , & la passion d'étudier ne me porte pas comme autrefois d'aller à Athenes , ni à voyager en Asie pour y voir les Villes & les lieux où je n'ai ja-

^a *Viridisque Dei.* Les Poëtes ont feint que les Dieux marins étoient de la couleur de la mer.

LES TRISTES D'OVIDE , LIV. I. 283
mais esté. Ma curiosité ne me fait point aller dans cette superbe ^a ville qui porte le nom d'Alexandre & qui est les delices du Nil.

Je vous demande une chose qu'il vous sera bien aisé de m'accorder. O Dieux qui le pourroit croire ? Je ne souhaite que des Sarmates. Je suis obligé d'aborder aux côtes sauvages qui sont situées sur la rive ^b gauche du Pont-Euxin , & je me plains d'être si long temps à m'éloigner de ma Patrie. Je ne sçai en quel pays la ville de Tomes est située. Cependant je souhaite d'arriver promptement au lieu destiné à mon exil. Si vous voulez m'être favorables, appeaisez cette horrible tourmente, & faites voguer heureusement nostre vaisseau. Ou plutôt si vous me haïssez, jetez-moy sur cette côte , où il faut que je sois banni. Mourir en ce pais l'a est une partie de mon supplice. Vents impetueux que fais-je icy ? Emportez-moy promptement , pourquoy mes voiles sont elles encore à la veuë des côtes d'Italie ? Cesar ne l'a pas voulu ; quoy vous retenez celui qu'il chasse ? Il faut qu'on me voye au pays du Pont : Cesar le

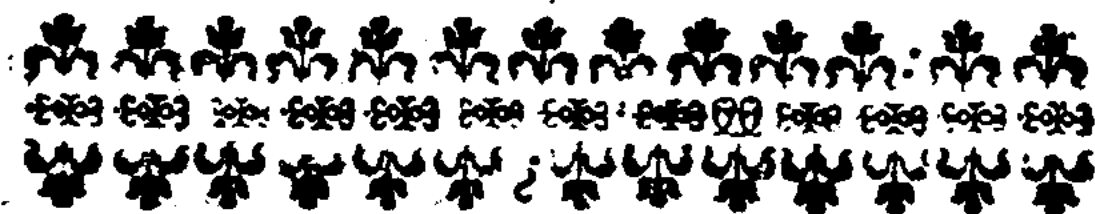
^a *Alexandri urbem.* Alexandre fit bâtir Alexandrie sur le bord du Nil.

^b *Levi fera.* Il y avoit plusieurs Nations barbares sur la rive gauche du Pont-Euxin. La ville de Tomes y estoit située.

commande, je l'ay mérité : & je ne crois pas qu'il soit permis ni même juste , d'excuser les crimes qu'il a condamnés.

S'il est pourtant vray que les Dieux connoissent sans se tromper les actions des hommes , vous sçavez bien que ma faute n'est pas criminelle. Vous sçavez même que si mon erreur , m'a jetté dans quelque égarement , Je l'ai fait par imprudence , & non par mechanceté. Que si j'ai esté attaché à la maison Imperiale , quoique je fusse des moindres si j'ai reveré les ordres d'Auguste comme des Edits publics : Si j'ai dit que son Empire rendoit nostre siècle heureux , si j'ay offert de l'encens avec pieté pour Cesar , & pour les Princes de son auguste maison. Si j'ay esté dans ses sentimens , grands Dieux épargnez-moy je vous prie. Mais si j'en fais moins que je ne dis , que je sois abîmé dans ces flots.

He bien me suis-je trompé ? Ne voyons nous pas que ces gros nuages commencent à disparoître , & que la mer qui estoit si furieuse va devenir calme. C'est à mes prieres , non pas au hazard , que je dois presentement vôtre assistance , vous grands Dieux qu'on ne sçauroit tromper.



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE III.

*Il décrit son départ de Rome lorsqu'il s'en
alla en exil.*

LORSQUE je rappelle dans ma
memoire la triste idée de cette
nuit que je passay la dernière à
Rome : Quand je me souviens de
cette nuit que j'abandonnay ce que j'avois
de plus cher au monde , j'en verse encore
des pleurs. Déjà le jour étoit arrivé auquel
je devois par ordre de Cesar m'éloigner de
l'Italie : Je n'avois ni assez de temps , ni
l'esprit assez rassis , pour me preparer à mon
depart ; un long assoupissement m'avoit gag-
né tout le corps.

Tome V.

N

Je ne songeois point aux valets , ni aux autres gens qui devoient m'accompagner, ni même aux habits , & aux autres choses qui m'étoient absolument nécessaires dans mon exil.

Je ne fus pas moins saisi d'étonnement qu'un homme frappé du tonnerre , sans en être tué , qui ne sçait s'il est mort ou vivant. Mais après que la douleur eut dissipé ce nuage de mon esprit , & qu'enfin j'eus repris mes sens , je dis sur le point de mon départ le dernier à Dieu à ^a deux ou trois de mes amis qui estoient tout tristes chez moy. Ma femme qui m'aimoit tendrement, m'embrassoit toute éplorée , & mêloit ses larmes avec les miennes. Pour ma ^b fille , elle estoit alors en Afrique , & ne pouvoit pas encore sçavoir mon malheur. En quelque lieu que l'on se tournât , tout retentissoit de soupirs & de plaintes , & l'on eust dit qu'il y avoit chez-moy des funeraillles lugubres. Les femmes , les hommes & les enfans ne pleuroient pas moins sensiblement , que s'ils m'eussent veu dans le cercueil : Et il n'y avoit pas un coin dans ma maison qui ne fust arrosé de larmes. Que

^a *Unus & alter erant.* Ovide ne fut visité dans sa disgrâce que de deux ou trois amis fidèles. On croit que c'estoit Carrus, Celsus & Maxime.

^b *Nata.* Sa fille nommée Perctie estoit ornée des graces du corps & de l'esprit.

s'il est permis d'appliquer de grandes comparaisons à de petites choses , t'elle estoit la consternation des Troyens , quand les Grecs les saccagerent,

Déjà le silence regnoit parmi les chiens & les hommes , & la lune déjà haute conduisoit son char de nuit. Alors regardant cet Astre , & tournant mes yeux en même temps vers le Capitole qui étoit proche de ma maison , sans que j'en aye esté plus heureux , je commence à dire ces choses. Divinitez qui habitez dans ces lieux voisins , vous Temples que je ne verray plus , & vous puissans Dieux que les ^a Romains adorent, & que je va maintenant quitter , je vous dis adieu pour jamais. Quoique je m'avise tard de me couvrir d'un bouclier , puisque c'est après avoir reçu des coups , je vous prie néanmoins de n'avoir pour moy nulle haine pendant mon exil , & faites sçavoir , à nôtre Heros par quelle ^b erreur j'ai esté trompé , afin qu'il ne croye pas que ma faute est criminelle inspirez à l'Auteur de ma peine les mêmes sentimens que vous en avés, car si je vois ce Dieu appaisé, je ne puis plus estre miserable.

^a *Urbs alta*. Rome étoit située sur sept montagnes.

^b *Deceperit error*. On ne sauroit dire précisément pour quel sujet Ovide fut banni , si c'est pour avoir fait l'art d'aimer, ou pour avoir revelé les amours secretes d'Auguste , ou enfin pour s'être vanté d'avoir reçu des faveurs de la Princesse Julie.

C'est ainsi que je priois les Dieux. Ma femme de son costé leur faisoit de plus fortes prieres, mais ses grands sanglots les entrecoupoient. Elle estoit les cheveux épars prosternée devant les Dieux Domestiques, baissant les foyers éteins avec sa bouche tremblante , elle fit en vain pour son mal-heureux mari plusieurs prieres à ces Dieux.

Déjà la nuit avancée ne me permettoit pas de tarder long-temps , & la retraite de ^a l'Ourse marquoit l'arrivée de l'Aurore. Helas que pouvois je faire ? L'amour tendre de ma Patrie me retenoit d'un côté , mais le temps prescrit pour mon depart ne me laissoit plus que cette nuit. Ha combien dis-je de fois à ceux qui me pressoient de partir , pourquoy cet empressement ? Voyés où vous me pressez d'aller , & d'où vous voulez que je parte ? Ha combien de fois me flattay-je en vain que j'avois encore assez de temps pour mon funeste voyage ? Je fus trois fois sur la porte , & trois fois je m'en retiray , mes pieds marchans lentement à dessein de contenter mon esprit.

Après avoir fait mes adieux , je dis encore beaucoup de choses , & comme si j'eus-

^a *Parasus arctos*. Calisto fille de Licaon Roy d'Arcadie où étoit située la ville de Parrase fut changée par Jupiter en une constellation Septentrionale appelée la grande Ourse.

se esté sur mon départ , je donnay les derniers baisers. Souvent me trompant moi-même , je recommanday les mêmes choses. Cependant je regardois autour de moi ce que j'avois de plus cher au monde. Mais enfin disois-je pourquoy presser mon départ. C'est en Scythie qu'on me relegue , il me faut sortir de Rome. Ce retardement est juste , de quelque maniere qu'on le prenne. Ma femme est envie , & on me l'oste pour le reste de mes jours , je ne reverray plus ma maison , & tout ce que j'aimois chez moy.

Et vous , mes amis , que je cheris d'une amitié fraternelle , & à qui je suis uni d'une liaison d'ame de Thesée , il faut que je vous embrasse lorsque je le puis : car peut-être ne me le sera t'il plus permis. Je dois profiter du temps qui me reste. Aussitôt sans achever ce que j'avois commencé à dire , j'embrassay fort tendrement tout ce qui se trouva près de moy.

Dans le temps que je parlois , & que nous fondions en larmes , ^a l'étoile du jour brilloit déjà d'une lumiere tres-pure , mais qui estoit fort triste pour moy , je me separai alors , comme si on m'eust mis en pieces , & il me sembloit qu'on m'arrachoit une

^a *Gravis lucifer.* Cette étoile étoit odieuse à Ovide , parce qu'elle alloit amener le jour auquel il devoit partir de Rome.

partie du corps. Ainsi Priam fut pénétré de douleur , lorsqu'ayant suivi un méchant conseil il reçût le ^a Cheval de bois qui cachoit ceux qui devoient se rendre maîtres de Troye.

Mes domestiques alors font retentir l'air de leurs cris , & de leurs gémissemens ; & accablez de tristesse ils se frappent la poitrine , & ma femme me voyant partir , m'embrasse & dit ces paroles entremêlées de larmes : Non mon cher mari vous ne sçauriez vous separer ainsi de moy , nous nous en irons ensemble ; je pretens vous suivre dans le lieu de vôtre bannissement. Je puis faire ce voyage ; il faut que je me confie au bout du monde avec vous. Je ne chargeray pas beaucoup le vaisseau qui vous mène en exil. La colere de Cesar vous oblige de quitter vôtre Pays ; & ma tendresse m'en a chassé. Cette tendresse me tiendra lieu d'un commandement de Cesar.

Voilà comme elle essayoit de venir demeurer avec moy , ce qu'elle avoit déjà essayé. Et à peine l'en pus-je empêcher pour son avantage & pour le mien. Je sortis donc de chez moy , comme si l'on m'eust porté en terre sans faire mes funeraillies ; j'étois negligé en ma personne , & mes cheveux

^b *Proditionis equus*. Il parle du cheval de bois qui cacha dans sa concavité les Grecs qui prirent Troyes.

abatus me tomboient au tour du visage. On dit que ma femme toute éperduë par l'accablement de sa douleur , en eut les yeux couverts de tenebres , & qu'elle tomba à demi morte au milieu de la maison : qu'en suite ses sens estant revenus elle se leva de terre avec ses cheveux salis de poussiere. Tantôt elle se plaignoit de voir sa maison deserte , & tantôt elle appelloit son mari qu'elle ne pleuroit pas moins que si elle eust vû porter le corps de sa fille ou le mien sur le bucher funebre. On m'a dit qu'elle vouloit mourir pour finir son affliction , mais que pour l'amour de moy elle avoit bien voulu épargner sa vie. Qu'elle la conserve donc , & qu'elle vive pour assister un pauvre banni , puisque les destins l'ont ordonné.

Cependant ^a l'étoile qui garde l'Ourse se couche dans l'Océan , & rend par son influence la mer agitée. Nous nous embarquâmes sur l'Ionienne contre nôtre volonté , mais la crainte nous força ensuite à naviger hardiment. O Dieux quels vents impetueux firent élever des vagues sur la mer , & combien bouillonna son sable qui estoit tiré du fonds de ses eaux. Une montagne de flots fondit sur la proue , &

^a *Custos Erymantidos*. C'est l'Etoile du bouvier qui est proche de la grande Ourse : La montagne d'Erymanthe est située en Arcadie.

sur la poupe , & l'eau battoit les ^a Images des Dieux : les flancs du vaisseau rerentissoient. Les cordages fremissoient par des secouffes , & le navire joignoit les gemissemens aux nôtres. Le Pilote devenu pâle faisant assez voir sa crainte , suivoit le vaisseau au gré de la tempeste , & ne le gouvernoit plus. Comme un écuyer qui n'a pas la force de se rendre maître d'un cheval fougueux , lui abandonne toute la bride ; ainsi je vis que notre Pilote ne faisoit point prendre à notre navire la route, qu'il se laissoit emporter à l'impetuosité des vagues.

Que si le Dieu qui preside aux vents ne nous en envoie pas de plus favorable, je n'arriveray jamais au lieu où je dois aller, car après avoir laissé à main gauche loin d'ici les costes d'Italie , je decouvre encore l'Italie dont la demeure m'est interdite. Veüillent donc les Dieux que le vent ne me ramene pas malgré moi dans mon País qui m'est défendu ; & qu'il obeisse avec moy aux volonteze d'un grand Dieu.

Tandis que je parle & que je flotte entre le desir & la crainte d'être repoussé en Italie ! Ha quel rude coup de vague à fait retentir le flanc de notre vaisseau. Eparg-

^a *Pistos Deos* Les Anciens mettoient sur la poupe de leurs Vaisseaux les figures des Dieux qu'ils croyoient favorables à leur navigation.

LES TRISTES D'OVIDE , LIV. I. 293
nez-moy je vous prie Divinitez de la mer,
& qu'il me suffise d'estre puni d'avoir ^a Ju-
piter contre moy. Délivrez - moy d'une
mort cruelle , me voyant ennuyé de la vie
s'il est vray que je ne puisse pas perir , moi
qui viens de perir malheureusement.

a scv. m. Comme Jupiter étoit tout puissant au Ciel,
Auguste l'étoit aussi sur la terre.





L E S T R I S T E S D' O V I D E.

E L E G I E IV.

*A un de ses amis dont il avoit éprouvé la fidélité
dans ses plus pressans malheurs.*

VOUS que je tiendray toujours pour un des plus genereux amis du monde : vous qui avez pris soin de mes interets comme des vostres , & qui pendant ma consternation , je m'en souviens bien , avez osé le premier entreprendre de parler pour moi : Vous enfin qui par un conseil moderé m'avez fait résoudre à vivre , dans le temps que mon infortune me faisoit souhaiter la mort ; vous n'ignorez pas sans doute à qui je parle , puisque je vous nomme assez par

les choses que je viens de dire , & vous sçavez bien , mon cher ami , que vous m'avez rendu tous ces bons offices.

Ils seront gravez éternellement au fond de mon cœur , & je vous serai toujours redevable de la vie. Mon ame laissant mes os dans les flammes du ^a bucher funebre s'en ira plutôt en l'autre monde , que je perde le souvenir de ces faveurs , & de cette longue amitié que vous m'avez témoignée. Que les Dieux vous combient de graces , & qu'ils vous donnent une fortune à pouvoir vous passer aisément du secours de tout le monde , & qu'elle soit différente de la mienne.

Cependant si mes affaires étoient en prospérité , peut-être ne connoîtroit-on pas la fidélité de mon ami. ^b Thesée ne donna jamais de si grandes marques d'affection à Pirithoüs , que lorsqu'il descendit tout vivant aux enfers pour l'aller voir. Vos fureurs , insensé Oreste , ont donné sujet à ^c Pylade d'être proposé comme un modèle d'une parfaite amitié. Nifus fils d'Hyrta-

^a *Tepido rogo*. Les Anciens faisoient brûler les corps des morts pour en recueillir les cendres qu'ils conservoient dans des urnes.

^b *Theseu Pirithous*. Thesée & Pirithoüs qui vivoient dans une étroite amitié entreprirent d'aller aux enfers pour enlever Proserpine.

^c *Phocæus*. Pilade étoit fils de Strophius Prince de la Rhocide.

ce n'est fameux , que pour avoir vengé
 a Euryale qui avoit péri sous le fer des Ru-
 tulois.

Comme l'or s'éprouve dans le feu , ainsi
 paroît l'amitié en des occasions fâcheuses.
 Tandis que nous sommes heureux , & que
 la fortune favorable nous regarde d'un œil
 riant , tout s'attache à nos richesses. Mais
 sitôt que sa colere éclate , on ne nous
 connoît plus , nous qui estions il n'y a pas
 longtemps , accompagnés d'une foule de
 personnes. Ces exemples tirez des Anciens
 me font voir par mes propres mal-heurs
 que ces choses sont tres vraies ; car d'un
 grand nombre d'amis que j'avois , à peine
 m'en reste-t'il deux ou trois ; tous les autres
 n'étoient point attachez à moy , mais à ma
 fortune.

Puis donc que vous estes si peu d'amis,
 redoublez vôte assistance dans le deplo-
 rable estat de mes affaires , faites qu'après
 mon naufrage , je puisse trouver un port as-
 suré ; & ne témoignez pas trop de crainte,
 par quelque vaine frayeur , de peur que ce
 zele d'amitié n'offense Cesar. Souvent ce
 grand Prince a loué la fidelité dans un
 parti contraire ; il aime à la voir parmi les
 siens , & ne trouve pas mauvais que ses

a *Euryalus*. Euryale & Nisus fils d'Hirtace étoient
 deux jeunes Troyens dont l'amitié est décrite dans
 l'Éneide de Virgile.

ennemis la gardent. Ma cause est beaucoup meilleure , puisque je n'ai jamais fomenté aucune conjuration contre lui , & que je n'ay mérité cet exil que par ma seule imprudence. Veillez donc , je vous conjure au soulagement de mes malheurs , si la colere de ce Dieu peut en quelque façon diminuer.

Que si quelqu'un veut sçavoir tout le détail de mes maux , il demande plus qu'on ne sçauroit dire. J'ai souffert autant de peines qu'il y a d'étoiles au Ciel , & d'atomes parmi les sablons. J'en ay bien plus enduré qu'on ne sçauroit croire , & qu'on ne pourroit se figurer. Il y en a même une partie qu'il faut qui meure avec moi , & que je voudrois qu'on ne sçût jamais ; si ma voix étoit infatigable , & mon estomach plus fort que l'airain ; si j'avois beaucoup de langues & plusieurs bouches , je ne pourrois pas vous dire tout ce qui en est, le sujet est au dessus de mes forces.

Laissez là les travaux ^a d'Ulysse , sçavans Poëtes , & ne decrivez que les miens , car ils sont plus grands que ceux de ce Prince. Il est vray qu'il fut plusieurs années à errer sur de petites mers entre ^b Dulichie &

^a *Duce Nericio.* Le mont Nerite est dans l'isle d'Ithaque dont Ulysse étoit Prince.

^b *Dulichias.* L'isle de Luchie est proche d'Ithaque.

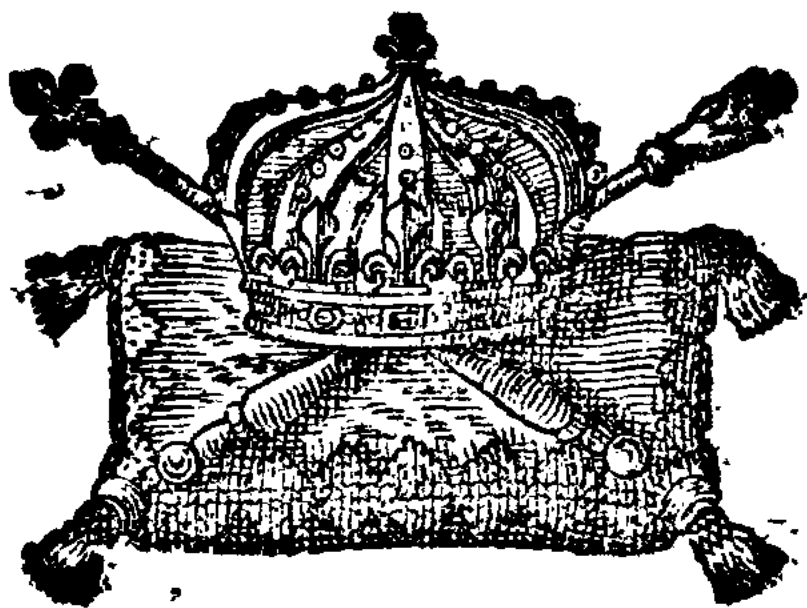
Troye ; mais moi après avoir parcouru plusieurs Mers en divers climats , j'ai esté porté aux costes des Getes & des Sarmates. Ulysse avoit avec lui une troupe de gens fideles , & ceux qui devoient m'accompagner m'ont abandonné me voyant banni. Ce Prince s'en retournoit dans sa Patrie , comblé de joye & couvert de palmes , & moy consterné & relegué je suis chassé de mon pais. Dulichie , Ithaque & ^a Samos , ne sont point les lieux de ma demeure , c'est Rome le séjour des Dieux & le siege de l'Empire , & qui de ses sept Montagnes regarde le reste du monde au dessous d'elle. Ulysse estoit endurci & accoutumé au travail , & moy je suis d'un temperament foible & delicat. Il s'étoit long-temps exercé au dur mestier de la guerre , & je ne me suis attaché qu'au doux exercice des lettres.

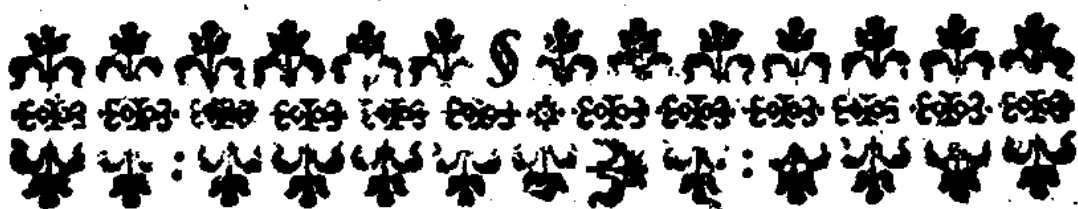
J'ay eu contre moy un Dieu qui n'a point foulagé mon malheur , & il estoit secouru de la vaillante ^b Minerve. Et comme le Dieu qui preside à la mer est bien moins puissant que Jupiter , celui-ci me fait gémir sous les rudes coups de sa colere ; & Ulysse ne sentoit que ceux de Neptune..

^a *Samove*. L'Isle de Samos est dans la mer Egée.

^b *Bellatrix diva*. Les Poëtes ont feint que Minerve donnoit toujours des Conseils prudens à Ulysse..

Ajoutez que la plupart des travaux d'Ulisse sont fabuleux, & que tous les miens sont veritables. Enfin après avoir bien erré, il voit ses Dieux Domestiques, & il arrive dans les champs qu'il avoit si long-temps souhaittez : Mais pour moi je vas estre banni éternellement de ma Patrie, si je ne puis appaiser la colere de ce grand Dieu.





LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE V.

Il se toüe de la fidelité de sa femme.



AM A I S le Poëte ^a Calli-
maque n'aima si tendrement
Lyde , & l'amour de Philetas
pour Battis ne fut jamais si
ardente que celle que j'ai pour
vous , ma chere femme. Vous meritez un
mari moins infortuné que moy , mais non
pas meilleur. C'est vous seule qui estes
mon appui dans la decadence de ma for-

^a *Clavio Poëta.* Ovide selon quelques Commenta-
teurs parle icy du Poëte Arimaque & non pas de Cal-
limaque.

tune. Si je suis encore quelque chose , ce n'est qu'à vous que j'en ay l'obligation ; car vous empeschez que je ne sois depouillé & mis à nud , par les gens qui ont demandé les restes de mon naufrage.

Comme un loup ravissant ; pressé de la faim , & avide de carnage surprend un troupeau de brebis qui n'est point gardé : ou comme un Vautour carnacier qui voit un corps mort sur la terre , ainsi je ne sçai quel homme perfide se devoit emparer de mes biens dans le déplorable estat de mes affaires , si vous ne l'en eussiez empêché. Mais vous avez eu l'habilité de rendre ses pretentions vaines par le credit de nos amis à qui je ne sçaurois faire d'assez dignes remercimens. Un homme aussi veritable qu'il est malheureux se loüe de vôtre conduite, si son témoignage en cela merite d'être considéré.

La femme d'Hector ni ^a Laodamie veuve de Protefilas n'ont pas esté plus fidelles que vous. La gloire de Penelope ne seroit pas si brillante que la vôtre. Soit que de vous même sans nulle instruction vous ayez appris à être genereuse , & que vous soyez venue au monde avec ces mœurs si loüables : soit qu'une grande Princesse à qui vous avez toujourn fait la cour vous ait ser-

^a *Laodamia.* Cette Dame aimoit tendrement Protefilas son mari.

vi de modèle dans l'affection conjugale , & qu'elle vous ait inspiré sa vertu par une longue fréquentation , s'il est permis de comparer les grandes choses aux petites. Ha qu'il me fâche de voir que mes vers ne sont pas excellens , & que je suis incapable de célébrer dignement vôtre mérite. Que si j'avois encore le feu de ma première vivacité , que mes longs mal-heurs ont éteints , vous tiendriez le plus haut rang entre les Illustres Heroïnes ; on vous considereroit plus que les autres pour les rares qualitez de l'esprit. Cependant vous vivrez toujours dans mes vers , autant que pourront durer les éloges que j'y donne.





LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VI.

A ses amis qui avoient son portrait.



I quelqu'un de vous a mon portrait , je le conjure d'en oster le ^a lierre qui ceint ma teste ; ces marques heureuses ne conviennent qu'aux Poëtes qui sont dans la joye ; mais cette couronne ne m'est pas propre dans le déplorable estat où je suis. Ne faites pas connoître que ce que je dis s'adresse à vous. Cependant vous savez bien que ceci vous regarde , vous qui me portez à votre doigt. Vous avez enchassé

a Hederas. Le Lierre étoit consacré à Bacchus & les Poëtes s'en couronnoient.

mon portrait dans l'or , & autant que vous le pouvez voir , vous y voyez le visage de votre ami qui est banni.

Qu'il vous arrive du moins de dire toutes les fois que vous le regardez ; Helas que le pauvre Ovide est maintenant loin de nous ! Votre affection en cela m'est tres agreable , mais vous me verrez mieux peint dans mes vers quels qu'ils puissent être ; je parle de mon Ouvrage des Metamorphoses qui fut malheureusement interrompu par mon exil sur le point de mon triste depart. Je le jettai dans le feu avec plusieurs autres œuvres que j'avois faites.

Et comme l'on dit ^a qu'Althée fit bruler son propre fils sous un tison , & que sa sœur témoigna plus d'humanité que la mere , ainsi je jettay moy-même dans les flammes les enfans de mon esprit qui n'avoient point merité ce traitement.

Je le fis par un mouvement de haine contre les Muses que je croiois criminelles : d'ailleurs je regardois cet Ouvrage comme n'étant qu'ébauché. S'il n'est pourtant pas entierement peri ; car je crois qu'on en a fait plusieurs copies , je souhaite que les productions de mon travail subsistent toujours ; qu'elles divertissent ceux qui les li-

^a *Thesias*. Althé fille de Thestius fit brûler son fils Meleagre pour se venger de son mary qui avoit fait mourir ses freres.

LES TRISTES D'OVIDE , LIV. I. 305
ront, & qu'elles donnent matiere à se sou-
venir de moy.

Personne ne pourra néanmoins les lire
avec indulgence, si on ne sçait que je n'y
ay point mis la dernière main. Cet ou-
vrage a esté retiré de dessus l'enclume qu'il
n'étoit qu'à demi fait, & que je n'y avois
point passé la dernière lime. Ainsi au lieu
des louanges, je demande grâce au Lecteur.
J'en seray assez loué si je ne l'ennuye pas.
Cependant acceptez ces six vers que je
vous envoie, pour mettre à la teste de ce
Livre si vous le jugez à propos.

Qui que vous soyez qui lisez ces Livres
Orphelins, donnez leur dumoins retraite
dans vôtre ville; & pour vous porter à leur
être favorables sçachez que l'on ne les a
pas mis au jour, mais qu'ils ont esté comme
arrachez des funeraillles de leur Auteur. Que
s'il y a quelques défauts dans cet ouvrage
ébauché, il les auroit corrigez, si on lui en
eut donné le temps.

a Orba volumina. Il appelle Orphelins ses Livres de
Metamorphosis.





LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VII.

Contre un ami infidelle.



ES grands fleuves remonteront de la mer vers leur source, le Soleil fera tourner en arriere ses chevaux, la terre sera semée d'étoiles, le Ciel sera labouré par la charruë, l'eau élémentaire produira des flammes; & le feu de l'eau. Tout l'ordre de la nature changera, & nulle partie du monde ne suivra son cours réglé.

Tout ce que je croiois impossible se va faire à l'avenir, & il n'y a rien maintenant qu'on ne puisse croire. Pour moy je predis ces choses, me voyant trompé par

un ami , dont j'espérois du secours dans mon malheur.

Ha perfide , avez-vous bien pû m'oublier jusqu'à ce point Avez-vous craint de me venir voir dans mon affliction? Avez vous bien pû avoir la dureté de ne me pas regarder, de ne me pas consoler , quand j'estois accablé de misere , & de ne point assister à mes^a funeraillles? Foulez vous aux pieds comme une chose vile le venerable & saint nom d'amitié? Qu'est-ce que c'estoit pour vous de me visiter , quand vous m'avez veu gemir sous le fardeau de mon infortune , & me soulager en partie par quelques paroles de consolation? Si mon mal-heur n'estoit point capable de tirer des larmes de vos yeux, vous deviez pourtant me dire un mot sous une feinte tristesse , me dire du moins adieu comme ont fait plusieurs inconnus , & vous conformer en cela à l'usage établi dans le^b monde. . .

Enfin vous deviez me voir pour la dernière fois dans le déplorable estat où j'étois réduit , & me dire & recevoir le dernier adieu. Pour jamais. Les autres l'ont fait , quoique je n'eusse nulle liaison avec

^a *Exequias meas.* Ovide compare souvent son banissement à des funeraillles. En effet une personne exilée est tenue pour morte dans la vie civile.

^b *Vocem populi.* Les parents & les amis venoient dire le dernier adieu au mort

eux , & ils m'ont témoigné par leurs larmes qu'ils estoient sensibles à mon déplaisir. He quoy n'est-ce rien d'avoir vécu familièrement ensemble, d'avoir esté long-temps mon intime ami par de puissantes raisons ? Quoy n'avez-vous point eu part à mes divertissemens , aussi bien qu'à mes affaires les plus serieuses , comme j'ay eu part aux vôtres ? Est-ce à Rome seulement que je vous ai pratiqué , vous que j'ay mené si souvent avec moy en toutes sortes de lieux ? Les vents ont-ils emporté toutes ces choses dans la mer , & sont-elles abîmées dans les eaux du ^a fleuve d'oubli ?

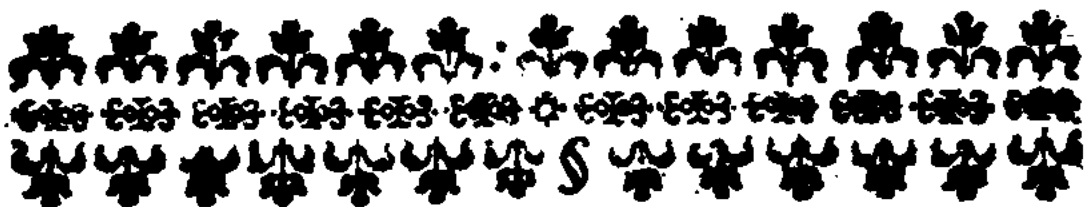
Je ne sçaurois croire que vous soyez né dans le doux climat de Rome , où je ne mettray plus le pied ; vous avez sans doute pris naissance parmi les rochers épars sur la rive gauche du Pont-Euxin , & parmi les monts sauvages qui sont aux pays des Scithes & des Sarmates. Vos entrailles sont de pierre , & votre cœur est de fer. Vous avez eu pour nourrisse une tigresse , dont vous avez dans vos jeunes ans succé le lait. Mes malheurs n'auroient pas fait plus d'impression dans votre ame que ceux d'un

Lethæis aquis. Les Anciens ont feint que les morts ayant passé le fleuve Lethé, oublioient tout ce qu'ils avoient fait & veû parmi les vivans , ληθῆ , signifie oubli.

étranger

tranger , & vous ne passeriez point dans mon esprit pour un homme impitoyable. Mais puisque j'estois d'estiné à ce nouveau surcroit d'infortune , que vous ne me donniez point de marques de vôtre ancienne amitié , faites que je perde le souvenir de vôtre infidélité , & que je me loüe de vous comme je m'en plains presentement.





LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VIII.

Il n'y a point de feureté dans l'amitié du vulgaire.



E fouhaite le cours d'une heureuse vie à ceux qui liront favorablement cet Ouvrage , & je voudrois bien que mes vœux pûssent leur rendre les Dieux aussi favorables qu'ils m'ont traité rudement. Tandis que vous serez en prospérité , vous aurez grand nombre d'amis , mais si la fortune vous est contraire , ils vous abandonneront. Ne voyez-vous pas comme les pigeons s'envolent aux colombiers que l'on prend soin de blanchir , & qu'il n'en vient pas sur les

maisons qui sont mal entretenues. Les fourmis ne vont jamais aux greniers où il n'y a point de blé, & lorsqu'un homme est ruiné, les amis cessent d'aller chez lui. Comme l'ombre suit le corps lorsque l'on marche au Soleil, & comme elle disparoît quand cet Astre est couvert de nuages, ainsi le vulgaire inconstant suit l'éclat de la fortune; mais sitôt qu'elle ne brille plus, il se retire. Veüillent les Dieux que ces choses vous paroissent toujours fabuleuses, il faut pourtant avouer qu'elles ne sont que trop veritables en moy.

Durant ma prosperité, je recevois beaucoup de visites, & à ma maison, estoit fréquentée quoiqu'il n'y eut point d'ambition. Mais dès qu'on la vit en decadence, tout le monde craignit d'estre enveloppé dans sa ruine, & chacun songeant à se precautionner, s'enfuit de chez-moy. Je ne suis pas étonné qu'on craigne si fort le foudre qui a coutume de bruler tout ce qu'il rencontre près de lui. Neanmoins Cesar estime les gens qui n'abandonnent point leur ami dans l'adversité quoiqu'il soit criminel d'Estat. Et par une moderation sans égale, il n'a point accoutumé de se fâcher contre ceux qui continuent

de servir un si grand Seigneur. *Quid vultis qu'il ne songeait qu'à passer la vie doucement sans ambition.*

d'aimer leurs amis infortunez. On dit que Thoas loua ^a Pylade quand il scût qu'il vouloit passer pour Oreste son ami qu'il avoit accompagné.

^b Hector donnoit des louanges à la fidelle amitié que Patrocle avoit pour le grand Achille : Et même l'on tient que Pluton fut sensiblement touché à la veüe de Thésée qui venoit voir aux Enfers son ami Pirothoies. Il y a lieu de croire que Turnus versa des larmes au recit qui lui fut fait de l'amitié d'Euryale , & de Nisus. L'affection que l'on a pour les misérables est même estimée des ennemis. Helas qu'il y a peu de gens qui se laissent émouvoir à ce que je viens de dire ! Pour moy je suis destiné par l'estat present de ma fortune à passer le reste de mes jours dans une tristesse déplorable. Cependant quoique je sois, accablé de mon malheur , j'ay eu de la joye de vôtre progrès , & j'ay preveu cet événement dès le temps que vous n'estiez pas dans une si grande vogue. Que si la pureté des mœurs , & une vie sans tache sont de quelque prix dans le monde , vous n'aurez personne au dessus de vous , ni même

^a *Narratur Pyladen.* Cette histoire d'Oreste & de Pylade est décrite dans la quatrième Elegie du quatrième livre des Tristes.

^b *Aborida.* Patrocle grand amy d'Achille & dit fils d'Actor.

du côté des beaux arts; & toutes les causes deviennent bonnes par vôtre éloquence. Touché de ces choses je vous dis alors, cher ami, vos rares qualitez vous feront paroître avec grand éclat sur le theatre du monde. Je ne prédis point par l'inspection des brebis, ni par la voix & le vol des oiseaux. Je n'auguray de la sorte, & je ne fis cette conjecture de l'avenir que par l'instinct naturel de la raison. C'est ce que je devinay, & que je connus dez ce temps-là.

Puis donc que ma prediction est veritable, je m'en applaudis moy-même, & maintenant je vous felicite d'avoir fait briller vôtre esprit. He pleust aux Dieux que le mien eust esté enseveli éternellement dans les plus épaisses tenebres de l'oubli? Il m'eut esté tres avantageux de n'avoir jamais mis en lumiere mes ouvrages. Et comme vous tirez de grands avantages des sciences serieuses que vous cultivez je me suis perdu pour m'estre attaché à d'autres qui leur sont fort opposées.

Vous sçavez pourtant quelle a esté ma conduite, & que je n'ai jamais pratiqué pour moy les arts que j'ai enseignez. Les vers, comme vous sçavez furent autrefois le divertissement de ma jeunesse, & ce ne sont que de simples jeux qui ne meritent point de loüanges. Comme donc ces vers

qui font mon crime , ne se peuvent justifier par aucun trait d'éloquence , je ne croy pas néanmoins qu'il soit impossible de les excuser. Faites le de toute votre force n'abandonnez point la cause de votre ami , & continuez d'agir en celà comme vous avez déjà commencé.





LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE IX.

Eloge d'un Vaisseau.

JE suis embarqué dans un vaisseau nommé le bouclier de Minerve, parcequ'on y a peint cette figure : je souhaite qu'il soit toujours sous la protection de cette Deesse. S'il faut le mettre à la voile, il vogue fort vite au moindre vent ; & s'il est besoin qu'il aille à la rame, on le mene avec l'aviron. Il ne se contente pas de passer avec rapidité, les vaisseaux qui partent avec lui, il devance aussi les autres à qui on a fait prendre le devant. Il résiste fortement aux vagues, & aux coups de mer les plus impetueux, sans que l'eau y entre jamais.

O iiiij

La première fois que je m'y embarquay ce fut au port de Cenchrée dans le Golphe de ^aCorinthe. Il me mene encore avec sûreté au lieu malheureux de mon exil, & parmi tant de hazards & de tempestes excitées, par la furie des vents, Minerve l'a toujours protégé. Maintenant je prie les Dieux de rendre sa navigation heureuse sur cette mer vaste où il va entrer, & de le faire aborder sans peril au pais des Getes. Après qu'il eut passé ^b l'Hellespont, & qu'il eut traversé les detroits, nous tournames à main gauche, & partant du port de Troye nous mouillames l'anchre à celui d'Imbrie.

Ensuite nous arrivâmes par un petit vent à Zerinthe, & fatiguez de la mer nous primes terre à Samothrace. Il n'y a qu'un petit trajet de ce lieu jusqu'à Tentyre. Je quittay là mon vaisseau, & je fus bien aise de descendre à terre pour voir le pays de Thrace. Au sortir de l'Ellespont, nostre Navire fit voile vers la ville de Dardanie, appelée ainsi par Dardanus. Nous vîmes aussi Lampsaque dont le Dieu des champs est protecteur.

Nous passâmes le détroit qui separe Seste d'Abyde, & qu'Europe traversa par la tromperie de Jupiter. De là nous cinglames vers

^a *Corinthiacis*. L'une des extremitéz de l'Isthme de Corinthe s'appelloit Cenchre & l'autre Lechée.

^b *Æolia helles*. Athamas pere d'Hellés qui donna son nom à l'Hellespont étoit fils d'Eole.

la Propontide , où la ville de ^a Cysique est située qui est une celebre colonie des Thessaliens. Nous vîmes Bizance qui est entre deux mers d'où l'on peut entrer dans l'une & dans l'autre.

Je prie les Dieux que nostre vaisseau favorisé d'un bon vent , ait la force de surmonter & d'éviter les écueils des Cyannées; quil passe le Golphe de Thinnie , & que de la ville d'Apollonie il aborde aux murs d'Anchile. Qu'au sortir de là il voye en passant le Havre de Mesambrie , Odesse , & Dionisople , & la ville que fonderent les descendans d'Alcathoe , après qu'ils furent chassés de leur pays. Qu'il arrive ensuite à bon port à Tomes , bâti par les Milesiens, où je vas estre banni par l'ordre d'un Dieu que j'ai offensé.

Si mon vaisseau mouille l'anchre en ce pays là , j'immoleray à Minerve une jeune brebis ; car mon bien ne me permet pas de luy offrir un plus grand Sacrifice: Et vous Tyntarides freres Jumeaux qui estes reverez dans cette Isle , assistez nos deux vaisseaux, l'un qui se prepare à faire voile vers les Symplegades , & l'autre vers les rivages de la Thrace , donnez leur des vents favorables dans leurs routes differentes , & faites que leur navigation soit également heureuse.

^a *Cyzicon Æmonia*. La Ville de Cizique Colonie des Thessaliens.



LES TRISTES D' O V I D E.

ELEGIE X.

Il s'excuse des défauts qui sont dans ses Elegies.

TOUT ce que vous avez lû dans ce Livre , a esté fait parmi les chagrins que j'ay eus pendant mon voyage ; la mer Adriatique m'a veu au mois de Decembre tremblant de froid faire une partie de ces lettres. J'en ay composé quelques autres après que nous eumes passé l'Isthme qui est entre deux mers, & que nous changeâmes de vaisseau pour aller à nôtre exil.

Je ne doute pas que les Cyclades n'ayent esté étonnées , de me voir faire des vers parmi tant de vagues mugissantes. Et moy

je m'étonne aussi que j'aye pu conserver mon esprit au milieu des agitations de mon ame & de la mer. Soit que l'on appelle cette occupation ou insensibilité ou folie, il est très certain que mon esprit s'est par là entièrement déchargé de son chagrin. Souvent la constellation pluvieuse des chevreux qui agitoit nôtre vaisseau m'a fait douter de ma vie, & souvent l'étoile de ^a Sterope nous menaçoit de naufrage.

Le gardien de l'Ourse offusquoit le jour, ou le vent de midi se méloit parmi les furieuses pluyes qu'il attiroit des Hyades. Souvent le vaisseau se remplissoit d'une partie des eaux de la mer ; Cependant je ne laissois pas de faire des vers d'une main tremblante. Dans le temps que j'écris ceci, on entend fremir les cordages par le choc du vent de Nord, & les eaux s'élevant comme une montagne, font voir des abîmes dans la mer. Le Pilote même n'estant plus maître de son vaisseau ; leve les mains vers le Ciel pour implorer son secours. En quelque lieu que je tourne mes regards, je trouve l'image de la mort.

Dans le trouble de mon esprit elle me paroist terrible, & tout effrayé, je fais des prieres. Si j'arrive enfin au port. Le port me donnera de l'effroy : Car la terre m'y

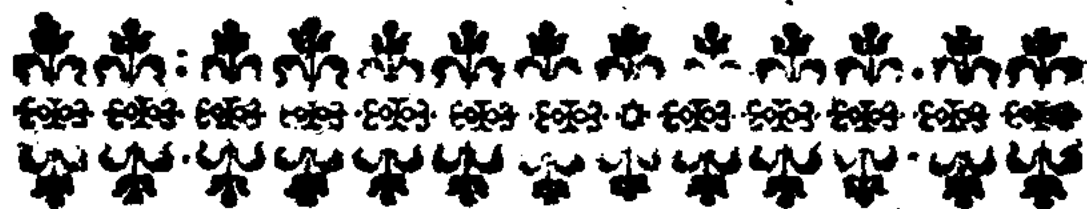
^a *Steropes sidera.* Une des Pléiades s'appelloit Sterope.

semble encore plus épouvantable que l'eau où j'ai couru tant de risques. Neptune & les hommes me font de la peine en même temps , par les dangers dont ils me menacent , & je crains également le ^a fer & la mer. L'un me fait apprehender qu'il ne me regarde comme sa proie , & que la mer ne prétende se rendre celebre par ma mort.

La Nation barbare qui habite le rivage gauche de ce climat , est avide de butin ; elle est de tout temps accoutumée au sang , au carnage & à la guerre ; & la mer qui est agitée par les vagues de l'hiver , l'est encore moins que mon cœur. C'est pourquoy , mon cher Lecteur , vous devez estre plus indulgent à ces Elegies , si elles ne repondent pas à l'esperance que vous en aviez conçüe. Nous ne faisons pas de Vers comme autrefois dans nos jardins émaillés de fleurs ; & je ne couche pas dans mon lit accoutumé.

Je suis agité sur une mer qui est indomptable pendant ces frimats ; & les vagues rejallissent sur les tablettes où j'écris ces vers. J'ay à combattre un fâcheux hiver qui paroissant s'indigner que j'ose presentement écrire , me fait de rudes menaces. Que l'hiver remporte la victoire sur moy , mais je le conjure de finir sa rigueur quand je finirai cette Elegie.

^a *Ensis & unda*. Ovide n'avoit pas seulement la mer à craindre , mais encore les Nations barbares qui habitoient le long des costes de cette mer.



LES TRISTES D'OVIDE.

LIVRE SECOND.

Ovide fait son Apologie à Auguste.



Pourquoy dois-je encore dans mon mal-heur prendre soin de faire des vers , moy qui me suis perdu miserablement par l'inclination que j'avois à la Poësie ? Pourquoy va-je rentrer en commerce avec les Muses qu'on a condamnées comme criminelles ? N'est-ce pas assez que j'aye une fois merité d'être puni ? Mes vers malheureusement pour moy , ont fait que les hommes & les femmes ont souhaité de me connoître.

Les Vers que j'ay faits sur l'art d'aimer ayant de tout temps deplu à Cesar , l'ont porté à observer de près la conduite de ma vie. Otez-moy l'amour des Vers , vous ôterez tous mes crimes. Ce qui me revient de la Poësie , est qu'elle m'a rendu criminel.

Voila le prix de mes soins , de mes longues veilles , & de mes travaux. Voila le rude châtiment , que m'a attiré mon genie Poëtique. Si j'eusse eu du jugement , j'aurois detesté avec raison les ^a sçavantes sœurs , comme des Divinités funestes pour les avoir cultivées. Mais je vas encore heurter mal-heureusement le pied contre ce rocher , tant il est vray que la folle maladie de faire des Vers ne m'abandonne jamais.

C'est ainsi qu'un gladiateur qui a esté vaincu veut combattre encore dans l'Arene, & qu'un navire échappé d'un naufrage se remet en mer. Peut-estre que du même coup qui m'a blessé , je pourray recevoir du secours , comme il arriva à Thelephe successeur du Roy ^b Tenthras & que ma Muse appaisera la colere qu'elle a excitée. Sou-

^a *Deitas sorores.* L'art d'aimer que composa Ovide contribua beaucoup à sa perte.

^b *Tenrancia regna.* Teutras Roy de Mysie n'avoit qu'une fille nommée Argiope , qu'il donna en mariage à Thelephe ; celui-cy fut au secours des Troyens , & Achille l'ayant blessé le guérit ensuite.

vent les plus grands des Dieux se laissent fléchir par la Poësie. Cefar même n'a-t'il pas ordonné que les Dames d'Italie chantassent des Vers à la loüange de la Deesse * Cybele qui est couronnée de tours? Il l'avoit aussi ordonné pour honorer Apollon à la feste des jeux du siecle,

Que tous ces exemples , Seigneur , excitent vôtre clemence à moderer la colere où mes vers vous ont jetté. Elle est juste cette colere , & j'avôüe que j'ay merité de m'en attirer les coups , je n'ay pas encore l'impudence d'en parler d'une autre sorte. Mais si je ne vous avois pas offensé , qu'auriez-vous à me pardonner ? Mon mal-heur vous a donné lieu de m'accorder une grace si toutes les fois que les hommes pechent , Jupiter leur lançoit ses foudres , il seroit bientôt épuisé de traits. Mais après avoir fait gronder son tonnerre , & cessé d'épouvanter le monde par ce grand bruit , il donne un beau temps sans aucune pluye.

C'est donc justement qu'il est appelé le pere & le Maître des Dieux , & que l'Univers dans son étendue n'a rien de plus grand que lui : ainsi vous qui regissez la Patrie , & qui en estes appelé le pere , imitez la bon-

a Turrigera opi. Ops femme de Saturne estoit peinte couronnée de Tours.

té de ce ^a Dieu qui porte les mêmes noms. Il est vray que vous le faites ; car jusqu'à present l'Empire n'a jamais esté gouverné plus ^b modérément que sous vos ordres. Vous avez souvent pardonné à des ennemis vaincus , qui n'auroient pas eu cet égard pour vous , s'ils eussent remporté la victoire.

J'en ay même veu plusieurs qui après avoir porté les armes contre vous , ont esté par vôtre liberalité comblez de richesses & d'honneurs : & le même jour que cessoit la guerre , vôtre colere cessoit aussi. Ceux même du parti vaincu portoient avec leurs vainqueurs des offrandes dans les Temples. Comme vos soldats se réjouïssent d'avoir défait l'ennemi , ainsi l'ennemi à sujet de se réjouir de vôtre victoire. Ma cause en cela est bien meilleure , puisque l'on ne sçauroit dire que j'aye jamais pris les armes contre vous , ni que j'aye suivi le parti de vos ennemis.

Je vous proteste par la mer , par la terre & par le Ciel , & je jure par vous même , qui estes un ^c Dieu vivant & visible , que j'ai toujours fait des vœux pour vôtre prof-

^a *Dei nomen.* Il compare Auguste à Jupiter en puissance & en divinité

^b *Nec se.* Cependant Auguste mourut sans donner aucune marque de clemence au pauvre Ovide.

^c *Conspicuum.* Il veut dire que Cesar estoit un Dieu visible & d'un grand éclat.

p érité ; Oüi , grand Prince j'ay esté à vous
 d e tout mon cœur , autant que j'en ay eu le
 p ouvoir. J'ai souhaitté que le Ciel vous lais-
 sât long-temps sur la terre. Et dans le pe-
 tit estat de ma fortune j'ai joint mes prie-
 res à celles du peuple, j'ai offert de l'encens
 pour vous , & en cela j'ai mêlé mes vœux
 à ceux du public. Parleray-je de mes li-
 vres que vous tenez pour si criminels ; ils
 sont en plusieurs endroits tout remplis de
 vôtre nom. ^a Regardez un plus grand ou-
 vrage que j'ay laissé imparfait , où il y a
 un nombre incroyable de transformations,
 vous y trouverez vos éloges , & beaucoup
 de marques de mon zele.

Les vers ne sçauroient rien ajouter à
 l'éclat de vôtre gloire , parce qu'elle est éle-
 vée au suprême point de grandeur. La re-
 putation de Jupiter est sans bornes , cepen-
 dant il aime à voir ses belles actions écri-
 tes dans les ouvrages des Poëtes , & quand
 on décrit ses combats contre les Geants,
 il y a lieu de croire qu'il est bien aise de re-
 cevoir des louanges , d'autres Auteurs plus
 habiles celebrent & chantent mieux que
 moy vos louables qualitez , mais un grand
 Dieu comme vous n'accepte pas moins
 agreablement une petite offrande d'encens,
 qu'un Sacrifice de cent taureaux.

^a *Inspice majus.* Il entend parler de son Ouvrage
 des Metamorphoses.

Il faut estre cruel & barbare si l'on vous lit mes vers amoureux pour vous empêcher de lire d'un œil favorable mes autres Poësies , où je parle avantageusement de vous. Mais qui pourroit estre mon ami tandis que vous serez irrité contre moy ? J'ai bien de la peine en cet estat à ne pas me vouloir mal à moy-même. Lorsqu'une maison menace de ruine , tout le fardeau panche vers l'endroit qui va tomber.

Ainsi toutes choses se détruisent , dès que la fortune y fait brèche : quelques unes tombent d'elles mêmes par leur propre poids, Je me suis donc attiré la haine des hommes par mes vers , & en cela le public a dû suivre vos sentimens. Cependant je me souviens que ma conduite & mes actions ne vous estoient point desagréables, quand je passay en reveüe sur un ^a cheval que vous m'aviez donné. Que si cet honneur ne me sert de rien , & que l'on n'ait point d'égard à l'integrité de mes mœurs, au moins ne m'a t'on pas maltraitté pour avoir commis des crimes.

On ne s'est pas mal trouvé du jugement des procès qui sont venus devant moy dans ma Charge de Centum-Virat. Et bien loin

^a *Prætereuntis equo*. Les Chevaliers Romains passaient en reveüe à cheval.

d'avoir eu du reproche des ^a affaires que j'avois jugées , les parties mêmes qui perdoient leur cause publioient mon équité. Ha misérable que je suis ? Sans les dernières actions de ma vie qui m'ont esté si funestés , j'aurois pû passer le reste de mes jours à couvert de tout mal-heur , comme vous l'avez vous même temoigné plus d'une fois. Ce que j'ai donc fait en dernier lieu à causé ma perte ; & mon vaisseau qui s'estoit sauvé de tant de perils a coulé à fonds d'un seul coup de vague. Ce n'est pas un petit flot , mais tous ceux de l'Océan qui m'ont precipité dans la mer.

Pourquoi ^b ai-je vû quelque chose ? Pourquoi ay-je eu le mal-heur de rendre mes yeux coupables ? Pourquoi ai-je esté témoin d'une faute , que je ne m'attendois pas de voir ? ^c Actéon vit sans y penser Diane toute nuë , & cela n'empêcha pas qu'il ne fût la proye des chiens. C'est-à dire que le hazard qui choque les Dieux , merite d'estre puni , & qu'un cas fortuit qui les offense ne trouve point de pardon chez eux.

^a *Res quoque.* Ovide étoit magistrat dans une juridiction subalterne où se decidoient plusieurs affaires de particulier à particulier.

^b *Cur aliquid vidi.* Cela donne lieu de croire qu'Ovide avoit veû Auguste dans quelque mauvaise action.

^c *Inscius Actæon.* Actæon revenant de la chasse, tout fatigué s'alla reposer près d'une fontaine où Diane se baignoit toute nuë , elle en eut un si grand depit qu'elle le changea en cerf.

Le jour même que je tombay dans cette malheureuse faute, ma pauvre maison perit, sans estre souillée d'aucune tâche : néanmoins dans sa mediocrité elle est illustre par mes Ancestres, & ne cede en éclat de Noblesse à pas une autre maison. Quoiqu'elle ne fust ni riche ni pauvre, elle soutenoit assez bien la dignité de Chevalier. Mais quand même elle ne seroit pas considerable par les biens & par son origine, on peut dire que mon esprit ne l'a point renduë obscure. Et quoique dans ma jeunesse j'aye écrit des vers trop libres, je me suis pourtant rendu celebre par tout le monde.

Les Sçavans connoissent Ovide, & ne font point de difficulté de le mettre au rang des bons Auteurs. Mais enfin cette maison qui estoit les delices des Muses, est presentement ruinée par une grande imprudence. Cependant elle pourroit se relever de sa chute si l'on appaisoit un peu la colere de Cesar. Et par l'évenement de ma punition, sa clemence me paroît plus grande que la crainte que j'avois eüe.

Vous m'avez donné la vie, & vous n'avez point porté vostre colere jusqu'à me faire mourir. Oüi grand Prince, vous avez usé de vôtre pouvoir avec beaucoup de moderation : & comme si c'estoit peu de chose de m'avoir fait grace de la vie, vous avez encore la bonté de me laisser jouir de mon

bien. Vous n'avez pas fait condamner mes actions par Arrest du Senat , & je ne suis point banni par ordonnance de Commissaires. Vous m'avez seulement parlé d'une maniere affligeante , & digne d'un Prince irrité. Ainsi vous avez vengé vous même comme il étoit juste , l'offense que je vous avois faites. Ajoutez que cet Arrest quoique rude & menaçant estoit néanmoins bien doux par le nom que vous donniez à ma punition : car je n'y suis point traité de banni , mais de rélegué , & l'on a pris soin d'y exposer ma disgrâce en peu de paroles.

J'avoüe qu'il n'y a point de tourment plus sensible à un honneste homme que d'avoir déplû à un si grand Prince. Cependant on peut esperer de flechir enfin les Dieux : & souvent après des nuages le soleil nous donne de beaux jours. J'ay vû des Ormes tout chargez de vignes après avoir esté frappez du tonnerre. Quand même vous m'interdiriez l'esperance , je ne laisseray pas d'esperer , & il n'y a que cela seul qui se puisse faire malgré vous. J'ay grand sujet d'esperer , lorsque je regarde vôtre clemence ; mais mon esperance s'évanouit, quand je considere mon mal-heur. Et comme les vents ne sont pas toujours égale-

a *Relegatus*. Les Jurisconsultes disent qu'un homme qui est relegué , n'est banni que pour un tems limité , mais qu'un exilé l'est pour toujours.

ment impetueux , & furieux sans cesse ; car ils sont quelque fois calmes , & l'on croit que leur violence est entierement passée ; ainsi mes frayeurs vont & viennent par un continuel changement : & après m'avoir fait esperer d'appaiser vôtre colere elle m'en oste l'espoir.

Pardonnez-moy donc , Seigneur , je vous en conjure par les Dieux qui donnent une longue vie , & qui la prolongeront , s'ils aiment la gloire du nom Romain. Je vous en conjure aussi par la Patrie , qui est dans une entiere sureté sous vôtre conduite paternelle , & dont j'estois il n'y a pas longtemps un des Citoyens. Ainsi puissiez-vous recevoir de la Ville les honneurs qui vous sont dûs , pour les grandes choses que vous avez faites , & pour la moderation de vostre esprit.

Ainsi l'Auguste , Livie puisse accomplir avec vous les années du lien conjugal , elle que vous seul meritez d'avoir pour épouse. Si elle n'estoit point au monde , il vous faudroit vivre dans le celibat , & vous ne trouveriez point de femme que vous pussiez dignement épouser. Que le Prince^a vôtre fils jouisse avec vous d'une longue vie ; & qu'un jour dans sa vieillesse il gouverne l'Empire avec vous qui estes plus

^a *Sit natus.* C'est sans doute Tibere dont il parle.

âgé que lui. Que vos ^a petits fils dont la jeunesse brille comme des étoiles , prennent pour modele vos actions , & celles de vôtre Pere. Que la victoire accoutumée de tout temps à vos armées , continue encore de s'y montrer & de suivre vos étandars qui lui sont si bien connus. Qu'elle voltige selon sa coutume à l'entour du ^b Prince qui commande l'armée Romaine , & qu'elle lui mette sur la teste une couronne de laurier.

Vous faites la guerre & vous donnez des batailles par sa valeur , il combat sous vos heureux auspices & sous la protection de vos Dieux : & vous partageant en deux également , vous gouvernez Rome en personne tandis qu'en étant éloigné vous faites une sanglante guerre. Qu'il en revienne vainqueur après avoir battu l'ennemi , & qu'il brille dans un char attelé de chevaux couronnez. Pardonnez-moy donc, Seigneur, resserrez vos foudres & vos traits. Hélas ces traits formidables ne me sont que trop connus ! Cher Pere de la Patrie pardonnez-moy ; & vous souvenant de ce nom ne m'ostez pas l'esperance d'appaîser vôtre colere.

Je ne vous demande pas mon rappel, quoique je sois assuré que les Dieux du premier

^a *Nepotes*. C'estoient ses petits fils Caius & Lucius.

^b *Ansoniumque*. Il parle de Tibere.

rang, ont tres souvent fait des graces qui estoient plus considerables que ce qu'on leur demandoit. Si vous accordez à ma priere un exil plus doux & moins éloigné, ma peine en sera fort soulagée. Je souffre les dernieres rigueurs parmi les ennemis de l'Empire, & il n'y a point de Romain qu'on ait relegué plus loin que moy. On m'a exilé tout seul aux sept embouchures du Danube sous la froide constellation de ^a l'Ourse. A peine les eaux profondes de ce fleuve empêchent elles les irruptions des ^b Jaziges, & des Colques, des Methéréens & des Getes.

On a banni d'autres gens plus coupables, qui n'ont pas esté confinez plus loin que moy. Il n'y a audelà de nous que du froid, un pays ennemi & des mers glacées. Les Romains occupent jusques au Danube le rivage gauche du Pont-Euxin : & près de là sont situez les Basternes & les Sauromates: C'est dans ce climat que se termine la domination Romaine; & à peine les bornes de vôtre Empire s'étendent elles jusques à nous.

Ostez - moy d'icy, je vous en supplie, pour me bannir dans un lieu de sureté, pour

^a *Parrhasia virginis*. Calliste changée en Ourse est nommée icy Parrasie du nom d'une Ville d'Arcadie.

^b *Iazyges*. Peuples voisins du Danube & separés par le fleuve du lieu où Ovide étoit banni.

ne pas estre privé en même temps des douceurs de la Patrie & de la paix, pour ne pas craindre des Nations que le Danube ne sçau-roit empêcher de passer, & pour n'être point fait prisonnier de l'ennemi, moy qui suis un Citoyen de vôtre Empire. Il n'est pas juste qu'un Romain tombe dans les fers des Barbares sous le regne florissant des Césars.

Mes Vers amoureux & mon erreur sont les crimes qui ont causé ma perte ; je ne veux pas divulguer le dernier : Car je ne suis pas si imprudent que de songer à renouveler vos playes, puisque je n'ai que trop de douleur de vous avoir offensé une seule fois. L'autre chef d'accusation, est qu'on me reproche comme une infamie d'avoir donné des preceptes qui favorisent les adulteres.

Il est donc vray que les Dieux peuvent quelque fois se laisser tromper, & qu'il y a des choses qui ne meritent pas de venir à vôtre connoissance ? Comme Jupiter n'a pas le loisir de prendre garde aux bagatelles, quand il regarde les Dieux & le Ciel ; ainsi lorsque vous jettez les yeux de costé & d'autres sur la terre qui vous est soumise, vous ne sçauriez prendre soin de ce qui est au dessous de vous. Comme si vous descendiez du trone Imperial pour lire des Elegies ? Le poids que vous soutenez pour

la gloire du nom Romain , ne vous presse pas si peu , & le fardeau de l'Empire ne vous est pas si léger à porter ; que vous ayez le temps de jeter les yeux sur des Poësies badines que j'ay faites dans mon loisir.

Tantost il vous faut dompter la Pannonie, tantost les frontières d'Illirie , tantost les Rhetiens & les Thraces jettent la terreur par un puissant armement , tantôt l'Arménie demande la paix tantôt le Parthe à cheval vient vous présenter son arc d'une main tremblante , avec les Drapeaux qu'il avoit pris. Tantôt vos fils font voir à la Germanie que vous avez encore les forces de votre jeunesse , & Cesar fait une rude guerre pour les interets du grand Cesar.

Enfin pour faire que ce grand Empire qui n'a jamais eu son pareil se conserve tout entier jusqu'en sa moindre partie , vous prenez un soin infatigable à maintenir dans la ville la vigueur de vos Edits, & la pureté des mœurs semblables aux vôtres.

Ainsi bien loin de jouir vous même du repos que vous donnez aux autres , vous faites sans cesse la guerre à plusieurs Nations. J'aurois donc sujet de m'étonner , si sous le pesant fardeau de tant d'affaires importantes , vous eussiez pû parcourir les Ouvrages badins de ma Muse. Si vous eussiez eu le temps de les lire comme je l'aurois souhaité vous n'auriez trouvé rien de cri-

minel dans mon art d'aimer. J'avoüe de bonne foy que ces écrits ne sont point sérieux , & qu'ils sont indignes d'attacher un grand Prince comme vous à leur lecture ; il n'y a pourtant rien de contraire aux reglemens de nos loix, ni aux instructions des honnestes femmes. Et pour vous faire connoître à qui j'adresse des Vers , en voici quatre que j'ay tirez d'un de ces trois livres. Vous qui pour marquer vostre pudeur , ne portez que de petits ^a rubans , & de longues robes trainantes , sçachez que nous ne chantons que des amours legitimes, dont les larcins soient permis ; & qu'il n'y a rien dans nos Poësies qui choque l'honnesteté. He bien n'ai - je pas exclus de mon livre ces prudes dont on n'ose approcher à cause de leur rubans & de leurs robes ? Cependant les Dames Romaines peuvent se servir d'autres preceptes que des miens ; & même on leur en voit prattiquer qu'elles n'ont jamais appris.

Il faut donc qu'elles ne lisent rien , parceque l'on croit que la Poësie leur ouvre l'esprit à la debauche. Quelque lecture que fasse une Dame qui aura du panchant au mal , elle y trouvera de quoi s'instruire à rendre ses mœurs vicieuses. Qu'elle lise

^a *Vitta tenues*. Petits rubans qui servoient à attacher les cheveux. Les coquettes & les courtisanes laissoient voltiger leurs cheveux sans être presque noüez.

les Annales qui est le moins poli de tous nos livres , elle trouvera de quelle sorte. Ille est devenuë mere. Qu'elle lise l'Enéide, elle voudra sçavoir qui est la mere des descendans d'Enée , & elle apprendra en même temps l'origine de Venus. Que si vous le trouvez bon , je continuerai de faire voir que toute sorte de Poësie est capable de corrompre l'esprit. Il ne faut pourtant pas inferer que tous les livres contiennent des crimes. Il n'y a rien d'utile & d'avantageux qui ne puisse nuire d'un autre côté.

Qu'est-ce qu'il y a de plus nécessaire que le feu ? Cependant un incendiaire en fera un tres mechant usage , la Medecine a des remedes qui sont quelquefois mortels & quelquefois salutaires , & elle enseigne à connoître les herbes qui peuvent guerir , & celles qui sont nuisibles. Un voleur de grands chemins & un voyageur qui se precautionnent s'arment d'une épée également : le premier dans le dessein d'assassiner , & l'autre pour conserver sa vie. L'art de bien parler que l'on étudie pour defendre les causes justes , est quelquefois employé à la protection du crime , comme à l'oppression de la vertu.

Ainsi il paroitra clairement que mes Vers ne sçauroient nuire à personne , si on les lit avec droiture d'esprit. Ceux donc qui croient que mes écrits inspirent du vice , sont dans

une grande erreur, & ils ont trop mauvaise opinion de ma Poësie. Mais je pourrai dire aussi que les spectacles publics font naître de grands desordres : faites donc abattre tous les theatres.

O que les combats des gladiateurs dans l'Arene ont souvent donné occasion à des amours illicites ? Que le Cirque soit renversé, puisqu'il y a une si grande licence dans ce lieu là. On y voit souvent des filles assises à côté des hommes inconnus. Pourquoi laisse-t-on ouvert aucun portique, sçachant que des Dames s'y vont promener à dessein d'y trouver leurs Amans ?

Quel lieu est plus digne de veneration que les Temples ? Leur entrée devroit donc estre interdite aux femmes qui sont ingratissimes à former des pensées d'impureté. Quand elle sera dans le Temple de Jupiter, il lui viendra dans l'esprit que ce Dieu est pere de plusieurs enfans, par le commerce qu'il a eu avec des femmes. Et si elle va faire ses prieres au Temple prochain de Junon, elle se ressouviendra des chagrins que cette Deesse a reçûs de ses^a rivales. A la veuë de Pallas elle ne manquera pas de s'informer pourquoy cette Vierge a élevé^b Ericthon qui est un enfant d'un desir charnel.

^a *Pellicibusque*. Il parle des Maîtresses de Jupiter.

^b *Erichthonium*. Ericton étoit fils de Vulcain. Voyez le second Livre des Metamorphoses d'Ovide.

Si elle vient au Temple de Mars , elle verra devant la porte la Déesse des Amours entre les bras du Dieu des combats. Quand elle sera au Temple^a d'Isis , elle demandera le sujet qui a porté Junon à la chasser au delà de la mer d'Ionie , & du Bosphore. dans le Temple de Venus, Anchise lui viendra dans l'esprit ,^b comme Endimion dans celui de la Lune , & comme^c Jasie dans celui de Cérés. Tous ces lieux si saints peuvent corrompre les ames portées au mal, mais cela n'empêche pas qu'ils ne soient en seureté de n'estre jamais détruits.

La premiere page de mon art d'aimer qui n'est écrit que pour les coquettes en interdit la lecture aux Dames qui font profession d'une austere vertu. Quand quelqu'indiscrete entre dans un lieu contre la defense du Prestre , elle devient aussitost criminelle , pour avoir fait une chose defenduë. Ce n'est pourtant pas un crime de lire des vers amoureux quoique les honnestes femmes y lisent plusieurs preceptes qu'elles ne voudroient point pratiquer.

Les Dames les plus severes voyent bien souvent des femmes nuës qui font toutes les

^a *Isidis*. Isis autrement Io estoit fille d'Inacus.

^b *Latmiius heros*. Endimion est ainsi nommé du mont Latmus en Carie.

^c *Jasion*. Jasion estoit Fils de Jupiter & d'Eleare & il espousa Ceres.

postures que peut inspirer l'amour dissolu. Les Vestales même ne font pas scrupules de jeter les yeux sur les courtisannes , sans craindre d'en estre punies par le grand Pontife qui est leur Supérieur. Mais pourquoy mes vers sont-ils si lascifs ? Pourquoy me suis-je avisé d'y donner des conseils d'amour ?

Je conviens que j'ay manqué , j'avoüe que ma faute est grande. J'ay un déplaisir extrême d'avoir si mal employé mon esprit & mon jugement. Je devois après plusieurs autres représenter plustost dans mes vers la ruine de Troye par les armes Grecques. Que n'ay-je parlé de Thebes , de la mort mutuelle de deux freres & des sept portes de cette Ville, dont chacune avoit pour défenseur un Capitaine fameux ? Les guerres même des Romains m'auroient pû donner une ample matiere ; & c'est le travail d'un homme affectionné à son pays d'écrire les grandes choses qui s'y sont passées. Mais à vôtre égard , Seigneur , qui avez rempli l'Univers de la gloire de vos merites , je n'avois qu'à prendre pour sujet une seule de tant d'actions memorables que vous avez faites. Et comme les rayons lumineux du Soleil attirent les yeux à le regarder , ainsi vos glorieux faits d'armes m'eussent attiré à l'admiration.

On n'a pourtant pas raison de me blâ-

mer ; je ne sçaurois labourer qu'un petit champ , & cet ouvrage demanderoit un esprit fertile. Un petit bateau qui ose se jouer sur un petit lac , ne doit pas se mettre en pleine mer. Encore ay-je lieu de douter si j'aurois assez de capacité pour faire de petits Poèmes.

Que si vous me commandez d'écrire la guerre des Geants que Jupiter a défaits par sa foudre , je me sentiray trop foible pour entreprendre ce dessein. Il faut qu'un Poëte ait la veine riche , s'il veut dignement d'écrire les merveilleuses actions de Cesar , & ne pas voir son ouvrage infiniment au dessous de sa matiere. J'avois pourtant eu l'audace de commencer ce travail ; mais il me parut qu'en cela je diminuerois vostre gloire , & que j'estois criminel de ne pas écrire assez noblement.

Je revins ensuite à la bagatelle , c'est à dire aux vers de jeunesse. Et pour rendre mon cœur passionné , je me formay un amour imaginaire. Je n'estois pas trop porté à cet ouvrage , mais ma destinée m'entraînoit , & j'estois moy-même ingenieux à me preparer des supplices. Helas quelle science mal-heureuse ay-je apprise ? Pourquoi ay-je jamais regardé une seule lettre ? Cette licence d'esprit m'a fait perdre vos bonnes graces , parceque vous avez crû que mon art d'aimer contenoit des pre-

ceptes qui pouvoient corrompre la chasteté conjugale. Mais les femmes mariées n'ont point appris à être infidelles par mes instructions , & l'on ne sçauroit enseigner ce qu'on n'a jamais bien sçu.

C'est ainsi que j'ay fait des vers amoureux & tendres , sans qu'il y ait la moindre chose qui puisse blesser ma reputation : Et même parmi le petit peuple il n'i a point d'homme marié à qui mes preceptes pernicious donnent lieu d'entrer en doute d'être veritablement le pere de ses enfans. Je vous prie Seigneur de croire que mes mœurs sont bien differentes de ma Poësie , & que si ma Muse est galante , ma vie est exemte d'impureté.

La pluspart de mes Ouvrages sont fondez sur des fictions & sur des fables , & ils sont plus licentieux que leur Auteur. Mes livres ne marquent point le caractère de mon esprit ; mais par un plaisir qui m'a paru honneste j'ay écrit beaucoup de choses pour divertir le Lecteur. ^a Accius seroit donc cruel , & Terence passeroit pour un grand mangeur , & l'on tiendrait pour vaillans ceux qui décrivent des guerres. Enfin je ne suis pas le seul Poëte à parler

^a *Accius*. Le Poëte Accius passeroit donc pour cruel parcequ'il a fait des Tragedies ; & Terence seroit donc un homme de bonne chere , parcequ'il parle de festins dans ses Comedies.

de tendres amours , mais je suis le seul que l'on ait puni pour avoir fait des vers amoureux.

Les Poësies Lyriques ^a d'Anacreon contiennent-elles autre chose que les plaisirs de Venus & de Bacchus ? Sapho de Lesbos qu'à t'elle enseigné aux Dames que l'art d'inspirer de l'amour ? Anacreon & Sapho n'ont pourtant pas esté inquietez. ^b Callimaque ne s'est pas mal trouvé de n'avoir point déguisé ses amours dans les Poësies. Toutes les Comedies de Menandre sont amoureuses , & cela n'empesche pas que les hommes & les femmes n'aiment à les lire.

L'Iliade même n'est elle pas un tissu infame d'adultere ? N'i voit-on pas un mari & le galand de sa femme combattre l'un contre l'autre ? Cet ouvrage ne commence t'il pas par un amour que fit naître ^c Criseïs Et dans l'enlèvement de Briseïs n'enflamma-t'il pas de colere Achille & Agamemnon ? La possession ardente de plusieurs amans pour ^d Penelope en l'absence de son mari est le principal sujet de l'Odissee.

^a *Triâ musa*. Le Poëte Anacréon étoit de la ville de Teos en Ionie.

^b *Battiade*. Callimaque fameux Poëte nâquit à Cyrene qui connoissoit Battis pour son Fondateur.

^c *Chryseïdes*. L'Iliade d'Homere commence par un enlèvement d'^e Agamemnon qui aimoit Crisis.

^d *Odyssée*. Ulysse & sa femme Penelope font le principal sujet de l'Odissee.

N'est-ce pas Homere qui represente Mars & Venus attachés ensemble sur un lit qu'ils avoient déjà souillé ?

Comment saurions nous sans ce grand Poëte que deux Déesse ont brûlé d'amour pour Ulysse qui avoit logé chez elles ? Il n'y a nul genre de Poëme si grave ni si sérieux que la Tragedie, cependant l'amour y regne toujours. Celle d'Hippolite a pour fondement l'amour aveugle d'une marâtre. La pieté tragique de ^a Canaée qui estoit l'assassin de son frere. Est fameuse par cet endroit n'est-ce pas l'amour qui porta ^b Pelops à la course des chariots pour avoir la belle Hippodamie ?

Le dépit que conçut Medée de voir son amant infidèle, lui fit prendre la resolution de tremper son fer dans le sang de ses enfans. L'amour changea en oiseaux le ^c Roy Terée & sa maîtresse. Et cette mere qui pleure encore son fils Ithis.

Si la belle ^d Eroe & son frere n'eussent point commis un inceste ensemble, nous ne lirions pas que le Soleil fit rebrousser en

^a *Nobilis Canaë*. Elle eût un fils de son frere Marcée.

^b *Tantalides*. C'est Pelops fils de Tantale.

^c *Cum pellite Regem*. Terée viola Philomele, mais Progné pour se vanger de cet inceste lui servit à table le corps de son Fils qu'elle avoit fait cuire exprès.

^d *Ærope*. Elle étoit femme d'Atreë & belle-sœur de Thieste qu'elle aimoit d'un amour impudique.

arriere ses chevaux. L'impie Scylla n'eust pas donné lieu de chauffer le Cothurne tragique , si l'amour ne l'eut portée à couper le cheveu fatal de son pere. Ceux qui lisent la tragedie d'Electre & celle d'Oreste n'i lisent-ils pas aussi le crime ^a d'Egiste & de Clitemnestre ?

Que diray-je de ^b Bellerophon ce vaillant dompteur de la chimere , lui qui faillit à perir par les fausses accusations de Stenobée chez qui il avoit logé ? Dois - je ici faire mention ^c d'Hermioné , & d'Atalante & de Callandre qui enflamma d'amour le Roy de Mycenes ! Parleray-je de Danaë , d'Andromede sa belle fille , de la mere de Bacchus ? d'hemon , & de ces deux nuits dont Jupiter n'en fit , qu'une seule ? Que diray-je du gendre de Pelias ? Que diray-je de Thezée & de cet illustre Grec qui le premier aborda le rivage des Troyens ? Qu'Iole est la mere de Pyrrhus. Que la femme d'Hercule , ^d Hilas , & le jeune Ga-

^a *Ægisti crimen.* Egiste fils de Thieste entretenoit un commerce amoureux avec Clitemnestre fille de Tindare & de Seda & femme d'Agamemnon qu'elle fit tuer par Egiste.

^b *Domitore chimera.* Bellerophon Fils de Glancus vainquit la monstrueuse Chimere.

^c *Hermionem.* Hermione Fille de Menelas espousa Oreste ; Schenée Roy de Seiros estoit pere d'Atalante dont parle Ovide.

^d *Hylas.* C'estoit un jeune homme qu'Hercules aimoit tendrement , il se noya dans une fontaine au voyage des Argonautes. Ganymede Prince des Troyens devint l'Echançon des Dieux.

nimede viennent avoir part à mes vers. Je n'aurois sans doute jamais fait , s'il me falloit raconter les amours qui ont donné matiere à des Tragedies : & à peine mon Livre pourroit-il en contenir tous les noms.

La Tragedie est tombée dans de sales plaisanteries , & elle retient encore beaucoup d'anciennes manieres de parler que la pudeur ne scauroit souffrir. On n'a point puni l'Auteur qui a depeint Achille effeminé , & qui a flettri par ses vers la valeur de ce Heros. ^a Aristide a fait un recueil des dissolutions des Milesiens & neanmoins Aristide n'en n'a point esté chassé de sa ville , non plus que l'historien Eubius qui parmi les impuretez de son Histoire décrit l'horrible methode de faire avorter les femmes.

L'Auteur qui a écrit depuis peu la vie molle & voluptueuse des Sybarites, & ceux qui dans leurs Ouvrages ont publié leurs postures les plus lascives n'en n'ont pas esté bannis. Leurs écrits ne laissent pas d'avoir leur place parmi d'autres livres d'érudition, & les Princes veulent bien permettre qu'ils soient exposez en public. Mais les Auteurs étrangers ne sont pas les seuls qui me favo-

^a *Aristides.* Aristide decrivit les impuretez des Milesiens peuple lascif.

risent ; il y a beaucoup de galanterie dans les ouvrages des Romains. Car si le grave Ennius , dont l'esprit estoit sublime & le stile mal poli a decrit plusieurs batailles.

Si Lucrece explique les causes de la rapidité du feu ; & s'il predit que les trois principes de toutes choses periront un jour, l'enjoüé Catulle d'un autre costé & souvent parlé de sa maîtresse , à qui il donna le nom de Lesbie , & ne se contentant pas d'aimer cette seule Dame , il a publié plusieurs autres amours où il compte ses bonnes fortunes. Le petit Calvus n'est pas moins licentieux , lui qui a divulgué les amourettes en plusieurs sortes de vers.

Que dirai-je des Poësies de ^a *Ticida* & de Memmius , qui appellent les choses par leur nom sans garder aucune bienséance. Cinna est du même rang , & je trouve encore Anser plus effronté que ^b *Cinna*. Les Ouvrages de Cornificius & de Caton , & ceux où Perille est deguifée sous le nom de Metella sont remplis de bagatelles d'amour. L'Auteur du Poëme des Argonautes n'a pu cacher dans ses Vers les faveurs de ses maî-

^a *Ticida carmen*. Il fit plusieurs Elegies à la loüange de Perille sa maîtresse. Memmius estoit Orateur & Poëte.

^b *Cinna anser*. Servius raporte qu'Helvius Cinna fut dix ans à polir un Poëme intitulé Smirne. Anser fit plusieurs Poësies à la loüange d'Antoine dont il estoit fort considéré.

treffes. Les Poësies d'Hortensius & de Servius ne paroissent pas moins dissoluës.

Qui est-ce qui craindroit d'imiter des hommes d'un si grand nom ? ^a Sisenna traduisit Aristide , & il n'a reçu aucun de plaisir d'avoir inseré dans son histoire toutes ses infames impudicitez. Gallus ne s'est point perdu d'honneur pour avoir célébré ^b Lycoris , mais par une intemperance de langue & dans l'excès du vin.

Tibulle tient qu'il est mal-aisé de se confier aux paroles d'une coquette qui prouste à son Mari qu'elle lui est parfaitement fidelle. Ensuite il avouë qu'il lui a enseigné le moyen de tromper sa garde , & que lui même se trouve malheureusement trompé par le même endroit. Il dit aussi qu'il a fait semblant plusieurs fois de considerer les bagues & le cachet de sa maîtresse, pour avoir lieu de toucher sa belle main.

Il rapporte aussi qu'il lui a parlé tres souvent par des clin's d'œil & par des signes de doigts ; & que sans lui dire mot il lui faisoit sçavoir ses pensées par des figures qu'il traçoit sur une table. Il lui enseignoit par quelles effences on oste les meurtrissures du

^a *Sisenna*. Cicéron le met au nombre des Orateurs illustres.

^b *Lycorida Gallo*. Cornelius Gallus fit plusieurs vers à la louange de Lycoris qu'il aimoit éperduëment. Voyez la dixième Eglogue de Virgile.

visage que les amans ont accoustumé de faire quand ils baissent trop fortement : & pour la porter à lui estre fidelle , & à moins favoriser ses rivaux , il l'avertit de ne pas donner d'ombrage à son mari qui ne se desfie de rien. Il n'ignore pas que le chien aboye contre le galant qui se promene seul : & il sçait pourquoy on crache devant une porte fermée. Il donne plusieurs preceptes pour ces sortes d'amours défendus , & il montre aux jeunes femmes l'art de tromper leurs maris.

Cela ne lui a pourtant pas fait tort. On ne laisse pas de lire Tibulle. Il plait généralement à tout le monde , & son nom estoit connu dès le temps de vôtres Empire. Vous trouverez de semblables instructions dans les Poësies du tendre Properce ; cependant cela n'a pas fait la moindre tâche à son honneur. J'ai suivi l'exemple de ces Poëtes , & je ne parleray point des vivans , parce que l'honnesteté m'en empêche. J'avoüe que je n'ai pas crainct de faire naufrage sur une mer , où tant d'autres ont déjà vogué sans nul peril.

Il y a des livres où l'on apprend tous les tours des jeux de hazard , ce qui ne passoit point pour un petit crime dans le siecle de nos Ancestres. Ils enseignent à connoître la valeur des dez , comment on peut amener gros jeu , & se garentir des coups qui

font perdre : combien les dez ont de points, jusqu'où l'on doit les pousser pour gagner la partie , & de quelle sorte il faut les jeter.

Ils montrent dans le jeu des échets de quelle maniere le Chevalier qui est peint d'un autre couleur , doit marcher tout droit pour mieux surprendre , lorsqu'il est entre deux pieces , qui peuvent le faire perdre. Ils apprennent comment il faut poursuivre de près l'adversaire, comme l'on doit retirer la piece que l'on vient de jouer , & ne la placer qu'en une casse où elle soit à couvert & soutenue des autres. Ils n'oublient pas le jeu de trois pierres , où l'on gagne quand elles se trouvent rangées sur une ligne. Je ne parleray pas maintenant de plusieurs autres jeux , où l'on perd le temps qui nous est si cher. L'un nous décrit les diverses sortes de jouer à la paulme , & de bien pousser la balle. Celui-ci nous enseigne à nager & cet autre à faire pirouetter la toupie.

Il y a des Auteurs qui traittent des compositions du fard ; & d'autres donnent les regles qui s'observent dans les festins à la reception d'un ami. On en voit même qui enseignent de quelle terre se font les belles tasses à boire , & dans quels vaisseaux de brique le vin se peut mieux garder. Ces vers se chantent aux réjouissances du mois de

Decembre , sans que l'on ait jamais maltraité les Auteurs de ces Ouvrages. Seduit par toutes ces choses , je fis des Poësies enjouées , mais la peine qui a suivi ces jeux m'accable à present de tristesse. Enfin parmi tant de Poëtes je n'en vois aucun à qui sa Muse ait été funeste qu'à moy seul.

Qu'eût-on dit si j'eusse écrit des farces remplies de sales plaisanteries , où l'on voit toujours des amourettes défenduës & criminelles , où l'on ne manque jamais de représenter quelque Galand bien vêtu , & quelque Femme rusée qui en donne à garder à son mari. Cependant les jeunes filles, les Dames , les hommes & les enfans , & même beaucoup des Senateurs assistent à ces spectacles.

Ce n'est pas assez que les oreilles y soient offensées par des parolles dissoluës , les yeux s'y accoutument à souffrir plusieurs impuretez. Lorsqu'un Amant trompe un mari par quelqu'invention nouvelle , le theatre retentit d'aplaudissemens , cette action est approuvée d'un consentement general ; & les endroits les plus pernicioeux qui meritent punition attirent des recompenses. Bien plus ces pieces infames sont payées largement par le ^a Præteur. Mais,

a Prator emit. Le Præteur où les Ediles achettoient les pieces de Theatre qu'on representoit au Peuple.

Seigneur , considerez un peu la dépense qui s'est faite à la representation des jeux que vous avez donnez : vous verrez qu'ils vous coustent beaucoup. Vous y avez assisté vous-même , & vous les avez fait souvent représenter : tant il est vrai que vótre Majesté aime à faire eclater sa bonté en toutes choses. Vos yeux qui éclairent tout le monde ont vû sur la Scene avec joye ces sales intrigues d'amour.

Que s'il est permis d'écrire des farces, où l'on contrefait plusieurs personnages avec des postures indecentes , on ne devroit donc pas traiter mes Poësies avec une extrême rigueur. Est-ce que les pieces Dramatiques mettent leurs Auteurs en seureté , & que le theatre donne le pouvoir aux bouffons de jouer tout ce qu'il leur plaît ? On a souvent recité au Peuple quelques-unes de mes Poësies où vous-même avez assisté. On voit briller dans vos Palais les portraits des anciens Heros , & il y a en quelques endroits des tableaux qui representent l'amour & Venus en plusieurs figures. Comme Ajax est peint avec un visage tout allumé de colere , & que la Barbare Medée égorge elle-même ses propres enfans. De même Venus paroît peinte , essuyant avec ses doigts ses cheveux mouillez , elle que l'on vient de voir cachée sous les ondes de la mer , d'où elle a tiré son origine.

Il y a des Poëtes qui s'occupent à décrire des combats sanglants : d'autres publient l'éclat de vôtres maison , & quelques-uns vos actions glorieuses. Pour moy je me tiens borné dans des limites étroites , par l'envieuse nature qui ne m'a donné qu'un génie incapable de grands desseins.

Cependant l'heureux Auteur de vôtres Eneide a porté dans le lit de Didon le vaillant Enée. Il n'y a pourtant dans tout cet ouvrage nul endroit qu'on lise avec plus de plaisir que l'union illegitime de ces deux Amans. Ce même Poëte étant jeune s'étoit diverti à chanter dans ses bucoliques les amours de la jeune Philis & d'Amarillis.

Je tombai aussi il y a long-temps dans une pareille faute touchant ce genre d'écrire , & j'en suis puni aujourd'huy comme d'un crime tout recent. J'avois publié mes vers , lorsque vous faisiez la fonction de Censeur , & que selon mon droit de Chevalier je passai plusieurs fois en revue devant vous , sans en recevoir aucun reproche. Les écrits que j'ay donc faits durant l'imprudence de ma jeunesse , dont je ne m'attendois pas d'en être inquieté , me nuisent presentement sur mes vieux jours. On s'avise enfin de se venger de mes anciennes Poësies , & l'on a tardé long-tems à punir la faute que j'ay faite. Mais , Seigneur , ne croyez pas que je n'aye jamais travaillé

que sur des petits fujets, j'ay souvent mené à pleines voiles mon vaisseau en haute mer.

J'ay mis en lumiere ^a six livres des Fastes, & j'en ai même fait six autres, afin qu'il y eut un volume pour chaque mois. Ils ont paru depuis peu en public, & je vous les ai dediez. Mais mon mal-heur ne m'a point permis de donner le reste de cet ouvrage. J'ay encore exposé sur la Scene une ^b Tragedie heroïque dont les vers respondent à la Majesté que demande le Cothurne. Mon Poëme des Metamorphoses n'a pas reçu la dernière main.

Ha Seigneur, je voudrois bien que votre colere s'appaisât un peu, & que vous voulussiez ordonner qu'on vous lût quelques endroits de ce livre, je veux dire de ce livre; où après avoir parlé de la naissance du monde je continuë mon travail successivement jusqu'à votre siècle. Vous verrez combien de force vous avez donné à ma Muse, & avec quelle fécondité elle chante votre gloire & celle de votre maison. Je n'ay déchiré personne par des Poësies mordantes, & nul homme, n'a vû dans mes vers la censure de ses crimes. Je m'y

^a *Sex ego fastorum.* De ces douze livres des Fastes, nous n'en avons maintenant que six.

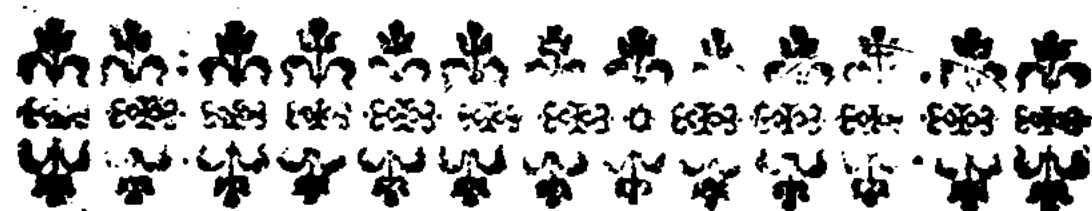
^b *Et dedimus tragicis.* Ovide fit une tragedie intitulée Medée.

suis toujours abstenu des railleries trempées de fiel , & il n'y a pas un seul mot où j'aye repandu le venin de quelque jeu d'esprit. Ainsi parmi tant d'écrits que j'ay donnez, je suis le seul des Romains qui suis mal traité de ma Muse. Je ne croi donc pas qu'il y ait aucun Citoyen de Rome qui se rejouisse de mes malheurs , mais plutôt je pense qu'il y en a plusieurs qui en ont un sensible déplaisir. Et je ne scaurois m'imaginer que personne insulte à mon infortune pour peu que l'on ait d'égard à mon innocence.

Divin Prince qui estes le pere de la Patrie , & qui prenez soin de la conserver , je prie les Dieux que toutes ces choses soient capables de vous fléchir , non pas pour me rappeler en Italie , si ce n'est peut-estre quelque jour , quand vous serez satisfait des peines que j'aurois souffertes.

Je vous demande par grace de me releguer dans un autre lieu qui soit un peu plus tranquille & plus que celui-cy , afin que ma punition soit proportionné à ma faute.





LES TRISTES D'OVIDE.

LIVRE TROISIÈME.

ELEGIE I.

Ovide introduit son Livre qui parle au Lecteur.



E suis le Livre d'un ^a banni,
qui viens de sa part en cette
Ville avec une grande crain-
te ; tendez-moy la main favo-
rablement , mon cher Lecteur,
dans la lassitude où je suis. N'aprehendez
pas que je vous fasse honte ; il n'y a dans
tous ces écrits pas un vers qui enseigne

^{a Timidi.} Ovide craignoit l'indignation & la colere
d'Auguste.

l'art d'aimer. Mon Maître n'est point en estat de cacher son infortune par des choses agreables. Il condamne même & ne peut souffrir cet Ouvrage où sa jeune Muse s'est égayée autrefois ; mais hélas il s'en avise trop tard.

Regardez le sujet que je traite , vous n'y verrez rien que de lugubre. Ma Poësie est conforme au tems que je passe ici dans le malheur. Que si mes vers clochent de l'un à l'autre , cela vient de la mesure du pied que la regle a établie , ou du long chœmion que j'ay fait. Au reste si je ne suis pas jauni de Cedre , & poli avec la pierre ponce, c'est que j'aurois rougi de me voir plus ajusté que mon Maître : les tachés & les ratures que vous trouverez dans cet Ouvrage , ne doivent estre attribuées qu'aux larmes qu'Ovide a versé dessus. Que s'il y a quelques façons de parler qui ne semblent pas Latines , le pays barbare où il écrit le doit excuser.

Dites-moy un peu , mes chers Lecteurs, si cela ne vous incommode point , par quel endroit faut-il que je passe , & où puis-je aller loger estant estrangeur comme je suis ? Après que j'eus dit ces choses d'une voix basse & tremblante , à peine s'en est-il

^a *Nimiùm fero*. Notre Poëte estoit dans sa cinquantième année lorsqu'il fut relégué.

trouvé un seul qui m'ait montré le chemin. Que les Dieux , lui dis-je vous donnent ce qu'ils n'ont pas accordé à nôtre Poëte de pouvoir passer tranquillement vos jours dans vôtre Patrie. Menez-moy où il vous plaira , je vous suivrai , quoy que je sois fatigué d'un long voyage que je viens de faire par terre & par mer.

Il fit ce que je voulois , & me conduisant , il me dit , voila la place de Cesar : Voici la ^a ruë sacrée : C'est ici le Temple de Vesta qui garde l'Image de Pallas & le feu sacré. C'est ici qu'estoit le petit Palais de l'ancien Numa. De là tirant à main droite , c'est ici , continua t'il , la porte qui mene au Mont Palatin. Nôtre Fondateur demeueroit là ; & c'est en ce lieu qu'il fit jetter les premiers fondemens de la Ville. Dans le temps que j'admirois toutes ces choses , j'apperçûs un superbe portail embelli d'armes luisantes ; & je vis un edifice qui estoit digne d'un grand Dieu. C'est là sans doute , dis-je alors , la maison de Jupiter ; & ce qui me le fait croire , c'est la couronne de chaisne que j'y vois.

Sitost que j'appris qui en estoit le Maître, je ne me trompe donc pas , ajoutay-je , & il est certain que c'est l'à l'Auguste maison

^a *A sacris via.* La ruë qui alloit au Capitole estoit nommée sacrée ; parce que Romulus & Tatius jurerent en cet endroit l'accord qu'ils firent ensemble.

de Jupiter. Mais d'où vient que son portail magnifique est ombragé d'un laurier touffu ? N'est-ce pas que ce Palais à toujours mérité des couronnes triomphales , ou qu'il est aimé ^a d'Apollon ? Ou bien ce laurier est-là pour marque de quelque fête , ou parce qu'il met la joye en tous lieux ? Ou n'est-il pas là comme un signal de la paix qu'il a donnée à toute la terre ? Et comme le laurier est toujours verdoyant , & qu'il n'est jamais dépouillé de ses feuilles , de même cette maison sera florissante éternellement.

La couronne qu'on y voit , témoigne qu'elle a sauvé plusieurs Citoyens. Protecteur de la Patrie , ajoutez à ce grand nombre de Romains que vous avez un malheureux Citoyen qui est banni au bout du monde. Il avoue qu'il mérite les peines de son exil , quoiqu'il ne se sente coupable que d'un crime. Ha misérable que je suis, je ne crains pas seulement ce lieu , je crains encore le Prince , & tous mes écrits tremblent de frayeur. Ne voyez-vous pas à la couleur de mon papier comme il pâlit de crainte ? Ne voyez - vous pas comme je tremble , tantôt sur un pied , & tantôt sur l'autre ?

^a *Leucadio*. Daphné changée en laurier avoit donné de l'amour à Apollon qui est appelée Leucadien à cause d'une presqu'Isle nommée Leucade où il avoit un beau Temple.

Illustre maison , je prie les Dieux qu'en attendant que tu sois apaisée envers mon Auteur ; on te voye toujours sous les mêmes Maîtres. De là tout tremblant encore je fus mené dans le Temple d'Apollon. On y monte par plusieurs degrez , & il est bâti de marbre blanc. Les statues des ^a Danaïdes & celle de leur barbare pere qui tient une épée nuë y sont rangées par ordre entre des colonnes ; c'est dans cet endroit qu'est la Bibliotheque publique , où l'on voit les plus sçavants ouvrages des anciens Auteurs & des nouveaux.

J'y cherchay mes freres , à la reserve de ceux que nôtre pere voudroit bien n'avoir jamais mis au jour. Après les avoir cherchez en vain , le ^b Bibliothequaire me chassa de ce saint lieu. J'allai ensuite dans un autre Temple qui est prest du Theatre , & je m'apperçûs bientôt que je ne devois pas y aller , car la liberté m'empêcha d'entrer dans une salle où estoit anciennement la Bibliotheque.

Le mal-heur du pauvre Ovide retombe sur les Poësies qu'il a produites , & nous qui sommes ses enfans , nous avons part à la peine qu'il souffre dans son exil. Peut-être

^a *Belides*. Ce nom est donné aux Danaïdes à cause de leur grand Pere.

^b *Custos*. Suetone rapporte que Julius Higinus estoit Bibliotecaire d'Auguste.

qu'un jour Cesar appaisé par la longueur du temps nous sera plus favorable & à nôtre Auteur.

Supremes Divinitez , je vous prie , mais non je crois inutile d'invoquer la foule des Dieux. Puissant & Divin Cesar exaucez mes vœux & mes prieres.

Cependant puisqu'on m'a défendu l'entrée des lieux publics , que l'on me permette au moins de m'aller cacher en quelque endroit , où je ne sois pas en veüe. Mais vous menu peuple recevez mes vers si cela se peut , ils rougissent de confusion de se voir ainsi rejettez.





LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE II.

Ovide se plaint de son exil.

L estoit donc ordonné par le destin que je serois un jour relegué en Scythie & sous le climat de ^a l'Ourse ? Et vous doctes Muses , ni vous Apollon vous n'estes point venus au secours de vôtre Poëte. Les jeux innocens de ma Muse , non plus que l'integrité de mes mœurs ne m'ont donc servi de rien ? Mais après plusieurs dangers que j'ai soufferts par mer & par ter-

^a *Lycaonio axe.* Calliste fille de Lycaon fut changée en la constellation que nous appellons la grande Ourse ; cette étoile est froide & Septentrionale.

Q iij

re , je suis misérablement confiné dans la Province de Pont où l'on sent un froid cuisant dans toutes les saisons de l'année.

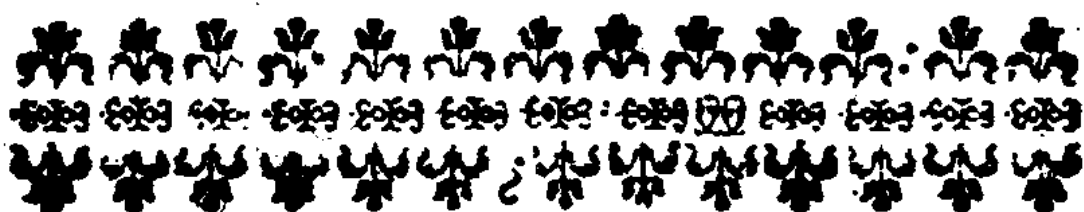
Moy qui fuiois l'embarras des affaires , qui aimois naturellement le repos , & qui estois auparavant d'un temperemment si delicat , que je ne pouvois supporter le travail , je souffre aujourd'huy des maux extrêmes , sans que j'aye pû jusqu'à present perir sur des mers sauvages ni dans des voyages dangereux. Mon courage s'est fortifié dans ces mal-heurs ; & donnant de nouvelles forces à mon corps , j'ay souffert des choses presque insupportables. Mais tandis que j'estois agité des vents & des flots qui me faisoient douter de ma vie , le travail où je m'occupois suspendoit pour quelque temps les inquietudes de mon esprit. Après que j'eus fini mon voyage , & que j'eus cessé d'aller , j'arrivai au lieu qui est destiné à mon rigoureux exil.

Je ne fais maintenant autre chose que pleurer , & les neiges fonduës au printemps ne repandent pas plus d'eau que mes yeux versent de larmes. Rome , ma maison , le desir de voir les lieux que j'aimois & tout ce qui me reste de plus cher dans la Ville , se présentent à mon souvenir. Ha malheureux que je suis d'avoir si souvent frappé à la porte du tombeau , & qu'elle ne m'ait

LES TRISTES D'OVIDE , LIV. III. 363
jamais été ouverte. Pourquoi ay-je échappé à tant d'épées ?

Pourquoy ay-je eu le mal-heur de n'avoir pas esté abismé sous quelque vague de la mer ? Dieux qui vous obstinez trop à m'affliger , & qui secondez la colere qu'un Dieu a conçûe contre moy , faites hâter , je vous prie , les destins qui agissent si lentement : & ne souffrez pas que les portes de la mort me soient fermées.





LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE III.

À sa Femme.



I vous vous étonnez de voir cette lettre écrite d'une main étrangère, c'est mon indisposition qui en est cause. Je suis malade au bout du monde dans une Region inconnuë, & même en danger de mourir. En quel estat croyez-vous que je sois ici sous un climat rude parmi les Sauromates & les Getes ? Je ne puis souffrir l'air de ce país, ni m'accoutumer aux eaux qu'on y boit. La terre n'y produit rien qui me plaise : je ne suis pas même logé commodément, les vivres n'y sont pas bons pour

les malades , il n'y a aucun ^a Medecin qui me puisse soulager dans mon mal.

Je n'ai point d'ami qui me console , & qui par des discours agreables me fasse passer le temps sans ennui. Epuisé de forces je languis ici parmi des peuples qui habitent l'extremité de la terre. Tout ce qui est absent de moy se presente à mon esprit affligé. Mais parmy toutes ces choses qui occupent mon imagination , vous tenez le premier rang , ma chere femme , vous avez le plus de part dans la tendresse de mon cœur. Je vous parle en vôtre absence, vous estes la seule que je nomme , & il ne se passe ni jour ni nuit sans me souvenir de vous. On dit même qu'à force d'avoir vôtre nom à la bouche , je parle extravagamment en insensé. S'il m'arrivoit maintenant de tomber en défaillance , & que ma langue attachée au palais eut de la peine à se degager par quelques gouttes de vin, on n'auroit qu'à m'apporter la nouvelle de vôtre venue , pour me faire revenir de mon évanouissement , & l'esperance de vous revoir, me retabliroit dans mes premieres forces.

Cependant je suis ici en grand danger de ma vie , & peut-estre passez-vous agreablement le temps où vous estes , sans son-

^a *Apollinea ars.* Apollon estoit le Dieu des Medecins comme des Poëtes.

ger à moy ? Non , ma chere femme , je jurerois que vous ne le passiez pas ainsi : au contraire je suis assuré que vous menez une triste vie en mon absence. Que si le nombre prescrit de mes années est maintenant accompli , & que je sois proche du terme fatal de mes jours. Grands Dieux puisque je devois perir , il falloit du moins m'accorder la grace de me laisser enterrer dans ma Patrie. Ainsi ma peine eut esté différée jusqu'à ma mort , ou la fin precipitée de mes jours eust devancé mon bannissement. J'aurois pû mourir il y a quelque tems sans nul regret à la vie , & vous me l'avez donnée pour me la faire passer dans l'exil ?

Helas faut-il que je meure dans un Pais inconnu qui est si éloigné du mien ? faut-il que ce triste lieu rende encore ma mort plus triste ? Je ne serai donc point malade dans mon lit accôûtumé , & personne ne me regrettera ici après ma mort ? Mon visage ne sera donc point arrosé des larmes de ma femme , pour prolonger de quelques momens ma vie ? Je ne feray point de testament ? Et la main d'une personne aimée qui aura fait les derniers cris sur moy , ne fermera point mes yeux éteints ? Seray-je enterré dans un pais barbare , sans nulle pompe funebre , sans les honneurs de la sepulture , & sans estre regretté ? Quand vous entendrez toutes ces choses , n'en n'aurez

Vous pas l'esprit trouble? Et ne vous frappez-vous pas le sein d'une main tremblante, vous qui m'avez esté si fidelle? Ne tendrez-vous pas en vain les bras vers le pais où je suis, & n'appellerez vous pas inutilement vôtre infortuné mari? Ne vous déchirez pourtant pas le visage, & ne vous arrachez pas les cheveux.

Ce n'est pas ici la première fois, ma chere femme, que je seray séparé de vous; vous devez compter que je le fus du moment, qu'on m'eut banni de Rome. Maintenant si vous le pouvez, mais cela ne vous est point possible, ma chere femme, réjouissez-vous de sçavoir que ma mort va terminer tous mes maux. Tachez de supporter constamment vôtre deplaisir: vous estes déjà accoutumée aux adversitez? O pleust aux Dieux que nos ames perissent avec nos corps, & qu'il ne restât rien de moy après le bucher funebre! Car s'il est vrai que l'ame immortelle s'envole dans l'air, & qu'on doive ajouter foy aux sentimens de ^a Pythagore, l'ame d'un Romain errera parmi celles des Sarmates, & elle sera toujours étrangere parmi des manes Barbares.

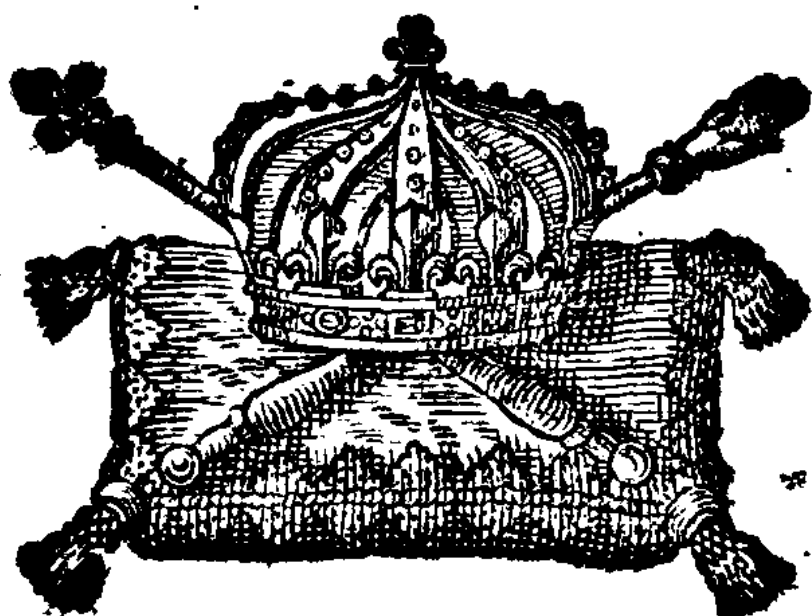
^a *Samiensis*. Pythagore de l'Isle de Samos croyoit la transmigration des ames.

Faites néanmoins que mes os soient transportez dans une urne. Ainsi je ne serai pas banni après ma mort. Personne ne s'y opposera. Une ^b Dame de Thebes inhuma son frere contre la defense du Roy. Mêlez mes os avec des feuilles & de la poudre d'Amome. Et les enfermez long-temps dans un tombeau situé en quelque Fauxbourg : gravez y ces mots sur du marbre en gros caracteres , afin que les voyageurs les puissent lire en marchant. Ci gist l'infortuné Ovide que son esprit a perdu pour avoir fait des vers tendres. Mais toy qui passes ici si tu as senti les feux de l'amour , fais moy la grace de dire que les os du pauvre Ovide reposent tranquillement. Mon tombeau n'a pas besoin d'une longue inscription , car mes livres disent plus de choses , & la memoire en sera d'une plus longue durée.

Quoiqu'ils aient porté préjudice à leur Auteur , je m'attens qu'ils le rendront éternellement celebre. Cependant , ma femme ne laissez pas de faire des dons funebres après ma mort ; & offrez des bouquets de fleurs qui aient esté arrosez de vos larmes. Car encore que le feu reduise mon corps en cendres , ces tristes cendres ne laisseront

^a *Thebana soror.* Antigone fille d'Edipe Roy de Thebes fit ensevelir son frere Etéole contre la défense de Creon Roy de Thebes.

LES TRISTES D'OVIDE, LIV. III. 369
pas d'estre sensibles à ce saint devoir. Je
voudrois bien vous écrire beaucoup d'au-
tres choses , mais ma voix se lasse de tant
parler , & ma langue qui est toute seche ,
ne sçauroit rien dicter davantage. Recevez
l'adieu que je vous fais peut-être pour la
derniere fois , & je vous souhaite la santé
dont moy-même je ne jouïs pas.





LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE IV.

*Qu'il ne faut pas faire la cour aux Grands , si
l'on veut mener une vie heureuse.*

M O N cher & intime ami qui
m'avez paru fidelle en tous tems,
principalement dans mon mal-
heur après le renversement de
ma fortune , si vous avez quelque foy à
l'experience d'un homme qui est entiere-
ment dans vos interets , vivez pour vous
même , & fuiez les Grands.. Vivez pour
vous même & ne vous laissez jamais éblouir
au faux éclat. C'est d'un Palais éclatant
qu'est venu un coup de foudre qui m'a
esté si funeste.. Car bien qu'on ne puisse

faire fortune que dans les grandes maisons, renoncez plutôt à ces avantages, que de vous mettre en danger d'en être accablé.

On peut éviter la tempeste lorsqu'on abaisse l'antenne, & il y a bien plus à craindre en voguant à pleines voiles. Vous voyez comme le liege fait surnager les filets, & comme ils enfoncent dans l'eau avec des bales de plomb. Si j'eusse suivi autrefois l'avis que je vous donne presentement, je serois peut-estre encore dans la Ville où je devrois être. Tandis que j'ay esté avec vous, & qu'un petit vent a conduit ma barque, elle a vogué sans peril sur des eaux tranquilles. Ceux qui tombent dans un lieu uni, ce qui arrive rarement, tombent néanmoins d'une façon, qu'ils peuvent se relever de terre; mais le malheureux ^a Elpenor qui tomba du haut d'une maison se tua sur la place; & son ombre ensuite s'alla presenter à son Roy. D'où vient que Dedale se servoit avec seureté de ses aîles, & qu'Icare a donné son nom à une mer? C'est que le dernier voloit trop hault, & l'autre prenoit son vol beaucoup plus bas. Cependant les mêmes aîles servoient à tous deux.

Croyez-moy, c'est vivre heureux que

^a *Elpenor*. Elpenor voulant s'enfuir de la maison de Circé pour s'en retourner en Grèce avec ceux qui avoient accompagné. Ulysse se precipita du haut d'un escalier & son ame apparut ensuite à son general.

de mener une vie cachée ; & chacun doit se borner dans sa fortune. ^a Eumedes n'eust point esté sans enfans , si son fils par une folle envie n'eust voulu avoir les chevaux d'Achille. Et si l'ambitieux Phaëton se fust contenté d'être fils de ^b Merops , il n'eust pas donné à son pere le déplaisir de le voir embrasé de feu , & ses filles changées en arbres. Craignez de même en tout tems d'entreprendre des choses trop élevées , & ne formez je vous prie que des desseins moderez. Car vous meritez de passer tout le cours de vôtre vie sans aucune adversité , & d'avoir un sort meilleur que le mien. La douceur de vôtre esprit , & la fidelle amitié que vous m'avez toujours témoignée , meritent bien que je fasse de semblables vœux pour vous.

Je vous ay veu plaindre mes mal-heurs avec un visage aussi triste que le mien , & je vous ay veu repandre des larmes sur mes joües , dans le même tems que vous me parliez en ami tendre & fidelle. Encore aujourd'hui vous ne laissez pas de prendre en main ma defense, quoique je sois éloigné de vous soulager mes maux, où tous les sou-

^a *Eumedes*. Dolon fils d'Eumedes Troyen étant sorti de sa ville pour enlever les chevaux d'Achille fut tué par Ulysse & par Diomedes.

^b *Merops*. Il étoit mari de Climene & passoit pour Pere de Phaëton.

larmemens semblent inutiles. Vivez sans vous attirer l'envie : cherchez à vivre sans éclat, & faites vous des amis qui soient de vôtre condition. Aimez-je vous prie mon nom, qui est en moy la seule chose qu'on n'a pas encore banni du souvenir des hommes. Car le reste qui m'appartient est dans la Scithie. Je suis relegué dans un climat qui est situé sous la constellation de l'Ourse , où la terre est sechée & prise par la rigueur des gelées. Plus hault on voit le Bosphore Cimmerien, le Tanoës , les Palus Meotides , & d'autres contrées dont les noms ne sont pas encore bien connus. Audelà il n'y a que des païs que l'extrême froid rend inhabitables.

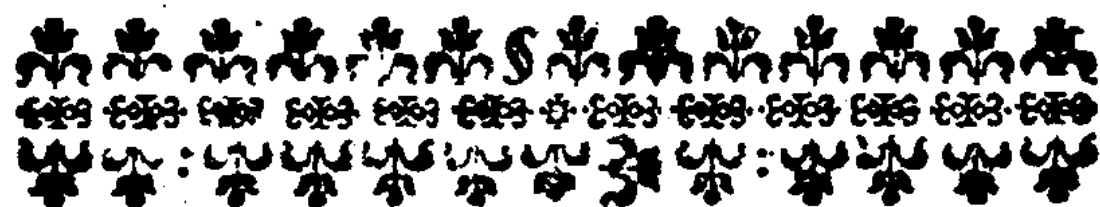
Helas que je suis voisin du bout du monde. Je suis éloigné de ma Patrie , de ma femme qui m'est si chere , & de tout le reste que j'aime le plus , après ce que je viens de nommer. Mais si je suis loin de ces choses, & s'il ne m'est pas possible de les toucher ; je puis au moins les voir toutes en esprit. Je me représente ma maison de Rome , la figure de ces lieux , & tout ce qui s'y est passé. J'ai devant les yeux l'idée de ma femme , comme si elle estoit presente. C'est elle qui augmente mes malheurs , & c'est elle aussi qui les soulage , son absence les accroît , mais l'amour qu'elle a pour moy les diminuë beaucoup ; sa fermeté me fait soutenir le fardeau de mon affliction.

Vous estes aussi tous dans mon cœur mes chers amis, vous que je voudrois nommer ici ; mais la crainte me fait prévoir que je dois m'en abstenir. Outre que je ne crois pas que vous voulussiez présentement estre inserez dans mes vers. Vous le desiriez bien autrefois, & vous teniez à honneur de vous voir dans mes ouvrages. Cependant dans l'incertitude de vos sentimens, je parleray en moy-même à chacun de vous, & ainsi vous n'aurez rien à craindre. Mes vers ne decouvriront point mes amis cachez. Et si quelqu'un m'a aimé en secret, qu'il m'aime encore de la sorte.

Sçachez néanmoins que malgré la longue distance du País qui nous separe, vous estes toujours presens à mon esprit. Je vous supplie donc instamment de me soulager dans mes mal-heurs, autant que vous le pourrez, & tendez-moy votre main fidelle dans ma misere accablante.

Ainsi puissiez-vous toujours jouir des faveurs de la fortune, & n'avoir jamais besoin de faire à personne la même priere que je vous fais aujourd'huy.





LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE V.

A un de ses Amis.

Q'A y eu jusques à present si peu de commerce d'amitié avec vous, que vous pourriez le desavouer sans peine, si vous ne m'eussiez attaché à vous par des liens beaucoup plus forts, lorsque j'estois en prospérité. Après que je fus tombé en disgrâce, & que tous ceux de ma connoissance s'enfuirent, de peur d'estre enveloppez dans ma ruine, quand ils eurent renoncé à mon amitié, vous osâtes

toucher un homme que ^a Jupiter avoit foudroyé , & vous allâtes dans sa maison qui estoit deplorablement affligée. Et quoi qu'il n'y ait pas long-tems que vous me connoissez , vous faites pour moy des choses que font à peine dans mon mal-heur deux ou trois amis qui me restent.

Je pris garde que vous aviez le visage tout troublé , qu'il estoit baigné de larmes , & beaucoup plus passé que le mien. Vous pleuriez à chaque mot que vous me disiez , & je recueillois en même tems vos larmes & vos paroles. Vous me vintes embrasser , comme j'estois accablé de tristesse , & tous les baisers que je reçûs de vous estoient entremêlez de sanglots. Vous avez aussi en mon absence defendu mes interests , genereux Carus , vous sçavez que je vous donne le nom de ^b Carus au lieu du vôtre. Vous m'avez encore donné plusieurs marques d'affection dont je ne perdray jamais le souvenir. Veüillent les Dieux vous mettre en estat de pouvoir proteger vos amis , & leur faire plaisir dans des occasions plus favorables. Cependant si vous avez la curiosité , comme je n'en doute pas , de sçavoir ce que je fais ici dans ce miserable país , j'ay quelque esperance de pouvoir

^a *igne Jovis.* C'est à dire puni par Auguste.

^b *Scis Carum.* C'est une allusion à son nom Carus.

un jour fléchir un Dieu irrité. Ne me dites pas que j'espere en vain.

Soit que je me repaïsse de chimeres , ou que j'aye sujet d'esperer , je vous conjure de me persuader que mes souhaits peuvent s'accomplir , & employez tout ce que vous avez d'éloquence à me prouver manifestement que mon vœu peut estre exaucé. Plus une personne est élevée , plus il est aisé de l'appaiser ; car les ames genereuses sont aisément susceptibles de tendresse. Le lion qui a tant de courage , se contente de terrasser son ennemi. Le loup & les ours au contraire & toutes les autres bestes plus brutales & plus lasches s'acharnent sur les animaux qui expirent entre leurs dents. Qu'à t'on veu de plus vaillant qu'Achille au siege de Troye , ce Heros ne pût tenir contre les larmes du vieux Priam.

Le traitement que fit ^a Alexandre à Porus , & les magnifiques funeraillles qu'il ordonne pour Darius sont des preuves manifestes de sa clemence , & sans que je parle de plusieurs hommes , dont la haine s'est changée en amitié , Hercule ne devint-il pas gendre de ^b Junon , lui qui estoit son ennemi ?

^a *Emathii ducis*. Il parle d'Alexandre Roy de Macedoine , nommée autrement Emathie.

^b *Junonis gener*. Hercule avoit espousé Helé qui estoit fille de Junon.

Je ne puis enfin desespérer de r'entrer en grace auprès de Cesar , puisque la cause de mon exil n'est point sanglante. Je n'ay point eu la pensée de détruire entierement l'Empire , ni d'attenter à la vie de ce Heros , d'où celle de tous les hommes depend. Je n'ay point parlé contre l'Estat , ni rien dit qui porte à la sedition : & l'excès du vin ne m'a jamais fait tenir de discours prophanes. Je porte la peine d'un crime que j'ay veu sans y penser , & la faute qu'on m'impute est d'avoir eu des yeux.

A la verité je ne sçaurois m'excuser entierement de ce crime , mais mon imprudence y a beaucoup de part , l'esperance néanmoins qui me reste est que vous portiez Cesar à consentir que j'aïlle en exil dans un autre lieu. Je prie les Dieux qu'un courrier aussi diligent que l'Astre qui annonce l'arrivée du soleil , m'apporte cette nouvelle.





LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VI.

Il prie un de ses amis de lui rendre de bons offices auprès d'Auguste.



E suis assuré, mon tres-cher, que vous n'estes point dans le sentiment de cacher notre amitié, & que vous ne le sçauriez faire, quand même vous le voudriez. Car tandis que le tems l'a permis, il n'y avoit nul homme dans la Ville à qui je fusse plus étroitement attaché qu'à vous. Cette liaison d'amitié avoit tellement paru dans le monde, que nous estions presque plus connus par cet endroit que par nos personnes. Les bons offices

que vous me rendez me font voir que vostre cœur est plein de sincerité pour vos amis. Vous n'aviez rien de si réservé , que vous ne m'en fissiez confidence , & vous me rendiez depositaire de plusieurs secrets.

Aussi estiez-vous le seul à qui je confiois les miens , excepté celui qui a causé ma perte. Si je vous ^a l'eusse communiqué , je serois encore auprès de vous , & par vos sages conseils j'aurois évité ce mal-heur. Mais en celà je puis dire que mon destin m'entraînoit , & qu'il me fermoit tous les chemins qui alloient à mon avantage. Soit donc que j'aye pû éviter ce mal par precaution , ou que nul raisonnement ne puisse surmonter le destin , souvenez-vous de moy je vous conjure par nôtre ancienne amitié ; & par le desir que j'ay de vous revoir. Employez tout le credit que vous avez auprès de Cesar , pour appaiser la colere de ce Dieu que j'ai offensé , afin qu'il veuille diminuer la peine de mon exil , en me relegant dans un autre lieu. Ce qui vous y doit le plus engager , c'est que je ne me sens coupable d'aucune mechante action , & que ma faute ne vient que d'imprudence.

Il seroit trop long & trop dangereux de vous raconter par quelle aventure mes yeux

a l'a quoque se saisies. Il fait voir en cet endroit la prudence de son amy.

m'ont

m'ont rendu coupable d'un mal si funeste, je crains même de me souvenir de ce tēms-là , puisque c'est r'ouvrir ma playe , & renouveler ma douleur. Ainsi je dois prendre soin de cacher dans les tenebres de l'oubli tout ce qui est capable de me faire honte.

Je ne vous diray donc autre chose, sinon que j'ai fait une grande faute, & que je n'ay jamais pretendu en tirer nul avantage. Que si vous voulés donner un nom qui convienne à mon action , dites qu'elle est imprudente non pas criminelle. Si je vous ments en cela , releguez-moy dans un autre lieu plus éloigné , & que celui où je suis n'en soit que le Fauxbourg.





L E S T R I S T E S D' O V I D E.

E L E G I E VII.

Ovide écrit à sa fille.



HERE confidente de mes pensées , ma lettre que j'ay écrite à la hâte, va t'en saluer de ma part Perille. Tu la trouveras assise auprès de sa mere, ou parmi les Livres & les Muses. Elle quittera ses occupations dès qu'elle te recevra, & d'abord s'informera du sujet de ton voyage , & comment je passé ma vie.

Tu lui diras que je vis d'une maniere, à me faire desirer la mort , & que la longueur du tems ne soulage nullement mes maux : que cela n'empesche pas que je ne

m'adonne encore à la Poësie , quoiqu'elle m'ait esté si funeste , & que je ne fasse des vers à mesures inegales. Ne manqué pas de lui dire , pourquoy vous attachez-vous à des sujets si communs , & que n'entreprenez-vous quelque sçavant Poëme, à l'exemple de vôtre pere ? Car la nature ne se contentant pas de vous faire belle & sage , vous a encore donné d'autres rares qualitez & beaucoup d'esprit. Je suis le premier qui ay introduit ce beau genie à la ^a fontaine des Muses , de peur que sa veine si feconde ne perit mal-heureusement. Je m'en apperçûs le premier dès vos plus tendres années , & je vous servis de pere de guide , & de gouverneur.

Que si vous avez encore le même feu d'esprit , il n'y aura que les vers de ^b Sapho qui soient au dessus des vôtres. Mais je crains que ma mauvaise fortune n'arreste le cours de vos occupations , & que mes malheurs ne vous portent à mener une vie oisive : Tandis que nous l'avons pû , nous lisions souvent nos Ouvrages : souvent j'en portois mon jugement , & quelque fois je les corrigeois. J'écoutois attentivement les vers que vous me lisiez , & quand les fautes

^a *Aquas Pegafidas.* La fontaine des Muses appelée Hypocrène que le cheval Pegaze fit naître

^b *Vates Lesbica.* Sapho si celebre dans l'antiquité par ses Poësies naquit dans l'isle de Lesbos.

que j'y trouvois vous en faisoient cesser la lecture, la rougeur vous montoit au visage. Peut-estre apprehendez-vous de tomber dans le mal-heur que mes vers m'ont attiré. Mais, Perille, ne craignez-rien, vous n'avez qu'à ne pas écrire des preceptes pour aimer.

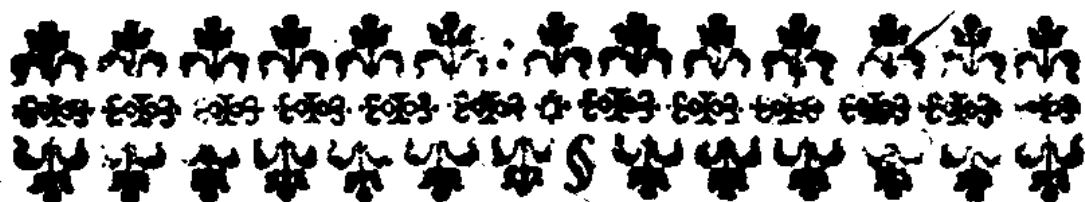
Puis donc que vous estes tres-sçavante, bannissez les causes de l'oïveté, & remettez-vous à l'étude des belles lettres. Les graces de vôtre visage passeront à la longueur du tems, & lorsque vous serez vieille vôtre front paroîtra tout ridé. La vieillesse viendra sans bruit ruiner la beauté qui vous rend aimable. Et quand vous entendrez dire elle a esté belle autrefois, vous en aurez du depit, & vous vous plaindrez avec chagrin que vôtre miroir est faux. Vous avez mediocrement du bien, & vous meritez d'en avoir beaucoup, mais quand vous posséderiez d'immenses richesses, faites reflexion que la fortune les donne & les oste à qui bon lui semble, & que l'on a vu des gens aussi opulens que Cresus, devenir en un moment, aussi pauvres^a qu'Irus.

Mais pourquoy entrer dans un détail ? Tout est perissable en nous, excepté les biens de l'ame & de l'esprit. Vous voyez

^a *Irus*. Cet Irus étoit de Dulichie, & après avoir été tres-riche, il fut réduit à mendier son pain.

LES TRISTES D'OVIDE, LIV. III. — 385
qu'encore que je sois éloigné de ma Patrie,
& de vous, & de ma maison ; quoiqu'on
m'ait ravi tout ce qu'on n'a pû m'ôter, je
ne laisse pas d'être accompagné, & de jouir
de mon esprit. Car toute l'autorité de Ce-
sar n'a pû s'étendre jusques là. Qu'on m'ôte
la vie à coups d'épées, ma reputation me
survivra ; & tandis que Rome triomphante
verra l'Univers soumis au pied de ses sept
montagnes, mes Poësies seront lûes. Et
vous aussi, ma fille, tâchez autant que vous
le pourrez, de vous rendre immortelle par
l'étude, & faites en un meilleur usage que
je n'ai pas fait.





LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VIII.

Il exprime le desir qu'il a de revoir sa Patrie.



IE voudrois bien maintenant monter sur le char de ^a Triptoleme qui montra l'art de semer la terre que l'on avoit ignoré avant luy. Je souhaiterois à present d'atteler les dragons de ^b Medée, sur lesquels elle s'enfuit de la Citadelle de Corinthe. Mon desir seroit

^a *Triptolemi.* Triptoleme fi's de Célée Roy d'Eleusine enseigna aux Grecs à cultiver la terre selon qu'il l'avoit appris de Cérés.

^b *Medée.* Après avoir tué Pelias s'enfuit en l'air dans son chariot qui étoit attelé de Dragons.

LES TRISTES D'OVIDE, LIV. III. 387
maintenant d'avoir les aîles de ^a Persé , ou
celles de Dedale , pour prendre l'essor en
l'air afin de voir au plutôt mon País , mes
Domestiques, ma maison deserte , mes bons
amis , & sur tout ma chere femme.

Insensé que tu es quels souhaits d'enfant
fais tu en vain pour des choses qui ne sont
jamais arrivées , & qui ne sçauroient même
arriver ? Si tu as quelques vœux à faire ,
adresse-les aux Autels d'Auguste , & prie
comme il faut ce Dieu que tu as offensé. Il
n'y a que lui seul qui puisse te donner des
aîles , & des chariots volants ; qu'il te ra-
pelle de ton exil tu t'enleveras à Rome.

Si je lui demande cette grace , car je n'en
sçaurois souhaiter une plus considerable , je
crains qu'il ne trouve mes desirs trop im-
moderez. Peut-être qu'un jour , quand sa
colere sera entierement apaisée , je pour-
ray employer mes soins à lui faire cette
priere. Je me borne cependant à une chose
bien moindre , que j'estimerois pourtant
beaucoup , c'est qu'il lui plût de me rele-
guer en tout autre lieu que celui-cy, le cli-
mat , les eaux , le país , & l'air même m'y
sont contraires , & j'y suis toujours en lan-
gueur , soit que mon esprit malade rende
aussi mon corps infirme par contagion , ou

^a *Perséus*. Il montoit le cheval pegaze qui avoit des
aîles.

que la cause de mon mal vienne de l'intemperie de ce terroir.

Sitôt que j'eus abordé le pays de Pont, je fus accablé d'insomnies. Je suis devenu si maigre , qu'à peine mes os sont couverts de peau. Je ne trouve rien de bon à manger : mon teint est de la couleur des feuilles qui tombent au premier froid de l'Automne , quand la rigueur de l'hiver commence à se faire sentir. Rien ne peut retablir mes forces , je me plains toujours de quelque mal , je ne me porte pas mieux de l'esprit que du corps , tous deux sont également malades , & je souffre de l'un & de l'autre , bien plus je vois près de moy sous la figure d'un corps visible , l'image de ma fortune qui se presente à mes yeux , & lorsque je considere le pays , les mœurs , les habits , & le langage des hommes avec qui j'habite , l'estat où je suis , & où j'ai esté , il me prend une si forte envie de finir mes jours , que je me plains que Cesar est trop indulgent dans sa colere de n'avoir point employé le fer pour se vanger des offenses que je lui ai faites. Mais puisqu'il a déjà paru si clement dans sa haine, je voudrois qu'il m'envoyât dans un autre endroit pour rendre mon exil plus doux.



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE IX.

Fondation de la Ville de Tomes.



U n croiroit qu'il y a icy des Villes Grecques , situées dans un Païs barbare ? C'est qu'il y vint une colonie de Milefiens qui établirent plusieurs Grecs parmi les Getes. Il est néanmoins constant que le nom de Tomes est plus ancien que la fondation de cette Ville , & qu'on l'a nommée ainsi du meurtre d'Absynte. Car on tient qu'après que Minerve eut fait construire un vaisseau qui osa le premier courir les mers , la cruelle Medée fuïant son pere , s'en servit pour aborder

R ♡

aux costes de cette Region. Un homme qui étoit en sentinelle sur un lieu fort élevé l'ayant apperçû de loin s'écria, il est arrivé; je connois le vaisseau de Colchos à ses voiles.

Tandis que les ^a Argonautes en sont effrayez, & qu'on leve l'anchre & les cordages qui estoient au port, la Princesse de Colchos agitée de ses crimes se frappe le sein. Elle avoit osé se souiller de plusieurs noires actions, & même elle étoit capable d'en commettre encore d'autres. Cependant malgré sa grande audace on la vit pâlir d'étonnement.

Sitôt qu'elle vit venir le vaisseau, c'en est fait dit-elle, nous sommes pris: mais il faut par quelque voye tâcher d'amuser mon Pere. Tandis qu'elle songe à ce qu'elle doit faire & qu'elle regarde de tous costez, le hazard voulut qu'elle jetta les yeux sur son frere. Dabord elle dit en sa presence, nous avons vaincu, voici un homme qui nous sauvera en perdant la vie. Sur cela elle passa l'épée au travers du corps de cet innocent sans qu'il se doutât de rien.

Ensuite l'ayant mis en pieces, elle dispersa ses membres par la campagne: mais

^a *Minia*. Il appelle ainsi les Argonautes à cause du Pays des Miayens dans la Thessalie, d'où estoient la plupart d'entre eux.

LES TRISTES D'OVIDE, LIV. III. 391
de te telle sorte qu'on pouvoit en trouver
dans plusieurs lieux. Et pour faire voir à
son pere un si funeste spectacle , elle ex-
posa sur une eminence les mains & la teste
de son fils , afin qu'un malheur si extra-
ordinaire arrestât son Pere quelque temps,
& qu'en ramassant ses membres épars il re-
tardât son voyage.





LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE X.

Ovide décrit les incommoditez de son exil.

SIL y a encore quelqu'un à Rome qui se souviene de moy pendant mon exil si l'on parle de moy dans la ville, tandis que je suis fort éloigné, qu'il sçache que je suis ici parmi les barbares & sous la con-
tation de l'Ourse qui ne se couche ja-
mais dans l'Océan. Nous sommes envi-
ronnez des feroces Sauromates, & des
Beyx & des Gètes dont les noms ne meri-
tent d'être écrits dans mes Poësies. Le
Danube néanmoins nous met à couvert des
insultes de ces nations, lorsque les vents

doux venant à regner , ce fleuve reprend son secours.

Mais dès que l'hiver paroît avec sa figure triste & difforme , quand la terre devient blanche par une glace aussi dure que du marbre , quand les vents du Nord se dechaisnent , & que tout le Septentrion est couvert de neige , il est tres certain que ces peuples tremblent sans cesse de froid sous le pole Arctique : lorsque la neige est tombée , ni le soleil ni les pluyes ne la scauroient fondre, le vent froid l'endurcit si fort, qu'elle subsiste toujours.

Avant donc que la premiere soit fondue, il en tombe de nouvelle , de sorte qu'en plusieurs endroits on en voit de deux années. Les vents y sont si violents , qu'ils jettent par terre les plus hautes tours , & emportent les toits des maisons. Les habitans du pais se garantissent du froid avec des casques fourrés , & ils n'ont que le visage d'écouvert. Souvent leurs cheveux tout collez de glace , retentissent quand on les secoue , & leur barbe est blanche & luisante par les glaçons qui s'y attachent. Le vin endurci par la gelée retient la forme du vaisseau où il estoit , & on ne le verse pas à boire, mais on le donne par morceaux.

Diray-je que. la violence du froid empêche les ruisseaux de couler , & que l'on ne puisse l'eau dans les lacs qu'en les creu-

fant. Le Danube qui n'est pas moins grand que le ^a Nil, se decharge dans le Pont-Euxin par plusieurs embouchures. Les vents glacent la surface de ses eaux , & il coule par dessous pour se jeter dans la mer.

On va maintenant à pied sec en des endroits qui estoient navigables , & la glace y est si forte , qu'elle soutient les chevaux.

Bien plus les Sarmates font passer des charrettes attelées de Bœufs sur ces ponts de glace , les eaux coulant par dessous. A peine me croira-t'on , mais comme je ne suis point payé pour conter des fables , j'en dois estre cru sur mon témoignage. J'ay vu le Pont-Euxin tout glacé , & les eaux estoient referrées sous une croute. Ce n'est pas assez de l'avoir vu , j'ay encore marché à pied sec sur la superficie de ses ondes que le froid avoit glacées.

^b Leandre , si le détroit que tu passas autrefois eust été ainsi il ne seroit pas coupable de ta mort. Les Dauphins quelque effort qu'ils fassent , ne scauroient alors s'élan-

^a *Papirifera amne.* C'est le Nil dont les rivages portoient une plante nommée papier qu'on piloit & que l'on reduisoit en colle , ensuite l'on faisoit des feuilles sur lesquelles on écrivoit.

^b *Leandre.* Leandre natif d'Abyde aimoit tendrement Hero qui étoit de Setos. Le détroit de l'Ellespont separoit ces deux Villes. Leandre passant ce trajet à la nage pour aller voir sa maîtresse fut abîmé dans les eaux. Hero ne sceut pas plutôt la tragique mort de son amant , quelle se précipita dans l'Ellespont.

cer en l'air , la glace les empêche. Et quoique le vent du Nord souffle horriblement sur la mer , il n'y fait point soulever de vagues , tant elle est serrée par les frimats ; les vaisseaux enfermez dans la glace y paroissent enchaînez comme dans du marbre , & il n'y a point d'aviron qui puisse fendre les eaux. J'ay veu des poissons collez dans la glace , qui estoient encore en partie vivans. Soit donc que le Pont-Euxin ou le Danube soient gelez par la violence du vent de Nord , ce fleuve n'est pas plutôt uni par les Aquilons , que des ennemis barbares viennent impetueusement le passer à cheval. Ils sont puissants en cavalerie , & armez de flèches qu'ils tirent de fort loin ; ils ravagent tous les lieux voisins dans une grande étendue de Pays.

Les peuples prennent la fuite , & abandonnant leurs champs , l'ennemi emporte leurs richesses que personne ne gardoit. Ces richesses champêtres qui sont de vil prix , ne consistent qu'en bétail , & en charrettes. Voilà les biens de ces pauvres gens. Ceux d'entre eux qui sont faits prisonniers , sont liez les bras par derriere & emmenez : & d'autres sont tuez à coups de flèches empoisonnées.

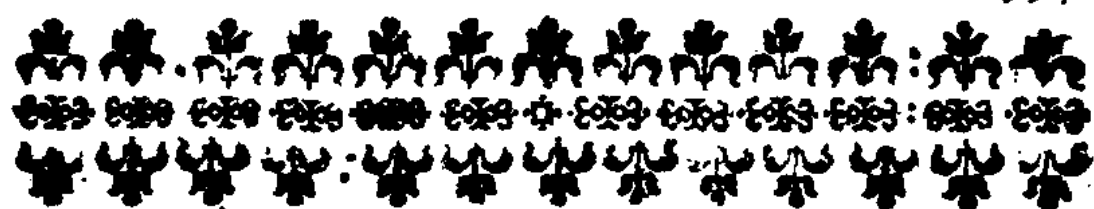
Ces barbares ennemis gâtent tout ce qu'ils ne peuvent emporter , & brulent indignement les maisons. Aujourd'huy même pen-

dant la paix , nos voisins ne laissent pas d'être continuellement en crainte de la guerre , & personne n'ose encore labourer les champs , les habitans de ces lieux craignant à toute heure , & croyant voir l'ennemi qu'ils ne voyent pas , laissent cependant la terre en friche. Nous ne voyons point ici de raisins à l'ombre des pampres , les cuves n'y sont jamais remplies de vin doux.

Le pays ne porte point de fruit, & ^a Aconée ne trouveroit pas ici de quoy écrire à sa maîtresse. La campagne y paroît en tout tems denuée de feuilles & d'arbres. Ha que ces lieux sont indignes d'estre frequentez par des gens heureux ! Mais puisque le monde est si grand , pourquoi a t'on choisi ce climat pour augmenter mes souffrances ?

^a *Acontius*. Il y a une lettre d'Acontius à Edipe dans les lettres Heroïques de nôtre Poëte.





LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE XI.

Contre un de ses ennemis qui l'insultoit dans son malheur.



L faut que vous soyez bien méchant, pour m'insulter si cruellement dans mon infortune, & de m'accuser sans cesse comme un criminel. Vous estes sans doute né de quelque rocher ; vous avez succé le lait de quelque beste feroce, & je ne craindray pas de dire que vous avez le cœur aussi dur qu'une pierre.

Pouvez-vous pousser encore plus loin votre animosité ? Et quelle autre chose me manque t'il pour estre plus malheureux. Je suis relegué dans un pays barbare, sur

les bords deserts du Pont-Euxin , exposé au vent du Nord , & aux influences de ^a l'Ourse.

Je ne sçaurois entrer en conversation avec des Nations sauvages , dont la langue m'est inconnue : la terreur est repandue ici : & comme un Cerf surpris par des Ours , ou tel qu'une brebis effrayée quand des loups la vont environner , je suis de même alarmé parmi les Nations belliqueuses qui nous assiegent : peu s'en faut que l'ennemi ne me tienne l'épée dans les reins.

Trouvez-vous que je sois peu châtié, d'estre privé de ma femme , de ma patrie & de mes enfans ? Quand même je n'aurois à souffrir que la seule colere de Cesar , est-ce une legere punition pour moy de m'estre attiré la haine d'un si grand Prince ? Il y a néanmoins un homme qui a la cruauté de renouveler mes douleurs , en declamant contre ma conduite. Il est bien aisé de paroître bon Declamateur dans une cause que personne ne defend. On peut rompre avec peu de forces ce qui menace de ruine , mais il faut en avoir beaucoup pour abbatre des forteresses & des murailles solides ; aussi n'i a t'il que les lâches qui s'acharnent à insulter ceux que la fortune a renversés.

^a *Menalis versa*. Calliste changée en la constellation de l'Ourse estoit née en Arcadie où est situé le mont Menale.

Je ne suis plus ce que j'estois , pourquoy vous attachez-vous à poursuivre une ombre vaine ?

Pourquoy jettez-vous des pierres sur mes cendres & sur mon bucher funebre ? Hector estoit redoutable dans le combat , mais ce même Prince n'estoit plus Hector, lorsqu'Achille le fit attacher à la queue d'un cheval. Mettez-vous donc dans l'esprit que je ne suis plus le même que vous avez connu autrefois ; & qu'il ne reste à present qu'un fantôme de cet homme. Pourquoy avez-vous l'inhumanité de publier contre un spectre tant de calomnies atroces ? n'inquietez pas je vous prie l'ombre de mon corps. Croyez tant qu'il vous plaira que mes crimes sont veritables , & qu'il y a dans mon action bien plus de mechanceté que d'imprudence.

Aussi voyez-vous que je souffre le supplice d'un banni : rassasiez donc votre cruauté. Le lieu où je suis augmente encore les peines de mon bannissement. Mon infortune est capable de tirer des larmes d'un bourreau : mais vous seul ne la trouvez pas assez déplorable. Vous paroissez plus barbare que le cruel Busiris , & plus inhumain que celui qui forgea un Taureau d'airain qu'il faisoit rougir à petit feu.

On dit qu'il le presenta à un Tiran de Sicile , & qu'il lui tint ce discours pour fai-

re valoir son Ouvrage. Grand Roy , il y a plus d'utilité dans mon present qu'il n'en paroist au dehors , & il n'en faut pas juger par les simples apparences. Regardez un peu à main droite , comme on peut ouvrir le flanc de ce taureau , vous n'aurez qu'à y jeter les hommes que vous voudrez perdre. Lorsqu'ils y seront enfermez , vous ferez chauffer ce taureau à petit feu : Ils y mugiront , & leurs cris représenteront les mugissemens d'un vray taureau. Mais pour reconnoître dignement le present que je vous fais de cette machine que j'ay inventée recompensez-moy s'il vous plaît selon le merite de mon travail.

Après qu'il eut cessé de parler , Phalaris lui fit cette réponse , merveilleux inventeur d'un nouveau ^a tourment , faites vous même l'essay de vôtre ouvrage. Aussitôt cet homme se sentant bruler du feu dont il avoit donné l'invention , fit ouïr des gemissemens & des cris épouvantables.

Mais dois-je parler des cruautéz de Sicile parmi les Scythes, & les Getes ? qui que vous soyez je reviens à vous faire encore des reproches , pour apaiser vôtre soif dans mon sang , & pour remplir vôtre cœur de joye autant que vous le souhaitez. Je n'ay

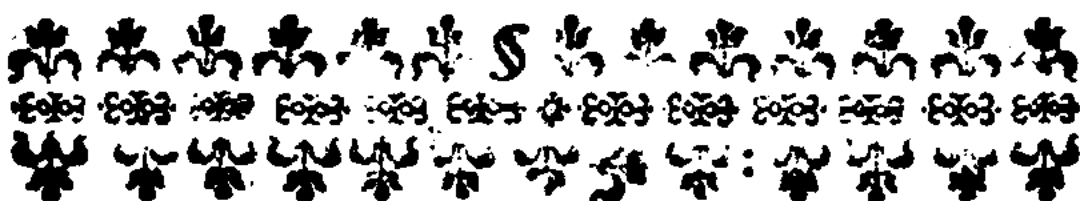
^a *Pana miranda*. Celui qui fit le taureau d'airin dont Ovide parle ici s'appelloit Perille.

qu'à vous dire que depuis mon exil j'ay souffert de si grands maux sur mer & sur terre , que je pense qu'au recit qu'on vous en feroit , vous seriez capable d'en pleurer.

Vous devez estre persuadé que les rigueurs qu'endura Ulysse de la colere de Neptune , ne doivent point estre comparées à celles que Jupiter me fait souffrir. Ne r'ouvrez donc plus mes playes , qui que vous soyez , ne touchez pas rudement une blessure qui me fait tant de douleur , & pour effacer entierement le souvenir de ma faute , laissez au tems à consolider cette cicatrice souvenez-vous cependant que le sort qui élève des hommes , & qui les opprime ensuite , vous donne sujet d'aprehender son inconstance bizarre.

Mais voyant contre mon attente que vous prenez beaucoup d'intérest à tout ce qui me regarde , je vous donne avis que vous n'avez rien à craindre de ce côté là : car ma fortune est reduite au comble de la misere, puisque la colere de Cesar entraîne tout les malheurs après elle.

Pour vous le mieux persuader , & pour vous donner sujet de croire que ce ne sont point des fictions , je voudrois que vous fissiez l'épreuve de mes tourmens.



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE XII.

Description du Printemps.



LE Zephir adoucit maintenant la rigueur du froid , & l'hiver qui vient de finir avec l'année , a paru plus long que les autres vers les Palus meotides. La constellation du Belier rend les jours égaux aux nuits.

Déjà les garçons & les filles cueillent avec joye les violettes , & tout ce qui vient dans les champs sans semence & sans cul-

a Meotis hyems. Ovide se plaint du long hyver qu'il a passé en Scitie près des Palus meotides.

ture. Les prez sont tout émaillez de fleurs: les oiseaux par leur chant naturel annoncent le retour du Printemps, & l'herondelle ne voulant plus commettre le crime de sa mechante ^a mere, fait un berceau sous des poutres pour y loger ses petits. L'herbe qui a esté long-temps cachée sous les sillons, s'éleve du sein de la terre qui commence à s'échauffer, & le sarment pousse des bourgeons dans le pays de vignobles; car les Getes ni leurs voisins n'ont point de vignes dans leur terroir.

Les Regions plantées d'arbres voyent maintenant pousser leurs feuilles: mais il n'y a nul arbre parmi les Getes, ni aux environs de leur climat. Rome est à present dans les festes; les Plaideurs ne crient point dans le Palais, & ne se font point la guerre. Tantôt on fait l'exercice à cheval; tantôt on s'exerce aux armes, tantôt on joue à la paume, & tantôt à la piroüette, & les jeunes gens s'étant frottez d'huile pour lutter, vont ensuite se rafraichir dans le bain. Les spectacles de la scene sont en vogue, & comme les assistans s'interessent

^a *Mala crimen matris.* Progné fut changée en Herondelle pour avoir égorgé son fils Stys dont elle servit le corps à la table de Terée qui estoit son mary.

^b *Trochus.* On ne sauroit dire positivement si c'estoit le même jeu que nous appellons presentement la roupie ou le sabot. Ou si c'estoit une roue que l'on faisoit rouler en courant. Virgile décrit admirablement bien le premier jeu au septième livre de son Enéide.

avec chaleur dans des partis differens , ils font retentir par leurs cris trois theatres en trois places. Heureux quatre fois & plus encore , est celui qui peut librement demeurer à Rome.

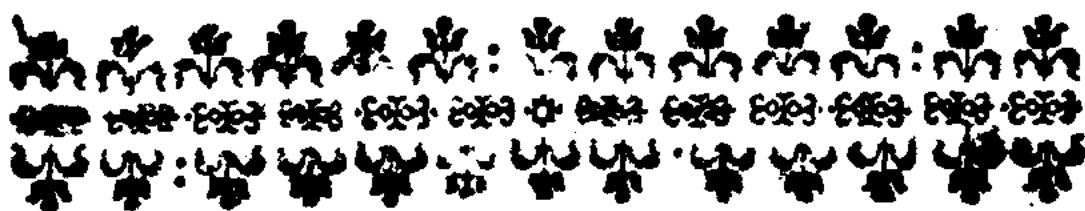
Mais pour moi je suis incommodé ici par les neiges fondües au Printemps , & ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'on puise de l'eau dans les lacs glacez. Néanmoins la mer est degelée , & les Sauromates ne peuvent plus comme auparavant faire passer leurs charretes sur le Danube. Ainsi nous verrons bientôt venir quelques vaisseaux sur nos côtes , & il y en aura qui jetteront l'ancre au rivage du Pont-Euxin.

Alors je m'empresseray d'aller au devant des matelots , & après les avoiraluez , je leur demanderay le sujet de leur voyage, comment ils s'appellent & d'où ils viennent. Ce seroit assurément une merveille. S'ils n'étoient pas des quartiers voisins ; car sans cela ils courroient risque de faire naufrage sur ces costes. Rarement vient-il des vaisseaux d'Italie sur une si grande mer , & rarement fait-on voile vers des lieux qui n'ont point de ports.

Soit donc que ces matelots sçachent parler Grec ou Latin , ils me combleront de joye. Je seray bien aise de voir que quelqu'un ait passé heureusement l'Hellespont , & le long trajet de la Propontide
pour

LES TRISTES D'OVIDE , LIV. III. 405
pour venir en nos climats. Qui que ce soit, il
pourra m'apprendre en partie & en detail ce
qui se passe dans le monde: Je souhaite qu'il
puisse me raconter ce qu'il aura ouï dire des
trionphes de Cesar , & des vœux qui auront
esté accomplis dans le Capitole , & comme
la Germanie après de frequentes revoltes
s'est enfin soumise à l'Empereur. Celui
qui me fera le recit de ces belles choses
que j'aurai regret de n'avoir pas veües , sera
sur le champ logé chez moy. Helas faut-il
que la maison d'Ovide soit maintenant en
Scythie , & que mon cruel bannissement
me fasse demeurer en ce lieu ! O Dieux
faites que Cesar ne me laisse pas ici toute
ma vie , mais seulement quelque temps pour
me punir.





L E S T R I S T E S D' O V I D E.

E L E G I E X I I I.

Ovide se croit si malheureux , qu'il ne veut pas célébrer le jour de sa naissance.



V O I C I le jour malheureux de ma^a naissance qui revient encore accroître ma peine ; car que me sert d'être né ? Ha cruel pourquoy viens tu prolonger la vie d'un misérable banni ? Tu devois plutôt l'avoir terminée. Si tu eusses eu quelque soin de moy , ou quelque sentiment de pudeur , il

^a *Natalis noster.* Les Romains avoient accoutumé de célébrer solennellement le jour de leur naissance. Ovide nâquit l'an 710. de la fondation de Rome sous le Consulat de Pansa & d'Hircius.

LES TRISTES D'OVIDE, LIV. III. 467
ne falloit pas me suivre au delà de mon
Pays.

Que ne tâchois-tu d'être mon dernier
jour dans le lieu où je nâquis , & dès le mo-
ment que tu connus les malheurs qui m'ac-
compagneroient que ne me dis-tu le der-
nier adieu en partant de Rome comme firent
mes amis ? Quelle affaire as-tu au païs de
Pont ? La colere de Cesar t'a t'elle aussi re-
legué dans cette Region glacée à l'extre-
mité du monde ? Tu t'attens sans doute à
recevoir les honneurs accoûtumez , que je
sois vêtu d'une ^a robe blanche , que je par-
fume un Autel couronné de bouquets de
fleurs , que je fasse petiller des grains d'en-
cens dans le feu : que je donne des gâteaux
pour marquer le temps de ma naissance , &
que j'adresse des vœux & des prieres au Ciel
pour me le rendre favorable.

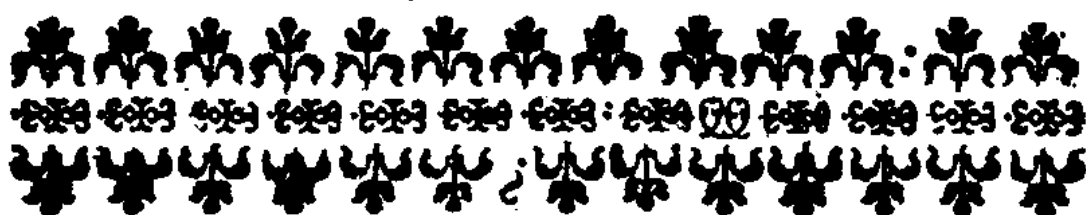
Je ne suis plus en estat , ni dans un tems
propre à me réjouir de ton retour : il fau-
droit plutôt parer un Autel de branches
funestes de Cyprés , & me dresser un bucher
funebre. Je ne me soucie plus d'offrir de
l'encens aux Dieux pour en obtenir des gra-
ces ; & les malheurs qui m'accablent ne
m'inspireroient que des imprecations. Que

a Vestis alba. Les Anciens s'habilloient de blanc le
jour de leur naissance, ils paroient de fleurs leurs Dieux
domestiques , & après leur avoir offert de l'encens du
vin & des gâteaux , ils leur faisoient des prieres.

s'il me reste aujourd'huy quelque priere à te faire, c'est que tu ne reviennes plus ici tandis que je seray relegué presqu'au bout du monde sur les bords du ^a Pont-Euxin, qui porte mal à propos ce nom là.

^a *Euxini*. Ce nom qui est tiré du Grec *ἔξνις*, veut dire *hors* ou *hoste*, mais Ovide pretend le contraire que les peuples du Pont-Euxin recevoient fort mal les étrangers.





LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE XIV.

*Il prie un de ses amis d'avoir soin de recueillir
ses Ouvrages.*

CHER ami qui meritez d'être
révéré par les gens de lettres,
pour la protection que vous leur
donnez : que faites-vous main-
tenant ? Vous faisiez valoir autrefois mes
Ouvrages , lorsque j'étois en prospérité.
Tâchez-vous encore d'empêcher que je ne
sois ~~pas~~ tout à fait banni de l'esprit du
monde ? Ramassez-vous mes Poësies , à la
réserve de l'art d'aimer qui a causé la perte
de son Auteur ? Continuez donc je vous prie
de les recueillir de la sorte , vous qui pro-

tegez les Poëtes du temps , & conservez dans la ville la reputation que j'ay acquise.

On m'a condamné au bannissement, mais on n'y a pas condamné mes écrits , parce qu'ils n'ont pas mérité de porter la peine de leur maître. Il arrive bien souvent que des Peres sont bannis en des pays éloignés, & qu'on laisse dans la ville les enfans des bannis. Mes vers non plus que Pallas n'ont point de mere ; j'en suis le seul createur , je vous conjure d'en avoir soin. Comme ils ont perdu leur pere , la tutelle de ces Orphelins vous sera d'autant plus onereuse.
 a Trois de mes enfans se sont trouvez enveloppez dans mon mal-heur : declarez vous s'il vous plait defenseur de tous les autres.

J'ay fait encore quinze livres des *Metamorphoses* , mais on m'arracha ce Poëme dans le tems que j'allais expirer. Si ma perte n'eust point devancé l'accomplissement de cet ouvrage j'aurois pû le rendre beaucoup meilleur en y mettant la dernière main. Tout imparfait neanmoins qu'il est , il a passé par la bouche de tout le monde. S'il est vray que je sois encore dans le souvenir des hommes. Cependant je vous conjure de

a *Tres mihi.* Il parle de ses trois livres de l'art d'aimer.

mettre à la teste de mes livres , quelques vers que je vous ai envoïez de l'extrémité de la terre.

Ceux qui les liront , supposé qu'on les lise , verront en quel temps , & en quel lieu ils ont esté composez. . On aura de l'équité pour mes Ouvrages , quand on connoîtra que je les ai fait dans une Region barbare où je suis banni. Bien plus on s'étonnera comment j'ay pû faire un seul vers parmi tant de maux qui m'accablent , & comment ma triste main a pû soutenir la plume pour les écrire. Depuis que je suis si mal-heureux, je sens mon esprit tout abbattu , dont la source a toujours esté assez infecunde , & la veine tres petite. Mais quoiqu'il en soit, elle a disparu , pour ne l'avoir pas exercé, & l'ayant longtemps laissée dans la crasse de l'oïveté , elle s'est entierement tarie. Je n'ay point ici de livres qui puissent m'inciter au travail , ni me fournir des sujets. Au lieu de livres on ne parle ici que d'arcs & de flèches.

Si je veux lire mes vers, il n'y a personne en ce pays qui les puisse entendre, & je n'y sçaurois trouver aucune retraite pour en composer; car il faut demeurer dans la ville , les portes fermées en tout temps, pour nous garentir des courses des Getes.

Souvent je voulois sçavoir quelque mot ou quelque nom , ou quelque lieu , & je ne

trouvois personne qui pût m'en rendre raison. Il m'arrive plusieurs fois, j'ay honte de l'avouer, que voulant dire quelque chose, la parole me manque à la bouche, & j'ay desapris de parler. Je n'entens presque jamais retentir à mes oreilles, que le langage des Traces & des Scythes; & je pourrois ce me semble écrire en langue Getique. Sans mentir je crains qu'il n'y ait parmi mon Latin & mes écrits, quelques façons de parler du pays de Pont. En quelqu'estat néanmoins que soit mon livre, je vous prie de pardonner les défauts, & d'avoir égard en celà à ma déplorable destinée.





LES TRISTES D'OVIDE.

LIVRE QUATRIÈME.

ELEGIE I.

*Il excuse les défauts qui peuvent estre dans
son Livre.*



' I L y a des défauts dans ces écrits, comme je ne doute pas qu'il s'y en trouve, excusez les, mon cher Lecteur, sur le temps que j'ay fait cet Ouvrage j'estois relegué, & pour détourner les tristes pensées de mes malheurs, je cherchois plutôt quelque relâche qu'une vaine reputation.

De là vient que les esclaves fossoient la terre les fers aux pieds adoucissent par un

chant grossier leurs travaux penibles. Un batelier chante aussi marchant dans la vase le dos courbé , lorsqu'il mene avec une corde sa barque contre le fil de l'eau. Les galeres retentissent du chant des Forçats qui tirent la rame avec peine & par mesure; & le berger fatigué s'appuiant tantôt sur sa houlete , tantôt s'asseiant sur un rocher, tâche d'égayer ses brebis au son de la flûte. Une servante qui file charme par quelque chanson les ennuis de son travail.

On dit qu'Achille jouant de la lyre soulageoit la douleur qu'il sentoît de l'enlèvement de Briseïs. Lorsqu'Orphée attiroit les forets , & les Rochers par les doux accords de son harmonie , il estoit accablé d'affliction d'avoir perdu deux fois ^b Euridice. Ma Muse de même me console au pays du Pont où l'on m'a banni. Elle seule m'a toujours accompagné dans mon exil : elle seule n'est point effrayée des embuches ni des armes des Thraces , ni de la mer , ni des vents , ni de la cruauté des barbares. Bien plus elle sçait par quelle erreur j'ay péri misérablement , & qu'il n'y a point de méchanceté dans mon action. Aussi a t'elle

^a *Lyneffide.* Achille avoit aimé Briseïs qui estoit de Lyneffe dans la Troïade.

^b *Bis amissa conjuge.* Euridice femme d'Orphée fuïant la poursuite d'Aristée fut morduë d'un serpent dont elle mourut ; son mari la perdit encore une fois lorsqu'il revenoit des enfers.

l'équité d'en user ainsi avec moy , après m'avoir attiré tant de malheurs quand elle devint coupable du même crime dont on m'accuse. Je voudrois bien néanmoins n'avoir jamais sacrifié aux Muses , puisqu'elles m'ont esté si nuisibles.

Mais à quoy m'occuperay-je maintenant? J'ay encore un violent desir de les cultiver, & quoique les vers m'ayent perdu, je ne laisseray pas de les aimer jusqu'à la folie. C'est ainsi que le fruit du Lotos parut agreable au goût des compagnons d'Ulysse , quoiqu'il fut tres dangereux d'en manger. Un amant connoit à peu près ses pertes & ses dommages ; mais bien loin de s'en tirer , il cherche toujours des sujets d'entretenir sa foiblesse ; ainsi je me plais à la Poësie , quoique je m'en d'eusse repentir ; & je chers tendrement le fer malheureux qui m'a blessé.

Peut-estre que cet amour paroîtra manie à quelques-uns. Cependant cette manie n'est pas inutile , elle detourne mon esprit des pensées continuelles de ma misere , & me fait même oublier le mal qui m'accable presentement. Comme une ^a Bacchante ne sent pas la fureur dont elle est agitée , lorsqu'étant toute éperdue elle fait des hurlemens

^a *Bacchis non sentit.* Les bacchantes celebrent la feste de Bacchus avec des emportemens pleins de fureur

horribles sur le mont Ida , ainsi quand je suis ému d'un enthousiasme , mon esprit s'élève au dessus des choses humaines. Il ne sent plus les rigueurs de mon exil ni de mon séjour en Scythie ni de la colere des Dieux. Et comme si j'avois bû des eaux endormantes du fleuve Lethé , je deviens entierement insensible à mes malheurs. C'est donc justement que je revere des Deesses qui soulagent tous mes maux , & qui ont quitté le Mont Helicon pour m'accompagner dans mon exil. Elles n'ont pas craint de me suivre tantost sur la terre, & tantost sur la mer, soit à pied , soit dans un navire.

Je souhaite d'avoir au moins ces Deesses dans mes interets , car je vois les autres Dieux liguez contre moy avec Cesar. Ils m'accablent d'autant de malheurs , qu'il y a de sablons sur les rivages , de poissons dans toutes les mers , & d'œufs dans chaque poisson. Il seroit plus aisé de compter toutes les fleurs du Printemps , tous les épis de l'Esté , les fruits de l'Automne , & les neiges de l'hiver , que les maux qu'il m'a fallu souffrir dans tous les pays que j'ay traversé pour me rendre sur les rives du Pont-Euxin où je traîne miserablement ma vie.

Cependant quand j'y fus arrivé la fortune ne me traitta pas plus favorablement ; & les destins m'y parurent aussi ennemis que

dans mon voyage. Ha je connois bien ici que la ^a trame de mes jours est ourdie de fil noir. Car sans parler des embuches & des perils qui me menacent de mort , tout ce que j'en dis est veritable , & il y en a plus qu'on ne sçauroit croire ha qu'un homme qui s'est veu loué de tous les Romains passe miserablement ses jours parmi les Besses & les Geres !

Ha quelle misere de se tenir toujours enfermé dans une ville pour y defendre sa vie, & d'y estre à peine en seureté par les fortifications du lieu ! J'ay fui pendant ma jeunesse le dur metier de la guerre , & je n'ay manié les armes qu'en des exercices de divertissement , maintenant que je suis vieux, il me faut porter l'épée au côté le bouclier à la main gauche , & couvrir d'un casque mes cheveux gris. Car sitost que la sentinelle que l'on a posé sur une éminence nous a donné le signal qu'il y a quelque mouvement , nous prenons les armes avec crainte.

Cependant l'ennemi armé de traits empoisonnez vient en escadrons autour de la ville , à dessein de la piller ; & comme un loup ravissant traine par les champs & par les buissons une brebis égarée de son

^a *Stamina*. Les Anciens feignoient que les Parques étoient la vie des hommes.

troupeau , ainsi les barbares trouvant quel-
 qu'un hors des portes de la ville à la cam-
 pagne l'emmenent captif , la corde au cou ,
 ou le tuent à coups de dards empoisonnez.
 Je suis donc ici dans un lieu exposé à mille
 allarmes. Hélas il me semble que la par-
 que est bien lente à terminer mes jours.
 Cependant je me rengage aux sacrés miste-
 res de la Poësie , & ma Muse qui est étran-
 gere aussi bien que moy au pays de Pont
 me soutient parmi tant de miseres. Mais
 il n'y a ici personne à qui je puisse lire
 mes vers , ni qui entende le Latin , de sorte
 que je ne lis & n'écris que pour moy-même.
 Comment ferois-je autrement ? Ainsi mes
 vers sont en seureté de n'estre cenfurez que
 de moy seul.

J'ay néanmoins dit souvent en moy-mê-
 me , pour qui prens-je tant de soin de tra-
 vailler ? Les Sarmates & les Getes sont-ils
 capables de lire mes ouvrages ? J'ay souvent
 aussi pleuré en composant , & mes pleurs
 ont mouillé mes écrits. Mon cœur sent re-
 nouveller ses vieilles playes , & mon sein est
 arrosé d'un torrent de larmes que je re-
 pans , quand le changement de ma fortune
 me fait considerer l'estat où je suis , & ce-
 lui où j'ai esté autrefois. Lorsque je me
 remets dans l'esprit jusqu'où m'a poussé ma
 destinée & d'où elle m'a tiré , souvent

tout hors de moy-même pour le chagrin
que j'avois de mes écrits je les ai jettez au
feu. Mais comme il en reste peu de ceux
que j'ay faits , je te conjure Lecteur de les
lire d'un œil favorable. Et toy Rome qui
m'es interdite , souhaite à mes vers plus
de prospérité que je n'en jöüis moy-même.





LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VII.

Ovide presage que Tibere^a triomphera de la Germanie.



MAINTENANT que la fiere^a Germanie est vaincuë avec le reste de l'Univers, elle peut bien flechir les genoux devant les Cefars. Peut-être que les Palais sont déjà ornez de bouquets de fleurs, & que l'encens qui petille dans le feu obscurcit le jour par sa fumée. La victime blanche que l'on met devant les Autels rougit la terre de son sang.

^a *Germania*. Il s'agit icy du triomphe de Tibere, non pas de Drusus; car celui-ci estoit mort en Germanie quelques années auparavant.

Les Cefars vainqueurs s'apprestent à offrir les dons qu'ils avoient promis aux Temples des Dieux propices, & les ^a Princes de la famille Imperiale font des prieres au Ciel pour la durée éternelle de l'Empire dans leur maison.

Livie accompagnée, de ses belles filles, fait des offrandes aux Dieux, & continuera de leur en faire pour l'heureux succez de son fils. Les Dames Romaines, & ces chastes Vierges qui gardent si saintement le feu sacré s'acquittent aussi du même devoir. Le peuple signale sa pieté dans cette réjouissance, aussi bien que le Senat & l'ordre des Chevaliers du nombre desquels j'avois l'honneur d'estre. Pour moy qui suis exilé dans une Region fort éloignée, je ne puis avoir aucune part à cette allegresse publique, & la renommée qui nous apporte ces nouvelles de bien loin, ne nous en apprend pas beaucoup.

Tout le peuple pourra donc estre spectateur de ces triomphes, & lire les noms des Villes conquises, & des Capitaines vaincus. Il aura la joye de voir marcher devant des ^b chevaux couronnez les Roys qu'on

^a *Juvenes*. L'un de ces jeunes Princes s'appelloit Germanicus fils de Drusus, & l'autre se nommoit Drusus qui estoit propre fils de Tibere.

^b *Coronatos*. Le Char de triomphe estoit attelé de quatre chevaux de front qui estoient couronnez de laurier aussi bien que le triomphateur.

mene captifs , & attachez à des chaînes. Ils verront aux uns l'air tout changé , & conforme à leur estat present ; les autres paroîtront fiers sans avoir égard à leur fortune. Le peuple voudra sçavoir la cause de leur fierté , leurs noms & ce qu'ils ont fait. On en dira quelque chose , quoiqu'on n'en n'ait pas beaucoup de connoissance. Cet homme si grand que vous voyez vêtu d'une robe de Pourpre de Sidon , estoit le Chef de l'armée ; & celui qui est tout auprès estoit son Lieutenant General.

Cet autre qui tient les yeux attachez à terre , n'avoit pas ainsi dans les combats le visage triste comme à present. Celui là qui dans sa mine fiere regarde encore ses vainqueurs avec des yeux ennemis , alluma & conseilla la guerre. Le perfide qui cache son visage have sous ses longs cheveux , engagea par trahison nos troupes dans un détroit.

On dit que celui qui vient après immole des prisonniers à un Dieu de sa Nation , & que souvent ce Dieu témoignoit de l'horreur pour ce Sacrifice. Ces lacs , ces montagnes , tant de forteresses , & tant de rivières que vous voyez estoient remplies de sang & de corps morts.

Drusus qui fut digne fils de son Pere & de sa mere , merita dans ce pays le surnom de Germanique. Le Rhin tout rougi de son

sang , se cache de honte sous ses roseaux
 verts , voyant ses ^a cornes rompues. La
 Germanie les cheveux épars , se jette toute
 éplorée aux pieds de son invincible vain-
 queur , & malgré son fier courage tendant
 humblement le cou à la hâche des Romains,
 elle est attachée au même feu qu'elle em-
 ployoit à ses armes.

Au dessus de ces Captifs Tibere Cesar
 vêtu de pourpre sera porté selon la coutume
 sur un char suivi de la victoire , à la vue
 de son peuple , en quelques endroits qu'il
 aille les Romains le recevront avec applau-
 dissement, & lui rependront des fleurs. Vous
 ferez couronné de laurier , & les ^b soldats
 chanteront d'un ton haut triomphe, triom-
 phe. Il verra souvent pendant sa marche
 les quatre chevaux de son char s'arrêter
 au son & au bruit de ces applaudissemens
 & de ces chants d'allégresse. Delà il ira au
 Capitole où les Dieux sont favorables à ses
 vœux , & il offrira à Jupiter la couronne de
 laurier qui luy est due.

Pour moy qui suis éloigné de Rome , je
 verray ces choses comme je pourray les
 voir des yeux de l'esprit , car il a la li-

^a *Cornibus fractis.* Comme les fleuves partagent sou-
 vent leurs eaux par le grand nombre d'îles qui les sépa-
 rent , ils font des branches en forme de cornes.

^b *Miles triumphè.* C'étoit le chant d'allégresse que
 l'on pouffoit durant la pompe triomphale,

berté d'aller dans ces lieux qui me sont défendus. Il va librement par toute la terre , il monte dans un moment au Ciel , il mene mes yeux au milieu de la ville , & ne les veut point priver d'un si grand bien. Enfin mon esprit trouvera des lieux d'où je puisse voir le char de triomphe.

Ainsi je serai dans ma Patrie pendant quelque temps. Mais le peuple aura la joye & le bonheur d'assister à ces spectacles , & d'y voir l'Empereur en personne. Pour moy qui en suis éloigné , & qui puis seulement me représenter toutes ces choses en idée, je n'auray que la satisfaction d'en entendre le recit.

Encore ay-je peine à croire qu'il vienne quelqu'un d'Italie vers nos climats separés du monde , & que je puisse par là satisfaire ma curiosité. S'il nous apprend la nouvelle de ce triomphe , elle sera vieille & surannée. Mais en quelque temps qu'elle vienne je l'écouteray avec plaisir. Je feray trêve ce jour là avec mes tristes pensées , & mon intérêt particulier cèdera à l'intérêt public.





LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE III.

*Ovide souhaite que sa femme s'afflige de son exil,
& qu'elle lui soit toujours fidelle.*

GRANDE & petite ^a Ourse qui ne paroissez jamais mouillées , & dont l'une sert de guide aux vaisseaux de Grece , & l'autre à ceux de Sidon ; puisqu'estant situées sur le haut du Pole , vous voyez aisement toutes choses , sans vous coucher dans la mer , & que vous estes toujours attachées fixement à votre orbe celeste , loin de la terre , re-

^a *Altera graias.* Les Marchois Grecs observoient avec soin l'Etoile de la petite Ourse, & les Sidoniens la grande Ourse.

gardez s'il vous plait ces remparts que
^a Remus franchit malheureusement. Tour-
 nez vos brillans regards sur ma femme , &
 & rapportez-moy fidèlement si je suis en-
 core dans son souvenir , ou si elle m'a
 oublié.

Ha pourquoy me veux-je informer d'une
 chose qui est si manifeste ? Pourquoy flot-
 tay-je dans l'incertitude entre l'esperance
 & la crainte ? Persuade toy ce qui est vray,
 & que tu veux qui le soit , & ne doute plus
 de ce qui est certain. N'aye desormais au-
 cune defiance d'une fidelité si éprouvée , &
 ce que tu ne sçaurois apprendre des étoiles
 fixes dans le Ciel apprens-le de ta propre
 bouche qui ne te mentira pas. Elle te dira
 que ta femme dont tu prens un si grand soin,
 se souvient toujours de toy , & qu'autant
 qu'elle le peut elle a ton nom à la bouche.
 Elle attache ses regards aussi fixement sur
 ton portrait , qu'elle feroit sur toy-même ;
 & si elle est encore au monde , elle t'aime
 tendrement quelque'éloigné que tu sois.
 Mais quand son esprit accablé de maux s'a-
 bandonne à sa juste douleur , son cœur qui
 reveille ses deplaisirs lui promet-il de jouir
 d'un sommeil tranquille ? n'est-elle pas alors
 bien chagrine ? Et la place que j'occupois
 dans son lit la fait-elle encore souvenir de

^a Remus. Il estoit fils d'Ilie & frere de Romulus.

moi ? N'a-t'elle pas l'imagination échauffée de ses inquietudes ? Ne trouve-t'elle pas la nuit d'une longueur infinie ? Et n'est-elle pas incommodée de s'agitter ?

Je ne doute pas , ma femme , que vous ne fassiez ces choses , & encore plusieurs autres , & que ces marques de tristesse ne soient des effets de vôtre amour. Je ne doute pas aussi que vous ne soyez du moins aussi affligée , ^a qu'Andromaque , lorsqu'elle voit Hector tout sanglant traîné par le chariot d'Achille.

Je suis néanmoins en perplexité touchant la priere que je dois vous faire , & je ne sçau-rois vous dire à quelle passion je voudrois que vôtre esprit se portât. Estes-vous triste ? Je suis tres fâché d'être cause de vôtre douleur. N'estes vous pas affligée ? Je voudrois que vous le fussiez comme le doit estre une femme qui a perdu son mari. Cependant, ma chere femme , regrettez la perte que vous avez faite , & affligés vous de mes maux. Que mon infortune vous fasse pleurer. Les pleurs en quelque façon adoucissent l'amertume de la tristesse. Les larmes soulagent & diminuent les plus sensibles douleurs.

Pleust au Dieux que j'eusse rendu l'ame entre vos mains dans mon pays ! Que vous

^a *Thebana*. Andromaque fille d'Erion Roy de Thebes en Sicile & femme d'Hector.

eussiez versé dans mon sein vos larmes accompagnés , & qu'après estre expiré vous m'eussiez fermé les yeux regardant le Ciel de ma Patrie. Que mes cendres reposassent dans le tombeau de mes peres ? Et que mon corps fust enseveli dans mon pays natal ! Et qu'enfin je fusse mort pendant que ma vie estoit sans tache ! Mon châtiment me la fait passer avec deshonneur. Je me tiens bien malheureux , si lorsque l'on vous appelle la femme d'un banni , la rougeur vous en monte au visage & que vous tourniez la teste.

Que je m'estimerois miserable , si vous estiez persuadée qu'il vous est honteux de m'avoir épousé ! Que je serois malheureux si vous aviez honte d'être ma femme ! Où est donc le temps que vous faisiez vanité de l'estre , & de m'avoir pour vostre mari ? Où est le temps , si ce n'est que vous ne voulez plus vous en souvenir , que vous aviez tant de joye d'estre appelée ma femme & de l'être en effet.

Alors suivant le devoir des Dames de probité, vous me preferiez à toutes choses, & l'amour que vous me portiez vous faisoit exagerer tout le bien que vous disiez de moy. Votre amour même alloit si loin que vous eussiez mieux aimé m'avoir pour mari que nul autre. Ne rougissez donc pas maintenant d'estre ma femme , vous devez bien en

en avoir de la tristesse , non pas de la confusion.

Quand le temeraire ^a Capanée fut subitement foudroyé , vous ne lisez pas qu'Evadné ait rougi de honte du malheur de son mari ? Phaëton fut-il desavoüé de ses parens pour avoir esté renversé par les foudres du Roy du monde. La mort tragique de Semelé qui perit par son ambition, n'empescha pas que Cadmus ne la reconnût pour sa fille. Ainsi ne rougissez pas de me voir frappé des foudres de Jupiter. Prenez au contraire plus de soin de moy.

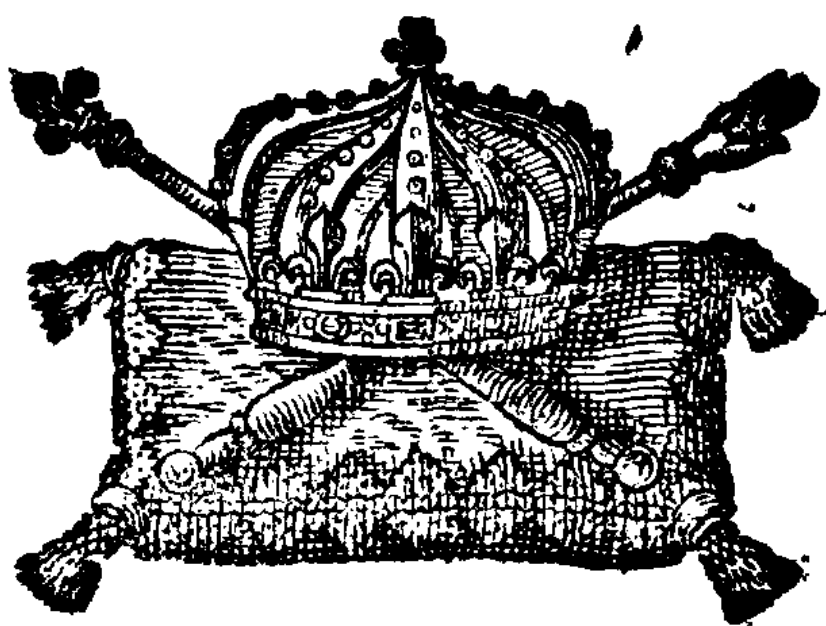
Continuez de me donner des marques d'une affection conjugale , & pour comble de vos vertus soyez affligée de mon malheur.

La sublime gloire n'aime à marcher que dans des chemins difficiles. Hector seroit-il celebre si Troye eust toujours esté dans un estat florissant ? On ne peut aller à la vertu que par des voyes penibles. ^b Tiphis on n'admireroit pas vôtre art , si la mer étoit sans vagues. Si les hommes jouïssent toujours d'une parfaite santé, Apollon ce seroit en vain que vous leur auriez appris la Me-

^a *Capaneus*. Capanée l'un des sept Rois qui assiegeoient Thebes en Beotie fut érasé d'un coup de foudre que luy lança Jupiter indigné de son audace.

^b *Tiphi*. Ainsi s'appelloit le Pilote du navire des Argonautes qui s'embarquerent pour la conquête de la toison d'or.

decine. La vertu qui se tient cachée, & que l'on n'a point connue dans le bon-heur, se decouvre & se manifeste dans l'adversité. Mon sort déplorable vous donne matiere d'acquérir de la reputation, & votre vertu trouve un sujet à paroître avec éclat. Servez-vous de l'occasion qui s'offre si favorablement, & qui vous ouvre un champ vaste, où vous pourrez-vous couvrir de gloire.





LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE IV.

Il décrit les incommoditez de son exil.



U E L Q U E illustre que vous
soyez par votre naissance ,
vous l'estes bien davantage
par votre vertu. On voit
reluire dans vos mœurs la
candeur de votre pere , & cette candeur
est genereuse. Ce grand homme vous a
encore laissé en partage son éloquence
qui ne cedit à nul autre dans le bar-
reau. Vous voila malgré moy designé par
ces marques , sans avoir dit votre nom :
Ne vous en prenez qu'à vos loüanges qui
d'elles mêmes vous decouvrent. Il n'y a

point de ma faute en cela , puisque vous n'estes reconnu que par vos rares qualitez. Que si vous paroissiez tel que vous estes, on ne doit pas me blâmer.

Cependant ne croyez pas que sous un Prince si juste il vous arrive du mal des témoignages d'amitié que je vous donne dans mes vers. Comme il est le^a Pere de la Patrie , le plus humain de tous les hommes, il souffre bien que son nom soit dans mes Ouvrages. Il ne sçauroit même le defendre, parce que Cesar est une personne publique, & que chacun y prend part comme à un bien commun.

Jupiter ne souffre t'il pas que les Poëtes mettent son nom , & qu'ils le celebrent dans leurs écrits? Ayez donc l'esprit en repos par l'exemple que je vous cite de ces deux maîtres du monde. L'un d'eux est un Dieu visible , l'autre l'est aussi dans nôtre croyance. Quoyque je n'aye pas dû vous nommer , s'il y a du crime , ce sera pour moy : car vous ne m'avez pas engagé à vous écrire cette lettre. Si cet entretien vous fait tort , ce ne seroit pas d'aujourd'huy que vous auriez lieu de vous en plaindre , puisque je me suis souvent entretenu avec vous pendant ma prosperité. Et pour

^a *Pater Patria*. Ce titre fut donné à Auguste par un Arrest authentique du Senat l'an 758. de la fondation de Rome.

vous faire moins craindre que mon amitié ne vous soit nuisible , tout le reproche , s'il y en a , ne peut retomber que sur moy seul. Car depuis mes jeunes années j'ay toujours cultivé l'amitié de vôtre pere , ce que vous ne sçauriez dissimuler ; & vous pouvez-vous souvenir qu'il ne desaprouvoit pas les productions de mon esprit. J'avois beaucoup moins d'estime que lui de ma capacité , & même il faisoit l'éloge de mes vers avec cette grande éloquence qui lui acqueroit tant de gloire.

Je ne vous en fais donc pas accroire , quand je vous dis que j'estois tres bien reçu dans vôtre maison , mais on me trompoit par tant de louanges. Vous devez par tout estre persuadé que l'on ne me trompoit pas ; car tous mes écrits hormis les derniers meritent qu'on prenne soin de ma defense. Vous avouerez même que la faute qui m'a perdu ne doit point passer pour une méchante action , si vous estes bien informé du détail d'un si grand malheur. Je ne sçay si ma perte vient de ma crainte , ou de mon imprudence , c'est plutôt de mon peu de conduite.

Ha permettez-moy d'oublier pour jamais la cause de mon infortune : ne touchez pas à mes playes de peur qu'elles ne s'ouvrent n'estant pas encore bien consolidées , à peine gueriroient-elles par un long repos.

Que si je suis puni justement , ma faute aussi n'est pas criminelle , & je ne l'ay pas commise de dessein formé. Le Divin Cesar ne l'ignore pas , puisqu'il ne m'a point ôté la vie , & qu'il n'a pas confisqué mes biens. Peut-être qu'avec le temps il me rappellera de mon exil , lorsque sa colere sera passée. Cependant je le supplie de me releguer dans un autre país , supposé que vous ne trouviez pas ma priere extravagante. Je lui demande donc par grace un bannissement plus doux , & moins éloigné que le mien ; & qu'il m'envoye dans un lieu qui ne soit pas si fort exposé aux courses des ennemis. La clemence d'Auguste est si grande , qu'il m'accorderoit peut estre cette faveur si quelqu'un la luy demandoit. Je suis confiné sur les bords glacez du Pont-Euxin que les anciens Grecs appeloient ^a Axene, c'est à dire inhabitable.

En effet on ne voit jamais regner de vents temperez sur cette mer , & il n'y a point de port assuré pour les navires. Les Nations voisines ne respirent que le brigandage & le sang , & quoique la mer y soit dangereuse la terre n'y est pas moins à craindre. Ces peuples cruels dont vous avez oüi dire, qu'ils se repaissent de chair humaine, ne sont pas fort éloignez de ce climat. Nous ne

^a *Axenus*. Ce terme vient du Grec *ἀξένος* *inospitalis*.

sommes gueres loin de la ^a Cherfonnese Taurique , où l'on immole des hommes à l'Autel de Diane.

On dit que Thoas regnoit autrefois en ce pays là , les méchans s'y peuvent plaire , mais non pas les gens de bien. C'est-là qu'on immola une biche à la place d'Iphigenie , qui fut la Prestresse du Temple de cette Deesse. Oreste agité des furies, on ne sçait s'il faut l'appeller , ou pieux ou scelerat , Oreste dis-je , vint là avec son ami ^b Pylade , ces deux hommes qui n'avoient qu'un même esprit en deux corps doivent estre proposez pour modèle d'une parfaite amitié. On les lia , & aussitôt on les mena vers l'Autel funeste qui estoit tout couvert de sang devant deux portes.

La mort qu'ils voyoient devant les yeux ne leur donna nul effroy ; mais chacun d'eux s'affligeoit qu'on allât faire mourir son ami. Déjà la Prestresse avoit tiré le couteau du Sacrifice , & déjà elle avoit lié avec un ruban les cheveux de ces deux Grecs , lorsqu'Iphigenie ayant reconnu son frere à sa voix , elle l'embrassa au lieu de lui donner le coup de

^a *Pharvata Dea*. Diane qui estoit la Deesse des Chasseurs est peinte avec un carquois garni de flèches.
^b *Comes phœceus*. Pylade compagnon d'Oreste estoit né dans la Phocide.

la mort. Ensuite cette Princesse enleva l'Image de cette Deesse qui avoit en horreur ces Sacrifices , & la transféra dans un autre lieu dont le séjour est plus agréable. Je suis donc voisin de cette region , qui est presque située au bout du monde , & qui est même abominable aux hommes & aux Dieux. Ces Sacrifices funestes se font près de ma maison parmi des Barbares. Ha que je souhaite que les vents qui ramenerent Oreste en son pays , me ramènent dans le mien à pleines voiles, lorsqu'un Dieu sera appaisé.





LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE V.

Ovide prie un de ses amis de parler en sa faveur à Auguste.



ENEREUX ami pour qui mon cœur a plus de tendresse que pour nul autre ; vous estes le seul chez qui j'ai trouvé un azile dans mes malheurs ; & par vos consolations mon ame mourante a repris la vie , comme une lampe qui s'éteint se rallume avec de l'huile. Vous n'avez pas craint de recevoir le debris de mon

à Infusa Pallade. Pallas donna l'invention de l'huile d'olive.

vaisseau dans un port bien assuré. Si Cesar eut confisqué mon bien , vous m'eussiez fait part du vôtre pour me garantir de la pauvreté.

Tandis que je m'abandonne au violent souvenir de mes maux , je m'oublie moi-même , & peu s'en faut que je n'oublie de cacher ici votre nom. Vous vous connoissez néanmoins , & sçachant que je suis touché du desir de publier vos loüanges , peut-être souhaitteriez-vous que je puisse vous nommer ? Si vous le vouliez permettre, j'érigerois volontiers un trophée à votre gloire , & je transmettrois aux siècles à venir votre rare fidélité.

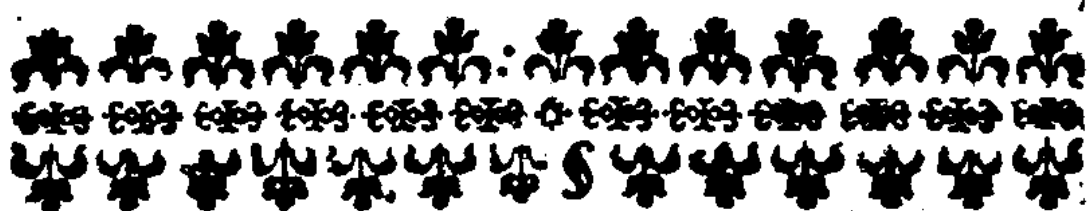
Mais je crains qu'en voulant vous plaire par mes vers , je ne vous attire une méchante affaire , & que vous nommant à contre-temps pour vous faire honneur , vous n'en receviez du prejudice , cependant pour agir seurement & d'une maniere permise , réjouissez-vous en vous même d'avoir beaucoup d'affection pour moy , & de voir que je n'oublie pas les faveurs que vous m'avez faites. Continuez donc pour m'assister de pousser tout doucement votre vaisseau , jusqu'à ce qu'un vent plus doux ait appaisé la colere du Dieu que j'ay irrité prenez soin de la conservation d'un homme qui ne peut être sauvé si celui qui l'a plongé dans les eaux du Styx ne l'en tire lui-même , & par

un exemple tres-rare en ce siecle , montrez vous ferme & constant dans tous les devoirs de l'amitié.

Puissiez-vous en recompense jouir d'un bon-heur éternel , n'avoir jamais besoin de personne , mais pouvoir toujours servir vos amis. Puissiez-vous trouver en votre femme autant de vertu que vous en avez ; n'avoir nul sujet de vous plaindre d'elle pendant votre mariage , & n'être pas moins aimé de votre frere que ^a Castor l'est de Pollux. Puissiez-vous voir en votre Fils une telle ressemblance que chacun connoisse par là qu'il est à vous. Et puisse enfin vostre fille vous donner le nom de beaupere & d'ayeul.

^a *Pius Castora.* Castor & Pollux qui estoient freres vécurent toujours dans une grande union.





LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VI.

Que le temps a le pouvoir d'adoucir beaucoup de choses ; mais non pas ses maux.

LES Taureaux avec le tems s'accoutument à porter le joug , & à labourer la terre. Les chevaux tout fiers qu'ils sont obeïssent à la bride avec le temps , & souffrent paisiblement les mords les plus rudes. Le temps adoucit de telle sorte la fureur des ^a Lions d'Afrique, qu'ils ne sont pas si feroces qu'en leurs jeunes ans : Et l'on voit que l'Elephant qui a esté dressé par son maître , se

^a *Pœnorum Leonum.* Les Lions d'Afrique passent pour les plus cruels.

soumet enfin à le servir. Le temps fait grossir les raisins , & ses grains devenus meurs n'ont pas peu de peine à retenir le vin qu'ils contiennent. Le temps fait que le bled semé produit enfin des épis , & que les fruits perdant leur aigreur , deviennent bons à manger. La charrue , les diamans , & les cailloux les plus durs s'usent de même avec le tems. Il appaise peu à peu la fureur de la colere , il adoucit l'amertume des ennuis , & soulage la tristesse.

Il est donc certain que les années , peuvent diminuer toutes choses , à la réserve de mes chagrins. Depuis que je suis banni de mon pays , les bleds ont esté battus deux fois dans l'aire , & l'on a foulé deux fois la vandange dans la cuve. Cependant je n'ay pû encore dans cette longueur de temps m'accoutûmer à souffrir patiemment les peines de mon exil , & je les sens aussi vivement que le premier jour. C'est ainsi que les vieux taureaux refusent souvent le joug , & que le cheval dompté , ne veut pas souvent souffrir la bride. Je suis même presentement plus affligé qu'autrefois , & le temps n'a fait qu'accroître & augmenter ma tristesse. Je n'ay jamais mieux connu ma misere qu'à present ; & plus elle m'est connue , plus elle m'accable de douleur. Ce n'est pas aussi peu de chose d'avoir des forces toutes fraîches , & de n'estre point

déjà usé de ses maux passés. ^a Un jeune Athlète est plus vigoureux qu'un autre qui aura vieilli dans cet exercice. Un gladiateur qui n'a point reçu de blessures sur son corps a bien plus de force que celui qui voit couler son sang le long de ses armes.

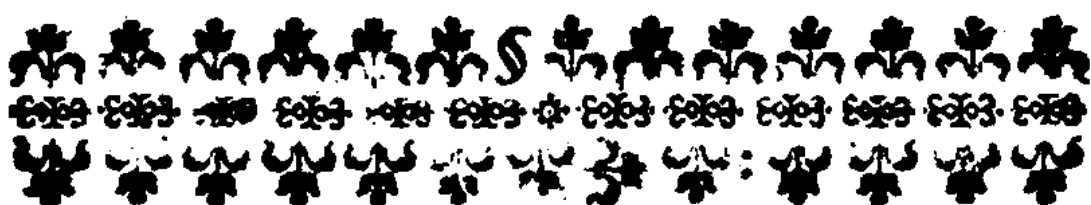
Un vaisseau nouvellement basti , résiste au choc impetueux des vagues ; mais un vieux navire prend l'eau au moindre orage qu'il fait. De même j'ay supporté plus constamment autrefois les maux que j'endure presentement , & je sens bien que le temps a augmenté mes souffrances. Sincerement c'en est fait de moy ; & autant que j'en puis juger , mes maux ne tarderont pas à finir avec ma vie. Car je n'ai ni les mêmes forces , ni la couleur que j'avois auparavant ; à peine me reste t'il un peu de peau pour couvrir mes os. Mon esprit qui est plus malade que mon corps est à tout moment attentif à considérer mes miseres. Je n'ay plus le plaisir de voir Rome , je ne vois plus mes amis , ce qui redouble mon chagrin , & je ne vois plus ma femme qui m'est encore plus chere que tout ce qu'il y a au monde.

Mais pour mon malheur je vois des

^a *Luſſator*. Il y avoit parmi les Romains plusieurs sortes de combats d'Athletes , le saut , la course , le disque , le javelot , le pugilat & l'épée.

Scythes , & une foule de Getes avec leur bizarre haut de chausse : Ainsi les objets desagreables qui se presentent à mes yeux , & ceux que je voudrois voir , me font également de la peine. Il me reste neanmoins une esperance qui me console dans mes malheurs , c'est que la mort ne tardera pas à terminer toutes mes miseres.





LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VII.

*Il se plaint du long silence d'un de ses
plus chers amis.*

LE Soleil est revenu deux fois
sur nôtre climat après la saison
des glaces ; & il a déjà passé
deux fois par le ^a signe des
poissons. D'où vient donc qu'a-
près tant de temps vous n'avez pas seule-
ment daigné répondre à la lettre que je
vous ay écrite en vers ? Pourquoi avez-
vous cessé de me témoigner de l'affection,

^a *Faſto piſce.* C'eſt le dernier ſigne du Zodiaque.

lorsque d'autres gens m'on écrit avec qui je n'avois presque point de commerce d'amitié ? D'où vient que toutes les fois que j'ouvrois des paquets de lettres , j'espérois d'y voir vostre nom ? Je souhaite avec passion que vous m'ayez écrit tres souvent , & qu'aucune de vos lettres ne m'aye esté rendue.

Puissent mes souhaits être veritables comme je n'en doute pas. Je croiray plustost que ^a Meduse avoit des serpens au lieu de cheveux ; qu'on a veu des chiens aboyans sous le ventre de Scilla & qu'il y a une chimere qui vomit des feux , qu'elle est en partie Dragon & Lionne : qu'il y a eu des monstres à quatre pieds , moitié hommes & moitié chevaux : qu'il y avoit des ^a hommes à trois corps , un chien à trois testes ; des Sphinx, des Harpies , & des Geants avec des pieds de serpent , que Gigés avoit cent mains , & que l'on a veu un homme demi taureau. Oûi mon tres cher ami , je croirai plustost toutes ces choses que de me persuader qu'il y ait du changement dans vôtre amitié , & que vous ne vous souvenez plus de moy.

^a *Medusa*. Elle estoit fille de Phorcüs , Neptune en estant passionné la viola dans un Temple de Minerve, cette Déesse indignée changea ses cheveux en serpens & fit que ceux qui la regardoient estoient transformez en pierres.

^b *Tergeminumque*. Les Poëtes ont feint que Gerion avoit trois corps.

Nous sommes tous deux séparés par une infinité de montagnes, de chemins, de fleuves & de champs, & par plusieurs mers. Il y peut avoir eu mille choses qui ont empêché que vos lettres ne m'aient esté rendues; mais mon cher ami, à force de m'écrire surmontez tous ces obstacles, afin que je ne sois plus réduit à vous excuser toujours comme j'ay fait.





LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VIII.

*Ovide deplore son malheur de se voir banni
sur ses vieux jours.*

MA teste tire déjà sur la couleur
des Cignes, & la vieillesse com-
mence à blanchir mes cheveux
noirs. J'entre dans l'âge debile
& pesant ; & comme j'ay peu de forces , je
ne me soutiens qu'avec peine. C'est main-
tenant que je devrois passer en repos le
reste de mes jours , sans inquietude & sans
crainte.

Je devrois selon mes souhaits goûter les
plaisirs tranquilles du loisir & de l'étude,
& vivre doucement chez moy , dans ma

petite famille , cultiver les champs de mes Peres , qui sont maintenant privez de leur maître , & vieillir sans trouble dans ma Patrie avec ma femme & mes enfans. Je m'étois autrefois attendu d'avoir cette destinée , & je n'étois pas indigne de passer ainsi mes jours.

Mais les Dieux ne l'ont pas voulu , & confiné aux pays des Sarmates , après m'avoir long-temps agité par mer & par terre. On met à l'abri dans les havres les vieux vaisseaux fracassés , de peur qu'estant exposés en pleine mer , ils ne s'ouvrent & ne se brisent. Un cheval épuisé de forces , est laissé dans les prairies sans estre monté , de peur qu'il ne perde l'honneur du prix qu'il a remporté à la course. Un ^a soldat qui n'est plus propre à la guerre , se retire dans sa maison , & met les armes au croc. Ainsi la vieillesse m'ayant affoibli , il estoit bien temps aussi que j'eusse mon congé.

Je ne devois pas dans mon âge respirer un air étranger , ni boire les eaux du Pais des Getes ; mais plustôt me retirer dans mes jardins , & jouir de la conversation de mes amis , & des plaisirs de la ville. C'est ainsi que ne devinant pas l'avenir,

a Ponit ad. Les Soldats & les Gladiateurs en quittant leur profession consacrent leurs armes à quelque Dieu.

je souhaittois pendant ma jeunesse de vivre tranquillement sur mes vieux jours. Mais les destins s'y sont opposez ; & après m'avoir laissé passer agreablement mes eunes années , ils me font souffrir mille déplaisirs sur le declin de ma vie. J'avois vécu cinquante ans , sans m'être souillé d'aucune tache. Et maintenant que je suis au foible de l'âge , je me vois accablé de malheurs.

Je n'estois pas loin du but , & je croyois presque le toucher , quand je suis tombé dans la carriere. Falloit-il par ma folle conduite contraindre le meilleur Prince du monde à se fâcher contre moy ? Sa clemence neanmoins a esté plus grande que ma faute , & quoique mon imprudence m'eut rendu coupable , il n'a pas laissé de me faire grace de la vie.

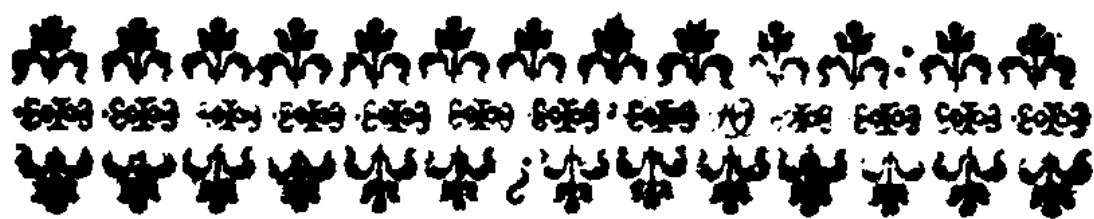
Mais il faut que j'aille demeurer dans un païs exposé au vent impetueux du Septentrion , sur la rive gauche du Pont-Euxin. Si ^a Delphes , ou les bois de Dodone m'eussent predit ce malheur , j'aurois écouté ces Oracles comme de vaines predictions. J'infere de là qu'il n'y a rien de si fort , qui résiste à la violence des foudres de Jupiter ,

^a *Delphi.* La ville de Delphe près du mont Parnasse estoit celebre par le Temple qui estoit consacré à Apollon. La forest de Dodone consacrée à Jupiter en Epire.

fust-ce une chose attachée avec des chaînes de diamant. Et il n'y a rien de si élevé, ni qui paroisse au dessus de tout peril que ce Dieu ne puisse soumettre.

Cependant quoique ma faute m'ait attiré la pluspart des maux que j'endure, je ne sens point de plus grand malheur que d'avoir irrité ce Dieu. Vous donc qui lirez ces vers , apprenez par mon accident à ne pas offenser un homme qui est égal aux Dieux.





LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE IX.

Contre un Poète médifant.



I vous me donnez fûjet de n'être plus mécontent de vous, je ne noircirai point dans mes vers votre nom , ni vos méchancetez : elles feront abifmées dans les eaux du fleuve de l'oubli. Et quelque tardif que foit votre repentir , il defarmera ma colere , pourveu que vous faffiez voir que vous agiffiez fincerement. Vous n'avez qu'à condamner votre conduite , & à vouloir fupprimer fi vous le

pouvez les ^a méchans endroits de vostre vie.

Maïs au contraire si vous continuez d'avoir une haine implacable contre moy, mon ressentiment m'obligera à prendre des armes pour me defendre ; car bien que je sois banni aux extremitez du monde, ma colere sera assez forte pour lancer ses traits jusqu'à vous. Si vous ne le sçavez pas Cesar me laisse jouir de tous mes droits, & ma seule peine consiste à estre banni de mon pais. Je m'attens même d'y retourner, si les Dieux conservent ce Prince. Bien souvent un cheſne reverdit après avoir esté foudroyé.

Enfin si je n'ai pas le pouvoir de me vanger, les Muses ne me refuseront pas leurs forces ni leurs armes. Quoique je sois confiné parmi les Scythes au bout du monde, & que je voye près de moy la constellation de l'Ourse qui ne se couche jamais dans la mer, les éloges que je donne ne laisseront pas d'être portez à un nombre infini de Nations, & les plaintes que je feray seront connues de tout l'Univers. Tout ce que je diray s'en ira de l'Orient à l'Occident, & les Orientaux sçauront ce que j'auray publié dans l'Hesperie. On m'entendra au-delà de la terre & de la mer ; en un mot mes

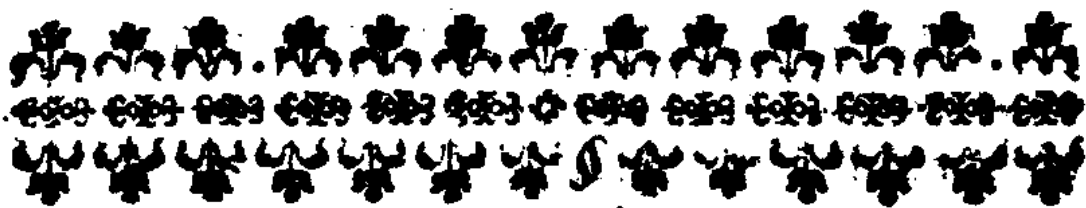
^a *Tempora Tisiphonea.* Tisiphone estoit une des furies infernales.

LES TRISTES D'OVIDE, LIV. IV. 453
plaintes iront bien loin. Au reste ne croyez pas que vos crimes ne soient connus que dans vôtre siècle, vous serez éternellement en horreur à la postérité.

Je suis excité au combat, sans avoir encore pris les ^a armes : je souhaite de n'avoir pas un juste sujet de les prendre. Le silence regne encore dans le Cirque, cependant l'impatient taureau commence déjà à repandre le sable ; & déjà tout en furie il frappe la terre de son pied. Mais en voila plus que je ne voulois. Ma Muse chantez la retraite, tandis que je puis cacher son nom.

^a *Cornua sumsi*. Comme les taureaux se battent à coup de cornes, tel est le combat des Auteurs à coups de plume.





LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE X.

*Il apprend à la Postérité le temps & le lieu
de sa naissance.*



POSTÉRITÉ qui lis mes Ou-
vrages, si tu desires me con-
noître, apprend que ma Muse
s'est divertie à faire des vers
amoureux. * Sulmone qui est
une ville abondante en sources vives, &
située à quatre vingt dix mille de Rome
est mon pais natal. C'est là que je vins au

*a Sulmo. La ville de Sulmone au pais des Peligniens
estoit la Patrie d'Ovide.*

monde , lorsque les ^a Consuls Hircius & Panfa perirent à la bataille de Modene.

Que si on compte pour quelque chose d'estre descendu d'Illustres Ancestres , je ne dois qu'à ma naissance , & non pas à ma fortune l'honneur que j'ay d'estre Chevalier Romain.

Je n'estois pas l'aîné de nostre maison ; j'avois un frere plus âgé que moi d'un an. Je nâquis le même jour que luy , & pour celebrer nôtre naissance on offroit ce jour là deux gâteaux. C'estoit la premiere des ^b cinq Fêtes de Minerve , où les Gladiateurs ont accoustumé de donner de sanglants combats.

On cultiva nôtre enfance , & mon pere prit soin de nous envoyer chez les meilleurs maîtres de la ville. Mon frere dez son bas âge avoit de l'inclination à estre Orateur, & il estoit né pour le barreau. Mais pour moy tout enfant que j'estois , j'aimois les Divins mysteres de la Poësie , & les Muses m'attiroient insensiblement à leur profession. Mon pere m'a dit plusieurs fois pourquoy vous appliquez-vous à une étude in-

^a *Consul uterque.* Les Consuls Hircius & Panfa furent tuez à la bataille de Modene contre Antoine l'an 710. de la fondation de Rome.

^b *De Quinque Minerva.* C'estoit la Feste des Quinquatre qui se celebroit durant cinq jours à l'honneur de Minerve ; Elle commençoit le 21^e de Mars

fructueuse ? Homere est mort pauvre. Touché de ces remontrances , je quittois entièrement le mont Helicon , & je faisois des efforts pour écrire en prose. Mais les vers venoient d'eux mêmes avec leurs justes mesures , & tout ce que j'écrivois estoit des vers.

Cependant comme les années s'écoulent imperceptiblement , nous commençames mon frere & moy à jouir d'une plus grande liberté en prenant la ^a robe virile , qui estoit bordée de pourpre & de clouds en broderie. Et chacun de nous demeura dans sa propre inclination.

Mon frere estant mort à l'âge de vingt ans , je me vis malheureusement privé de la moitié de moy-même. Je parvins ensuite aux premieres charges que l'on donne aux jeunes gens , & je fus un des trois Magistrats. Il ne me restoit qu'à estre Sénateur ; mais je me bornai dans ma condition , voyant qu'une telle Charge estoit audessus de mes forces.

Mon corps n'estoit point capable de supporter les fatigues ; je ne me sentoispas laborieux , & je fuiois l'inquietude qui est attachée à l'ambition.

^a *Summa toga*. On donnoit la robe virile aux enfans de libre condition à l'âge de dix sept ans.

Les ^a Muses me portoient à mener une vie tranquille , suivant le penchant de mon genie. J'ay entretenu & cultivé l'amitié des Poëtes de nôtre temps , & je les tenois pour des Dieux. Souvent le bon homme ^b Macer m'a lû son Poëme des oiseaux , des serpens , & des plantes , souvent Properce avec qui j'avois fait une grande liaison d'amitié m'a recité ses vers amoureux. Je vivois fort familièrement avec Ponticus & Battus. Le premier s'est rendu fameux par la Poësie heroïque , & l'autre par les vers Jambiques. Les vers Lyriques d'Horace m'ont charmé avec leur cadence harmonieuse. Pour Virgile je l'ay veu seulement. Et le destin trop avare de la vie de Tibulle ne me donna pas le temps de faire amitié avec lui. Il fut successeur de l'attachement que j'avois eu pour Gallus , & je m'attachai ensuite à Properce. Ces trois là parurent avant moy : Et comme je cultivai la connoissance de ces anciens Poëtes, ceux qui sont revenus après ont de même recherché la mienne : Car dez ma grande jeunesse la reputation de ma ^c Muse se repandit loin. J'estois encore bien jeune ,

^a *Aonia sorores.* Ce nom se donnoit aux Muses à cause de la fontaine Aonie au Pais des Beotiens qui leur estoit consacrée.

^b *Macer.* Emilius Macer fit en vers un traité des plantes, des serpens , & des oiseaux

^c *Thalia.* C'est le nom d'une Muse.

quand je donnay au public mes premiers vers amoureux , & j'entrepris cet Ouvrage pour une beauté que j'ay chantée par toute la ville sous le feint nom de ^a Corinne.

A la verité j'ay beaucoup écrit , mais j'ay brulé les méchans endroits qui m'ont paru dignes d'estre purifiez par le feu. Et lors même que je quittay Rome , outré de colere & de depot contre la Poësie , & contre mes vers , j'en brulay une partie que l'on auroit lûs avec plaisir.

Comme j'avois le cœur tendre , & incapable de resister aux traits de l'amour, il ne falloit presque rien pour m'émouvoir. Avec tout cela quoique je fusse susceptible du moindre feu , on n'a jamais fait de contes de moy. A peine estois-je hors de l'enfance qu'on me donna une femme, avec qui je ne fus pas longtems , parcequ'elle ne meritoit pas de m'avoir pour mari , & qu'elle ne m'estoit point propre.

On me maria avec une autre qui fut aussi repudiée toute honneste femme qu'elle étoit. Mais la dernière que j'ay épousée m'est encore unie par l'himen , & même dans mon exil elle me donne des marques

^a *Corinna* Ovide donna ce nom à sa maîtresse. Les Grecs ont parlé d'une *Corinne* de l'hebes qui se rendit très celebre par ses Poësies Lyriques & par ses Epigrammes.

d'une affection conjugale. Ma fille m'a rendu grand pere par deux enfans qu'elle a eus de deux maris dans la fleur de sa jeunesse.

Mon pere finit ses jours en sa quatre vingt dixième année , & je ne le regrettais pas moins qu'il m'auroit lui même regretté s'il m'eût survécu : Je rendis bientôt après les devoirs funebres à ma mere : Ils furent heureux l'un & l'autre , & moururent bien à propos , puisque leur mort devança mon exil. Je me tiens aussi bien heureux de n'avoir pas esté miserable pendant leur vie , & de ne leur avoir donné aucun sujet de tristesse.

Que s'il reste après nôtre mort quelque autre chose de nous que nos simples noms ; & si nôtre ame se sauve des buchers funebres , si vous entendez parler de moy, ô manes de mes parens , & que le juge des Enfers aye eu connoissance de mon crime, trouvez bon que je vous dise que je ne suis point banni pour une méchante action, mais par ma seule imprudence. C'est la pure verité ; car il ne m'est point permis de vous la cacher. Me voila justifié envers les morts. Je reviens à vous qui voulez sçavoir les principales actions de ma vie.

Déjà la vieillesse avoit chassé les plus florissantes années de mon âge , & m'avoit

rendu les cheveux gris. Les ^a vainqueurs des jeux Olympiques avoient remporté depuis ma naissance dix fois le prix à la course des chevaux lorsque je fus relegué dans Tomes sur la rive gauche du Pont-Euxin par un ordre de Cesar dont je m'estois attiré la colere. La cause de mon malheur n'est que trop connue de tout le monde, aussi ne la veux-je pas publier davantage.

En vain parlerois-je ici de la méchanceté des gens, dont j'estois accompagné; des valets perfides qui m'ont servi, & de plusieurs autres choses, qui ne m'ont pas esté moins fâcheuses dans mon voyage. J'ay pourtant jugé indigne de moy de succomber à ces maux; & n'employant que mes forces j'ay paru en cela invincible: perdant même le souvenir de l'estat où je me suis veu, & du temps que j'ay passé dans un tranquille loisir, je me suis accommodé au malheur present de ma fortune, quoique je n'y fusse point accoutumé. J'ay couru autant de hazards sur terre & sur mer qu'il y a d'étoiles au Ciel dans l'un & l'autre Hemisphere.

Enfin après avoir erré fort long-temps de region en region, je suis arrivé au pays

^a *Pisæa oliva*. Lorsque Ovide fut banni il estoit dans la cinquantième année, & il marque son âge par dix Olympiades. Les jeux Olympiques se faisoient à Pise en Grece de cinq en cinq ans.

des Sarmates sur les frontieres des Getes. Tout interrompu que je suis par le bruit des armes de nos voisins , je tasche autant que je puis de soulager mes chagrins par quelques Poësies , & quoiqu'il n'y ait ici personne à qui je puisse les lire , c'est dans cette occupation que mes jours se passent & s'écoulent.

Si je vis donc maintenant , si je resiste à tant de fatigues , & si je ne suis point accablé de mes déplaisirs , je dois vous en rendre graces , ma chere Muse. C'est vous qui me consolez , qui me donnez du relasche dans mes énnuis , & des remèdes salutaires à mes maux. Vous estes ma guide & ma compagne ; & vous m'enlevez des bords du Danube , pour me porter au milieu du mont ^a Helicon. Au reste par une faveur bien rare vous avez rendu mon nom fameux pendant ma vie , ce que la renommée ne fait ordinairement qu'après la mort. L'envie même qui a la malice de médire des vivans, n'a jamais mordu mes ouvrages , & quoique nous ayons eu de grands Poëtes dans nôtre siecle , ils n'ont pourtant pas fait tort à ma reputation. J'avoüe que plusieurs d'entre-eux meritent de m'estre preferez.

Cependant on ne tient pas que je leur

^a *Helicone*. Les Poëtes ont feint que les Muses demouroient souvent sur le mont Elicon.

sois inferieur , & cela n'empesche point que je ne sois lû par tout le monde. Que si les Poëtes ont le don de predire , l'avenir , je ne seray point après ma mort entierement à la terre. Mais enfin de quelque maniere que je me sois rendu si celebre , soit par la faveur ou par le merite , je vous en rends graces , mon cher Lecteur.





LES TRISTES D'OVIDE.

LIVRE CINQUIÈME.

ELEGIE I.

*Que sa tristesse le porte à n'écrire que
des choses tristes.*

VOICI le cinquième livre, mon
cher Lecteur que j'envoie du pays
des Gètes, où j'en ay déjà écrit
quatre autres. La matière qu'il
contient est telle que la fortune de son Au-
teur, & vous n'y trouverez rien d'agréable.
Comme je suis maintenant dans une grande
tristesse, mes vers sont tristes aussi : de sor-
te que mes écrits sont conformes aux sujets
qu'ils traittent.

Tant que j'ay vécu dans la joye & dans la prospérité je me suis égayé à écrire des choses divertissantes & enjouées , mais je m'en repens bien maintenant. Ensuite de ma disgrâce je ne parle que de mon mal-heur , & c'est là tout le sujet que je prens moy-même pour mes ouvrages. Comme le ^a Cigne expirant le long des bords du Caystre annonce dit-on sa mort par un chant lugubre, de même estant relegué parmi les Sarmates, je publie la fin de mes jours : que si quelqu'un cherche des vers amoureux je l'avertis par avance de ne pas lire ceux-cy. Gallus, le tendre Properce , & plusieurs autres fameux Auteurs lui seront beaucoup plus propres. Pleust aux Dieux que je n'eusse jamais suivi cette maniere d'écrire ! Ha pourquoy ma Muse s'est elle avisée de badiner de la sorte ?

Mais on m'en a bien puni : car je suis bani en Scythie vers l'embouchure du Danube , pour avoir enseigné l'art d'aimer. Les Poësies que je donne presentement au public , ne tendent qu'à prier mes amis de se souvenir de moy.

Que si quelqu'un me demande , pourquoi je n'écris que des choses tristes , c'est que je suis accablé de tristesse. L'art & l'esprit

^a *Caystrius* ales. Il y avoit beaucoup de Cignes sur la riviere de Caystre en Lydie.

n'ont aucune part à cet Ouvrage ; mes malheurs en font tout le sujet. Encore mes vers ne contiennent-ils qu'une petite partie de mes miseres. Heureux est celui qui ne souffre que les maux qu'il peut compter. Autant qu'il y a d'arbrilleaux dans les forets , de grains de sables dans le Tibre , & d'herbe menuë dans le champ de Mars , autant ay-je souffert de maux auxquels il n'y a nul remede & nul relasche que dans le doux entretien des livres & des Muses.

Mais Ovide me dira-t'on , quand mettez-vous fin à vos vers lugubres ? Dès l'instant que la fortune cessera de me persecuter. Elle me donne tous les jours mille sujets de me plaindre , & ce n'est pas moy qui parle ainsi , mais le destin. Que si l'on me retablit dans ma Patrie , auprès de ma femme ; si la joye éclatte dans mes yeux , si l'on me remet dans mon premier estat , & que la colere d'Auguste se soit adoucie à mon égard , mes Poësies seront enjouées. Elles ne seront pas néanmoins badinées comme autrefois : c'est bien assez que ma Muse ait fait une fois la folatre , je n'y diray rien qui ne plaise au Prince pourveu que je sois exempt d'une partie de mes peines , & que je ne sois plus parmi des barbares , au

a Halcyonemque. Alcione sçachant que Ceyse son mari s'estoit noyé se precipita dans la mer & tous deux furent changez en Alcions.

pays sauvage des Gètes. Quel autre sujet, si ce n'est la tristesse, peut en attendant exercer ma plume ? C'est le seul ton qui convient à mes funérailles.

Vous pourriez, me direz-vous, supporter vos maux plus constamment, si vous gardiez le silence, & vous devriez les dissimuler sans dire mot. Vous exigez donc que les supplices ne soient point accompagnés de gemissemens, & vous ne voulez pas qu'on se plaigne lorsqu'on a reçu une grande playe. Phalaris même permit qu'on mugit dans la machine d'airain que Perille avoit inventée, & qu'on s'y plaignit en voix de Taureau. Achille ne s'offensa point des pleurs de Priam. Serez-vous plus inhumain qu'un ennemi, pour me défendre les larmes ?

Lorsqu'Apollon & Diane priverent Niobe de ses enfans ils ne l'obligerent pas à regarder d'un œil sec la perte qu'elle venoit de faire. Encore est-ce quelque chose de soulager par des plaintes les maux que l'on ne peut éviter. C'est ce qui fait que Progné & les Alcions se plaignent, De là vient que Philoctète qui estoit solitaire dans une caverne racontoit sans cesse son malheur aux Rochers de Lemnos.

Les déplaisirs qu'on enferme dans le cœur le suffoquent & l'étouffent, & on les rend plus sensibles. Pardonnez-moy

donc , mon cher Lecteur , ou plutôt ne lisez point mes livres si ce qui me fait du bien vous fait du tort. Mais vous ne sauriez recevoir nul dommage ; car jamais mes vers n'ont été nuisibles qu'à leur Auteur.

J'avoue qu'il y a de méchantes choses ; mais qui est-ce qui vous oblige d'en prendre le mal ? Ou qui vous empêche de les quitter , après vous être aperçu qu'ils vous ont trompé ? Je ne prétends pas les corriger , mais je souhaite qu'ils soient lûs. Ils ne sont pas néanmoins plus barbares que le pays d'où ils viennent. Rome ne doit plus me mettre au rang de ses Poètes ; ce n'est que parmi les Sauromates que je puis passer pour ingénieux. En un mot je ne me sens plus touché d'aucun sentiment de gloire ni de réputation , qui est communément l'aiguillon de l'esprit.

Je veux empêcher que mon ame ne languisse & sèche des chagrins qui me devorent continuellement. Il m'en échape néanmoins , & ils vont aux lieux où il leur est défendu d'aller. Je vous ay dit le sujet qui m'obligeoit à écrire. Que si vous me demandez pourquoi je vous adresse ces vers , c'est que je veux être avec vous de quelque manière que ce soit,



L E S T R I S T E S D' O V I D E.

E L E G I E II.

*Il mande à sa femme qu'il se porte bien du corps,
mais que son esprit est toujours malade.*



UAND vous recevez quelque lettre de la Province de Pont en pâlissez-vous de crainte? Avez-vous de l'inquietude en l'ouvrant? Ne craignez rien maintenant, je me porte bien, & mon corps qui ne pouvoit supporter autrefois le travail, est devenu fort & s'est endurci par une longue fatigue.

Est-ce qu'en l'estat où je suis il ne m'est plus permis d'estre infirme? Mon esprit est pourtant bien malade, le temps ne le fortifie pas, & il est toujours accablé du même

mal qu'il avoit dès le premier jour de mon exil. Je m'attendois que mes playes se feroient à la longue : mais comme si je venois de les recevoir , elles me font sentir à toute heure de vives douleurs. C'est à dire que les années ne guerissent que les maux légers , & qu'elles ne font qu'accroître le danger des autres qui sont grands.

Philoctete fut pendant dix ans fort incommodé de la ^a morsure d'un serpent. Telephe tout languissant de sa blessure incurable , en seroit sans doute mort , si la main qui l'avoit faite ne l'en eust guéri. Que si je n'ay point commis de crime , je souhaite que celui qui fait mon malheur, ait la bonté de le soulager , & qu'estant enfin satisfait d'une partie de mes peines , il m'en ôte quelques unes d'entre mille que j'endure. Quelque grand que soit le nombre de celles , dont il m'exemptera , il m'en restera toujours beaucoup , & une partie de mes maux me paroîtra presque aussi sensible que tous ensemble. Autant que l'on voit de coquillages au bord de la mer , & de roses dans les jardins , autant que les pavots ont de grains , les forets de bestes sauvages , & qu'il y a de poissons dans les eaux & d'oi-

^a *Vulnus ab angue.* Hercule mourant sur le mont Eba laissa ses flèches à Philoctete dont l'une qui avoit esté trempée dans le sang de l'hydre toucha par mégarde son pied & luy causa une ulcere incurable.

seaux en l'air , autant suis-je accablé de mal-heurs. Que si j'entreprendois d'en dire le nombre , ce seroit vouloir compter les eaux de la mer d'Icare.

Mais sans parler des hazards & des grands dangers que j'ay courus sur terre, & sur mer , sans parler encore des épées que j'ay veu tirées contre moy , il suffit de dire que je suis banni parmi des Nations barbares à l'extrémité du monde , dans un pays qui de tout costez est environné d'ennemis.

Comme je n'ai point commis de crime, on me tireroit d'ici si vous preniez autant de soin de moy que vous devez. Ce Dieu par qui l'Empire Romain est si puissamment affermi a souvent traité avec clemence les ennemis qu'il venoit de vaincre ; d'où vient donc que vous hésitez, & que vous craignez d'entreprendre une chose où il n'y a aucun danger ? Le monde tout grand qu'il est n'a rien de meilleur que Cesar.

Ha miserable que deviendray-je , si je suis abandonné de tout ce que j'ay de plus proche ? He quoy ma femme fuirez-vous aussi les occasions de me servir ? Où iray-je ? Et d'où attendray-je du secours dans le déplorable estat de ma fortune ? Mon vaisseau flottant n'a plus d'anchre qui puisse le retenir. Cesar y pourvoira lui-même , & bien qu'il ne me regarde pas favorablement , je

LES TRISTES D'OVIDE, LIV. V. 471
ne laisseray pas de me refugier auprès de
son Autel. Il n'y a point de mains qui en
soient rejetées.

Prière à Auguste.

J'adresse donc la parole en tres humble
suppliant à un Dieu absent de moy , s'il
est permis à un homme de parler à Jupiter.
Souverain maître de l'Empire , qui attirerez
infailliblement sur l'Italie les faveurs de
tous les Dieux , tant que vous serez en vie.
Ornement glorieux de la Patrie , Prince
que Rome regarde comme son restaurateur,
& qui n'estes pas moins grand que le monde
que vous gouvernez ? Puissiez-vous sous ces
beaux titres demeurer long-temps sur la
terre , vous faire desirer dans le Ciel , &
n'aller que bien tard occuper la place qui
vous est destinée parmi les astres. De gra-
ce pardonnez-moy , & ne lancez sur ma
teste qu'une partie de vos foudres. Il en
restera encore assez pour me punir. Vous
avez paru bien moderé dans votre colere
puisque vous m'avez donné la vie , & que
vous m'avez laissé le droit & le nom de Ci-
toyen Romain. Mes biens n'ont pas esté
confisquez , & je ne suis point nommé ban-
ni dans vôtre Declaration.

J'apprehendois néanmoins ces choses ,
parce qu'en effet il me sembloit que je les

avois méritées ; mais vôtre clemence a surpassé la grandeur de mon offense. Vous m'avez relegué au pays du Pont-Euxin sous la froide étoile de l'Ourse.

Mais quoique l'hiver y regne en tout temps , avec des frimats qui couvrent la terre d'une neige continuelle , bien que ces Nations barbares n'y entendent pas le Latin , & que le Grec y soit corrompu par un Idiome de Gète , tout cela m'est encore moins dur que d'estre harcelé de tous costez par des voisins , & d'avoir beaucoup de peine à se garantir de leurs insultes par des murs peu fortifiez.

Il y a pourtant trêve de temps en temps, mais on ne s'y fie pas. Ainsi le païs où je suis banni souffre tantôt les maux de la guerre & tantost les apprehende. Pourveu que l'on me retire de ce lieu , je consens d'être abîmé dans les gouffres de ^a Caribde près des rivages de Zancle , pour estre envoyé aux eaux du Styge. J'aime mieux encore qu'on me jette dans les fournaises ardentes du Mont Etna , ou que l'on me precipite du Promontoire de Leucade dans la mer. Ce que je demande est un supplice , car je ne refuse pas d'être mal-heureux ; mais je souhaite qu'il me soit permis d'estre misérable avec moins de crainte.

^a *Zanclea Carybdis*. Ce nom est donné à Carybde, parceque cet écueil dangereux est près de la ville de Zancle en Sicile.



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE III.

Prière à Bacchus Protecteur des Poètes.



I je ne me trompe point au temps , voici le jour , ô Bacchus , que les Poètes ont accoutumé de célébrer votre feste ; & de chanter vos louanges , la couronne de fleurs sur la teste , & le verre à la main. Je me souviens qu'autrefois, lorsque j'estois en prospérité, j'ay souvent tenu mon rang parmi eux , & que je ne m'acquittois pas mal de mon devoir.

Je suis maintenant relegué sous la froide constellation de l'Ourse dans la Sarmatie voisine des Gètes. Et moy qui devant mon

exil menoïs une vie teanquille , fans trouble & fans embarras , dans le commerce des lettres & des Muses , je suis à present loin de ma Patrie , & parmi le bruit des armes des Getes , après avoir souffert plusieurs maux sur terre & sur mer. Que ce soit un effet du hazard ou de la colere des Dieux, ou de ma mauvaise étoile, vous deviez , Divin Bacchus , m'avoir protégé par vôtre puissance , puisque je suis un de ceux qui vous reverent la couronne de lierre sur la teste.

Est-ce que les Deux ne sont plus maîtres des choses , dont les Parques Reines du destin ont une fois disposé ? Vous même n'estes monté au Ciel que par vos merites & par vos , travaux , à travers un chemin difficile. Vous n'avez point demeuré dans vôtre pays , mais vous avez parcouru les rivages du Strymon couverts de neige , les vaillans peuples de Thrace , la Perse , les vastes regions qu'arrose le Gange , & tout ce qu'il y a de fleuves qui desalterent les Indiens bazanez. C'est à dire que les Parques en ourdissant vôtre trame vous avoient predit deux aventures , parce que vous estes né deux fois.

Que s'il m'est permis de m'appliquer ces fameux exemples des Dieux , je suis destiné à une vie dure & penible. Je ne suis pas tombé plus heureusement que l'insolent

Capanée que Jupiter foudroya. Mais quand vous avez appris qu'on avoit lancé un coup de foudre sur votre Poëte vous pouvez vous estre souvenu du mal-heur de vostre mere , & voyant les Poëtes assemblez au tour de vos Sacrifices , vous pouvez sur ce sujet avoir dit , il y manque un de mes Prestres.

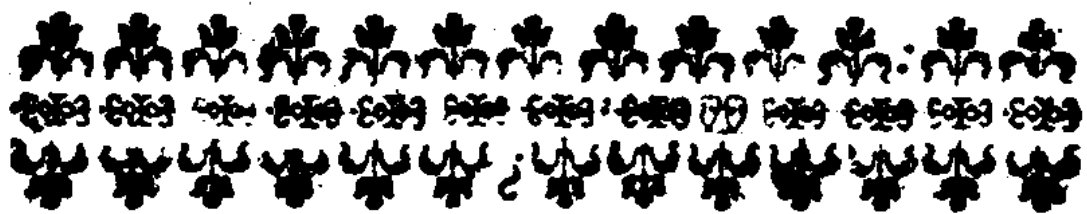
Aimable Bacchus , assistez moy , & qu'en recompense les ormes soient abondamment chargez de vigne , & que les grains de raisin , soient remplis de vin. Que les jeunes Satyres & les Bacchantes celebrent à grands cris votre feste. Puissent les os de ^a Lycurgue qui voulut couper les vignes , ne jouïr jamais d'aucun repos , & que l'ombre de l'impie Penthée , soit dans un continuel tourment , que la couronne d'Ariadne brille éternellement dans le Ciel , & qu'elle surpasse en éclat les autres étoiles qui sont près d'elle. Venez donc à mon secours , charmant Bacchus , & soulagez mes miseres. Souvenez-vous que j'estois du nombre de vos adorateurs.

Les Dieux entretiennent un commerce entre eux. Ainsi employez pour moy votre divine puissance auprès du Divin Cesar. Et

a Bipenniferi. Lycurgue Roy des Thraces ordonna de couper toutes les vignes de son Royaume , mais Bacchus indigné de cet ordre fit qu'il se coupa luy-même les jambes à coups de haches.

vous Compagnons de mes études , sacrée troupe de Poëtes, faites la même priere , le verre à la main. Que quelqu'un de vous, sous le nom d'Ovide verse des larmes dans sa tasse , & se souvenant de moy qu'il dise en regardant tout le monde , où est maintenant Ovide qui étoit de nostre société? Accordez-moy cette grace , si je m'en suis rendu digne par ma candeur , si je n'ay jamais blâmé vos Ouvrages par une critique mordante , & si j'ay de la veneration pour les écrits des anciens que je ne prefere pourtant pas aux vôtres. Ainsi fassiez-vous des vers sous les auspices d'Apollon ; & puisque cela se peut , souffrez que j'assiste de nom à votre sainte assemblée.





LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE IV.

Eloge d'un ami fidelle.



JE suis une lettre d'Ovide qui viens des rivages du Pont-Euxin , extrêmement fatiguée du voyage que j'ay fait par mer & par terre. Il m'a dit les larmes aux yeux , va t'en voir la Ville puisqu'il t'est permis. Helas que je tiens ton sort beaucoup plus heureux que le mien ! Il m'a écrit en pleurant , & le cachet dont il s'est servi pour me cacheter , n'a pas été mouillé à sa bouche , mais des pleurs qui couloient le long des jouës.

Si quelqu'un demande le sujet d'une si

Tome V.

X

grande tristesse , il n'a qu'à demander qu'on luy montre le Soleil en plein midi. Il ne voit donc point de feuilles dans les bois , ni d'herbes dans les prairies , ni d'eau dans les fleuves. Il s'étonnera que Priam s'afflige de voir Hector traîné à la queue d'un chariot , & que Philoctete mordu d'un serpent se plaigne de la douleur que lui fait son mal. Pleust aux Dieux qu'Ovide fût en tel estat , qu'il n'eust pas sujet d'estre triste. Neanmoins il souffre, comme il doit, fort constamment son mal-heur , & il ne ressemble pas à ces chevaux indomptez qui ne veulent point de bride. Et comme il ne se sent point criminel , il espere que le Dieu qu'il a offensé ne sera pas toujours irrité contre lui.

Il parle souvent de la grande clemence de ce Dieu , & se met au rang de ceux qui en ont reçu d'éclatantes marques. Car il tient comme une grace de ce Dieu de jouir de ses biens , de porter le nom de Citoyen Romain , & enfin d'être encore en vie ; vous devez pourtant estre assuré qu'il vous aime beaucoup plus que tous ces grands avantages ; il vous appelle son ^a Patrocle , son Thesée , & son Euriale.

Il desire même avec moins d'ardeur de

^a *Menesiaden.* Patrocle grand amy d'Achille estoit fils de Menetius.

voir sa Patrie , & toutes les autres choses , dont la privation lui est sensible , qu'il ne souhaite de vous revoir , tant il a trouvé d'agrémens en vous qui lui paroissent plus doux que tout le miel de l'Attique. Il ne se souvient jamais du jour qu'il vous quitta , qu'il n'en soupire de tristesse ; & il voudroit que sa mort eût prevenu ce temps là. Lorsque ses autres amis l'abandonnerent lâchement , de peur d'être enveloppez dans son malheur , & qu'ils ne voulurent plus aller chez un homme disgracié du Prince , il se souvient que vous demeurâtes fidèlement auprès de lui avec deux ou trois de ses Amis. Tout saisi qu'il fut d'étonnement , il ne laissa pas d'être sensible à ces marques d'amitié , & il est très persuadé que vous n'êtes pas moins affligé que lui de son infortune. Il rapelle dans son esprit vos paroles, votre visage , vos plaintes , & les torrens de pleurs que vous repandiez dans son sein : il se représente encore les offres que vous lui fîtes de le servir , & les discours obligeans que vous employâtes pour le consoler , vous qui aviez besoin vous-même de consolation.

Aussi Ovide proteste-t'il qu'il conservera toujours le souvenir de ces choses. Il y engage sa teste par serment , & il jure par vostre vie qui lui est sans doute aussi

chère que la sienne propre. Il vous sera obligé de tant de bienfaits considérables qu'il a reçus de vous , & il ne permettra pas que vous ayez labouré une terre ingrate. Cependant protégez toujours ce pauvre banni : je vous fais cette prière de mon mouvement , car Ovide n'oseroit la faire, quoiqu'il connoisse parfaitement votre générosité.





LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE V.

Il celebre le jour de la naissance de sa femme.



OICI le jour destiné à célébrer la naissance de ma femme : mes mains hâtez-vous de préparer tout ce qu'il faut pour ce sacrifice. C'est ainsi ^a qu'Ulisse solennisa autrefois la feste de Penelope dans le temps peut-être qu'il estoit à l'extrémité du monde. Que ma langue favorisant mon dessein ne se plaigne pas à cette heure de mes longs mal-heurs ; mais je pense qu'elle a desapris à parler de choses agreables.

^a *Laertius heros.* Il parle d'Ulisse dont le pere s'appelloit Laërte.

Aussi veux-je prendre ma robe blanche que je ne mets qu'une fois l'année , parce qu'elle est melleante à ma fortune. Qu'on dresse un Autel de gazon vert , & qu'une couronne entrelassée couvre les cendres tièdes du foyer. Garçon donne-moy de l'encens qui rende la flamme épaisse , & que le vain pur que l'on y répandra petille dans le feu sacré. Agreable jour natal , quoyque je sois éloigné de toy, je souhaite que tu viennes heureusement en ce lieu dans un estat different du mien.

Que si ma femme estoit menacée à mon occasion de quelque nouveau mal-heur , qu'elle en soit exemte pour jamais ; & que son vaisseau qui a esté battu depuis peu de la tempeste , finisse sa course dans un grand calme. Qu'elle demeure tranquillement avec sa fille dans sa Patrie & dans sa maison , & qu'elle n'ait point d'autre deplaisir que de se voir arrachée d'auprès de moy. Comme elle n'est pas heureuse en son mari , qu'elle passe au moins sans chagrin tout le reste de sa vie. Qu'elle vive & qu'elle continuë de m'aimer toujours , puisque nous sommes contrains d'estre éloignez l'un de l'autre. Que ses jours soient d'une longue durée ; j'y voudrois bien ajouter les miens , mais je craindrois que par contagion, elle ne devint mal-heureuse comme moy.

L'homme ne peut s'assurer en rien qui

auroit pû s'imaginer que j'eusse jamais fait des sacrifices dans le pays des Getes ? Voyez cependant comme la fumée qui s'élève de l'encens se tourne à main droite vers l'Italie. Il y a donc du sentiment dans ces nuages que les flammes poussent. Tout le reste néanmoins ne seconde pas mon intention. C'est ainsi que la fumée qui s'éleva du bucher funebre de ces deux freres Thebains , qui s'estoient entretuez l'un l'autre, se separa d'elle même en deux , comme s'ils le lui avoient ordonné.

Il me souvient qu'autrefois je croyois la chose impossible , & je traittois ^a Callimaque de menteur. Je croy maintenant tout ce qu'il en dit , puisque la fumée ne quitte point le pole arctique à la volée , & qu'elle me tourne le dos pour aller du costé d'Italie. Ce jour sans doute est le seul que je veux solemniser dans la misere où je suis : aussi a-t'il mis au monde une Heroïne qui est comparable à ^b Andromaque & à Penelope.

La pudicité & la probité accompagnées de la foy nâquirent ce jour là avec elle , la joye n'y assista pas , mais la peine & les cha-

^a *Battiades* C'est le Poëte Callimaque qui parlant du sacrifice d'Eteocle & de Polinice dit que la fumée qui en sortoit se partageoit en deux.

^b *Eetion Icarisque*. Le premier estoit pere d'Andromaque & l'autre de Penelope.

grins s'y trouverent avec les justes regrets que faisoit ma femme d'estre presque veuve du vivant de son mari. La vertu qui est éprouvée dans l'aversité fournit un beau sujet de louange pendant les temps difficiles.

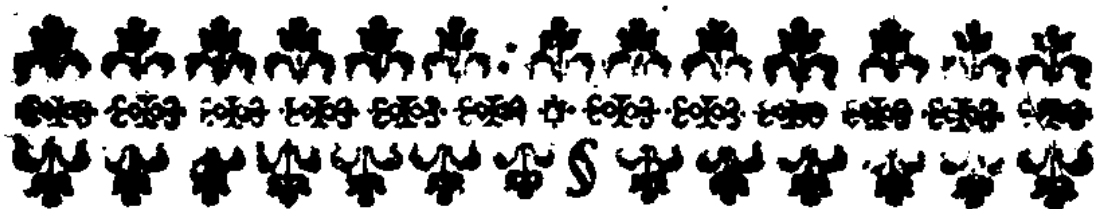
Si l'infatigable Ulysse n'eust pas trouvé des traverses, Pénélope eust vécu bien heureuse, mais son nom ne seroit point fameux.

Si ^a Capanée fut entré tout couvert de gloire dans Thebes, peut estre Evadne eust à peine esté connuë dans son pays. D'où vient qu'entre tant de filles de Pelias il n'y en a qu'une de celebre? C'est que celle là fut mariée à un homme malheureux. Faites que Protefilas n'aborde pas le premier aux costes de Troye, que pourra t'on dire de Laodamie? Et si la fortune me favorisoit, l'affection que vous me portez seroit inconnuë, ce que j'aimerois bien mieux.

Puissantes Divinitez & vous Cesar qui serez au rang des Dieux quand vous aurez accompli les annéz de ^b Nestor, ne me faites point de grace, puisque j'avoüe moy-mesme que je ne suis pas indigne de punition, mais au moins épargnez ma femme qui souffre beaucoup sans l'avoir merité.

^a *Echionias arces*. Il parle de Capanée que Jupiter foudroya au siege de Thebes. Echion fut un des compagnons de Cadmus fondateur de cette ville.

^b *Pyllos annos*. Il s'agit icy de l'âge de Nestor Prince de Pyles.



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VI.

Plainte de se voir abandonné d'un de ses amis.



VOUS en qui je mettois autrefois ma plus grande confiance dans mes affaires, vous qui étiez mon port & mon refuge, vous abandonnez aussi le soin que vous aviez pris de votre ami ? Et vous quittez si promptement le fardeau des bons offices que vous me rendiez ? Je suis un pesant fardeau je vous l'avoue, mais falloit-il se charger de moy, si vous vouliez vous en décharger dans un temps fâcheux ? He quoy, ^a Pallinure,

^a *Pallinure* Nom du Pilote d'Enée.

X ▼

ne voulez-vous plus tenir le gouvernail de vostre vaisseau au milieu de la tempeste ? Ne fuïez pas pour cela , mais faites paroître que vous avez autant de fidelité que d'industrie.

Le fidelle ^a Automedon quitta t'il dans les combats la conduite du chariot d'Achille ? Podalire n'abandonna jamais les malades qu'il avoit entrepris de guerir. Il est plus honteux de chasser de sa maison un ami qu'on y a reçu , qu'il n'y a de honte de ne vouloir pas l'y recevoir. Je veux que l'Autel qui me sert d'asile soit inebranlable. Vous preniez au commencement un soin tout particulier de ma défense , gardez-moy toujours vostre affection , & l'opinion que vous avez eüe de moy , s'il est vray que je ne sois point tombé de nouveau dans quelque faute , & que je n'aye point commis de crimes qui vous ayent sitost obligé à ne m'estre plus fidelle. Mais plustôt puiffay-je finir mes jours languissamment en Scythie comme je fais , plustôt que de vous donner un juste sujet de vous plaindre de moy , & de perdre vôte estime.

Je ne suis pas si fort accablé de mes mal-heurs , que mon esprit en soit devenu troublé. Supposez pourtant qu'il le fust ,

^a *Automedontis*. Automedon conduisoit le chariot d'Achille.

LES TRISTES D'OVIDE, LIV. V. 487
combien pensez-vous qu'Oreste s'est de
fois emporté pendant sa fureur contre son
ami Pilade ? Il n'est pas hors d'apparence
qu'il ne lui ait donné quelque coups : Ce-
pendant Pylade ne laissa pas de remplir
tous les devoirs de l'amitié,

Les misérables & les Grands ont cela de
commun entre eux , qu'ils s'attirent ordi-
nairement une complaisance officieuse. On
fait place à un pauvre aveugle & aux Ma-
gistrats , que l'on respecte par la dignité de
leurs charges , & par la voix imperieuse
des licteurs. Si vous n'avez nul égard pour
moy , vous devez du moins en avoir pour
ma déplorable destinée. Personne n'a lieu
d'être en colere contre un malheureux com-
me moy .

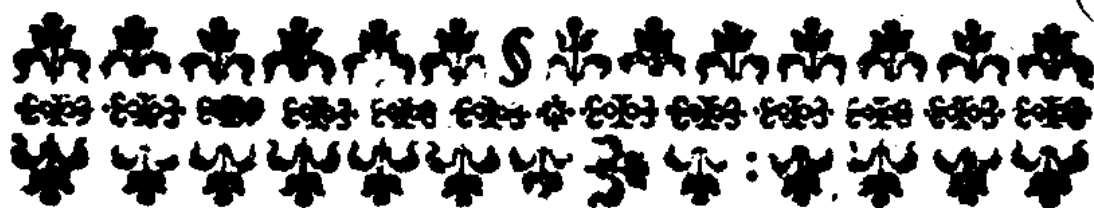
Choisissez la moindre de mes peines ,
vous la trouverez beaucoup plus grande que
la chose dont vous vous plaignez. Autant
qu'il y a de roseaux dans les marefcages ,
d'abeilles sur le mont ^a Hible , & de grains
dans les trous souterrains où les fourmis la-
borieuses amassent leurs provisions , autant
de maux m'environnent. Je vous proteste
que je ne sçaurois vous représenter toutes
mes miseres.

Ceux qui ne sont pas contents des peines

^a *Hible* nom d'une montagne de Sicile.

dont je suis accablé , veulent donc repandre du sable sur les rivages , & des grains dans une abondante moisson , & de l'eau dans l'Océan. Arrêtez donc les furieux transports de votre colere qui s'est dechainée à contre temps , & ne quittez point au milieu de la mer le gouvernail de votre vaisseau.





LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VII.

Recit de ses miseres.

LA lettre que vous lisez vient de la même contrée où le Danube se decharge dans la mer; si vous passez agreablement la vie dans une parfaite santé, je ne serai pas tout à fait mal-heureux. Mais mon cher, vous demandez toujourns ce que je fais, comme si vous ne pouviez pas le sçavoir sans que je vous l'apprise.

Je mene une vie miserable. Voilà en peu de paroles le recit fidelle de mes maux; & tout homme qui sera dans la disgrâce de

Cesar , passera ses jours malheureusement. Avez-vous envie de sçavoir quelles sortes de gens sont ceux avec qui j'habite. C'est une Nation entremêlée de Grecs & de Getes: mais ils ont plus l'air des Getes que des Grecs. Les Sarmates & les Getes y font des courses frequentes à cheval. Tout le monde y porte l'arc emboité dans une gaine , & des traits empoisonnez de fiel de viperes. Ils ont la voix rude , le regard farouche , la mine funeste , & ne se font jamais la barbe ni les cheveux. Ils sont prompts à tirer le sabre qu'ils portent toujours au côté.

C'est parmi ces peuples que demeure un Poëte vôtre intime ami qui a oublié la maniere d'écrire des vers amoureux , & qui a le malheur de voir & d'entendre ces barbares. Veüillent les Dieux qu'il y vive quelque temps, mais qu'il n'y finisse pas ses jours, & que son ombre ne soit pas errante dans un lieu si detestable.

Aureste touchant ce que vous m'écrivés que mes vers sont recitez en plein theatre avec un grand applaudissement des spectateurs , je n'ay point travaillé pour la Scene vous le sçavez bien ; & ma Muse n'est pas ambitieuse de ces applaudissemens. Je ne rejette pourtant pas tout ce qui peut empêcher qu'on ne m'oublie , & tout ce qui fait mention d'un pauvre banni comme moy,

quoique je deteste quelquefois les Muses, qui m'ont inspiré des vers pernicioeux. Cependant après les avoir maudites, je ne puis vivre sans elles, & tout blessé que je suis je ne laisse pas de suivre les traits qui sont rouges de mon propre sang; j'ose encore exposer sur ^a mer un vaisseau qui vient d'y estre brisé.

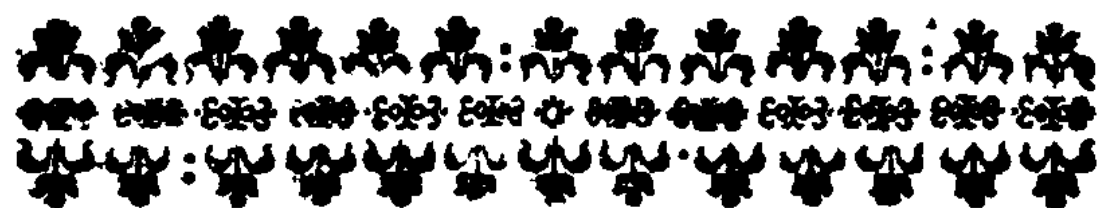
Ce n'est pas pour acquérir des louanges que je veille jour & nuit, je ne me soucie plus de rendre mon nom celebre, il m'auroit esté plus avantageux qu'il fust demeuré inconnu. J'applique mon esprit à l'étude. Et je charme mes ennuis; ainsi je tâche de dissiper les chagrins qui me devorent. A quoy puis-je mieux employer le temps dans un lieu desert où je suis tout seul, & quel autre soulagement, puis-je trouver dans mes maux?

Si je regarde ce pays il est si defagrea-ble, que l'on n'en peut voir de plus triste. Si je considere les Habitans, ils ne sont pas dignes d'être appelez hommes; car ils sont bien plus cruels & plus féroces que des loups. Ils foulent les loix aux pieds, la force l'emporte sur l'équité, & la justice opprimée languit sous l'épée du vainqueur. Ils sont vêtus de fourrure pour se garantir du froid,

^a *Caphareum aquam*. Le mont Caphare dans l'île d'Eubée estoit fameux autre fois par les écueils.

& leur visage paroît affreux sous leur longue chevelure. Il ne reste parmi eux que quelque vestiges de la langue Grecque , encore est elle devenuë barbare par un accent Gète. A peine y'trouvera t'on un homme qui sçache parler Latin.

Muses excusez un Poëte Romain que l'habitude contraint de parler souvent la langue Sarmate. J'en ay honte je l'avoüe, & déjà par une longue desaccoutumance je ne parle pas aisément Latin ; & même je ne doute pas qu'il n'y ait plusieurs termes barbares dans mon livre. Il ne me faut pourtant pas imputer cette faute , mais au pays où je suis. Cependant pour ne pas perdre l'usage de la langue Latine , & pour ne corrompre point l'accent de mon pays , je me parle souvent à moy-même , j'employe même des paroles dont je ne me suis pas servi depuis longtemps , & je me remets à la Poësie qui m'a esté si funeste. Voila comment je m'occupe pour détourner mon esprit des tristes pensées qui l'affligent. Je cherche à bannir par les vers le lugubre souvenir de mes miseres. Si je puis y parvenir , je n'auray pas mal employé le temps.



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VIII.

*Contre un de ses ennemis qui l'insultoit dans
son mal-heur.*



UELQUE déplorable que soit
ma misère, je me tiens en-
core audessus de toy, car je
te regarde en effet comme le
dernier des hommes.

Quel sujet t'anime ainsi contre moy,
méchant que tu es? Et d'où vient que tu
m'insultes dans mon malheur qui peut aussi
t'arriver? Est-ce que mes maux qui pour-
roient tirer des larmes des bêtes sauvages,
ne sont pas capables d'attendrir ton cœur?

Tu ne crains donc pas l'inconstance de la

fortune qui est une Déesse ennemie des esprits superbes. ^a Nemesis pour me vanger te punira comme il faut.

Pourquoy viens-tu me fouler aux pieds dans mon infortune ? J'ay veu des naufrages , & des gens noyez sans que j'aye jamais dit , que la mer les avoit engloutis avec justice. Un homme qui avoit refusé du pain à des pauvres misérables , demande aujourd'huy l'aumône. La fortune toujours volage , s'en va de côté & d'autre d'un pas incertain ; & jamais elle n'est fixe ni permanente en aucun lieu. Mais tantôt elle paroît gaye , tantôt elle montre un visage triste ; enfin elle n'est constante que dans une perpetuelle legereté. Nous avons esté florissans , mais cette fleur a bien peu duré , & nôtre éclat est passé aussi promptement qu'un feu de paille.

Mais pour ne pas te donner une joye toute entiere qui pourroit te rendre trop orgueilleux , sçache que je n'ay pas perdu l'esperance d'appaiser le Dieu que j'ay offensé. La faute que j'ay commise n'est pas criminelle. Que si elle tourne à ma honte , elle ne m'attire pas au moins l'envie. D'ailleurs l'univers dans sa grande étendue n'a

^a *Rhamnusia*. Les Grecs l'appellent Nemesis, c'estoit la Déesse de la vangeance. Les habitans de Rhamnunte dans l'Attique avoient un culte particulier pour elle.

rien de plus doux & de meilleur que le Prince qui le gouverne. S'il est invincible par la force , il se laisse aisément vaincre aux humbles prieres qu'on lui fait. Et agissant avec lui comme avec les Dieux , dont il doit être du nombre , j'espere d'en obtenir avec le pardon de ma faute d'autres graces considerables. Si tu comptes les beaux jours de toute l'année & les jours obscurcis de nuages , tu trouveras qu'il y en a plus des premiers que des derniers.

Ne te réjouïs donc pas trop de ma misere, & croy qu'un jour je pourray estre retabli dans mon ancienne splendeur. Sois bien persuadé qu'il est possible que le Prince estant appaisé tu me reverras avec chagrin au milieu de Rome & que je te verray banni pour un sujet plus considerable. Voila mon plus grand souhait après mon rappel à Rome.





LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE IX.

*Remercement à un de ses amis pour les bons offices
qu'il en avoit reçus.*



I vous vouliez me ^a per-
mettre d'insérer votre nom
dans mes vers, ô qu'il y se-
roit souvent ! Je ne manque-
rois point par reconnoissan-
ce de publier les bons offices que vous seul
m'avez rendus , & il n'y auroit nulle page
dans mes livres , où je ne fisse mention de
vous. Que si les Romains daignent lire en-

^{a Sineyer.} Les amis d'Ovide craignant Cesar ne vou-
loient point estre nommez dans ses vers.

core les écrits d'un pauvre banni , toute la Ville ſçauroit combien je vous ſuis redevable. Et ſi mes Poëſies parvenoient juſques aux races futures , l'éloge que je ferois de votre douceur paſſeroit du ſiècle preſent à l'avenir. Le Lecteur inſtruit de ces choſes ne ceſſeroit de vous en louer , & vous acquerriez cet honneur pour avoir protégé votre Poëte. Je tiens la vie de Céſar , & après les Divines puiffances je dois vous en rendre graces. Ce Prince m'a donné la vie & vous me la conſervez preſentement.

Vous faites que je ſuis en eſtat de pouvoir jouir de cette faveur. Lors même que la pluſpart des gens de ma connoiſſance craignoient d'être enveloppez dans mon malheur , & que pluſieurs deſiroient qu'on crut qu'ils avoient la même crainte , regardant d'un haut promontoire le naufrage ou j'allois perir , ſans que nul d'eux me tendit la main dans cette horrible tempeſte. Vous ſeul m'avez retiré demi mort des ondes du Styx.

Ainſi c'eſt par vous que je puis vous en témoigner ma reconnoiſſance. Puſſiez-vous avoir toujours les Dieux & Céſar favorables; je ne ſçaurois vous ſouhaiter rien de plus avantageux. Si vous le vouliez permettre

a *Argutis libellis*. C'eſt à dire dans mes petits vers, qui ne ſont pas fort conſiderables.

je mettrois ces choses dans mes écrits pour estre exposées au grand jour. Ce n'est même qu'avec peine que ma Muse s'abstient maintenant de publier vôtre nom , malgré la défense que vous lui en avez faite. Comme un chien qui a decouvert la piste d'un Cerf, se debat pour rompre sa lesse : & comme un cheval ardent donne tantôt de la teste & tantôt du pied contre une barriere qu'on n'a pas encore ouverte, ainsi ma Muse étant retenuë par la loy qu'on lui a imposée , desire de celebrer un nom dont il luy est défendu de parler.

Mais ne soyez point choqué des sentimens qu'a pour vous un ami reconnoissant, j'obeiray à vos ordres ne craignez rien là dessus. Je n'obeirois pas néanmoins si vous n'estiez persuadé que je n'ay pas oublié vos bienfaits , car vous ne m'avez pas defendu d'en avoir de la reconnoissance. Tandis donc que je verray la lumiere du Soleil, puissay-je bien tôt en estre privé , je conserveray le souvenir de vos bons offices.





LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE X.

*Que le temps de son exil luy paroît beaucoup
plus long qu'il n'est en effet.*

DEPUIS que je suis relegué dans la Province de Pont, le Danube & le Pont-Euxin ont esté trois fois glacez. Il me semble néanmoins que j'ay passé loin de mon pays autant d'années, qu'a duré le siege de ^a Troye. Je trouve le temps si tardif dans son cours, qu'il me paroît immobile, & l'année ne va qu'à pas lents. Les nuits du Solstice d'esté, & les jours de celui

^a *Troja. Le siege dura dix ans.*

de l'hiver me semblent d'une longue durée. C'est à dire que la nature s'est changée à mon égard , & qu'elle rend toutes choses aussi longues que mes déplaisirs. Les saisons ne vont elles pas selon leurs mouvemens ordinaires ? Ou plutôt mes maux me font-ils paroître ma vie plus longue qu'elle n'est ?

Cependant je suis banni sur les bords du Pont-Euxin qui porte ce nom injustement, & j'habite la rive gauche située vers la Scythie. Ce pays est environné d'un nombre infini de peuples féroces & belliqueux, qui tiennent à deshonneur de ne pas vivre de brigandages. Il n'y a point de sécurité aux environs de la ville où je suis : Elle est sur une eminence , & par cette situation elle est incomparablement plus forte que par ses petites murailles. Lorsqu'on y pense le moins , il vient des troupes d'ennemis qui semblent voler comme des oiseaux , & qui enlèvent le butin sans être presque aperçus.

Il arrive bien souvent que les portes de la ville étant fermées , nous ramassons dans la ville des flèches empoisonnées qu'ils jettent par dessus les murs.

Aussi voit-on peu de laboureurs qui osent cultiver les champs : & par une malheureuse nécessité il y faut tenir les armes d'une main , & la charrue de l'autre. Le Berger le casque en teste , y chante des airs
sur

sur des chalumeaux qui sont joints ensemble avec de la poix , & au lieu d'y craindre les loups, les brebis n'ont peur que des armes.

A peine sommes nous en sûreté audehors des ramparts de la place , puisqu'une foule de barbares qui y sont mêlez parmi les Grecs nous donnent à tout moment de grandes frayeurs. Car il y a dans mon logis des barbares habituez sans aucune difference , & même ils occupent la plus grande partie de la maison. Quand on ne les craindrait pas , on les haïroit à les voir seulement avec leurs habits de fourures, & leurs longs cheveux. Et ceux que l'on croit issus des Grecs , sont vêtus à la Persienne , non pas à la Grecque. Les uns & les autres s'entendent parler , mais pour moy je suis contraint de me faire entendre par des signes.

Je suis nécessairement ^a barbare parmi ces peuples , puisque nul d'entre eux ne m'entend : & les Gètes se moquent sottement de moy quand je leur parle Latin. Ils disent souvent du mal de moy en ma présence , sans craindre d'en estre punis. Et peut-être me reprochent ils mon bannissement. Il arrive même que parlant ainsi , ils donnent un sens contraire à mes signes. Au

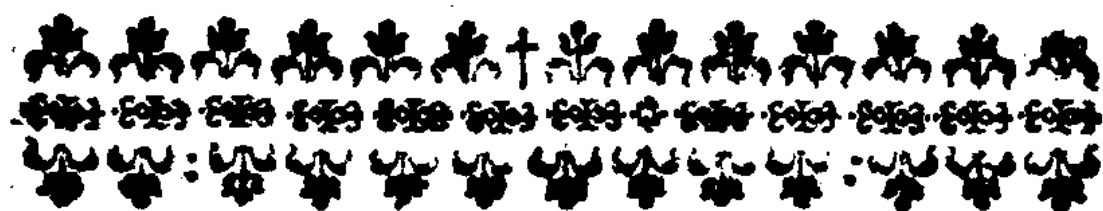
^a *Barbarus hic*. Ovide veut dire qu'il passe luy-même pour barbare parmi les Scythes à cause qu'ils ne l'entendent pas.

reste c'est par l'épée que chacun s'y fait justice injustement , & souvent les tribunaux des Juges sont arrosez du sang des parties.

^a Oparque trop inhumaine , pourquoi avez-vous ourdi si long le fil de mes jours, puisque je devois venir au monde sous une si malheureuse constellation ? Je souffre non seulement de me voir privé de ma Patrie, & de la présence de mes amis, mais encore de me voir exilé parmi les Scythes , je puis avoir mérité d'être banni de la ville , sans avoir peut-être mérité d'estre relegué dans un tel pays. Mais que dis-je insensé que je suis ? J'estois digne de la mort , puisque j'avois offensé la Divine Majesté de Cesar.

^a *Lachesis* . Cloto , Atropes & Lachesis , sont les noms des trois parques.





LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE XI.

*Consolation à sa femme sur quelques outrages
qu'elle avoit receus.*



VOUS-vous plaignez dans
votre lettre qu'un homme
vous a reproché d'être la
femme d'un banni. J'en ay
un sensible déplaisir, non pas
tant parce qu'on m'insulte
dans mon mal-heur, où je suis déjà tout
accoutumé, mais parceque malgré-moy je
suis cause de votre faute ; car je m'imagine
que mon exil vous a fait monter la rougeur
au visage. Souffrez constamment ce repro-
che : n'avez-vous pas enduré de plus grands

maux lorsque la colere de Cesar m'arracha d'auprès de vous ? Cet homme pourtant se trompe de me traiter de banni : ma faute n'a pas esté punie d'un si rude ^a châtiment. Ma plus grande punition est d'avoir offensé Cesar , & pleust aux Dieux que ma mort eust devancé cette offense ?

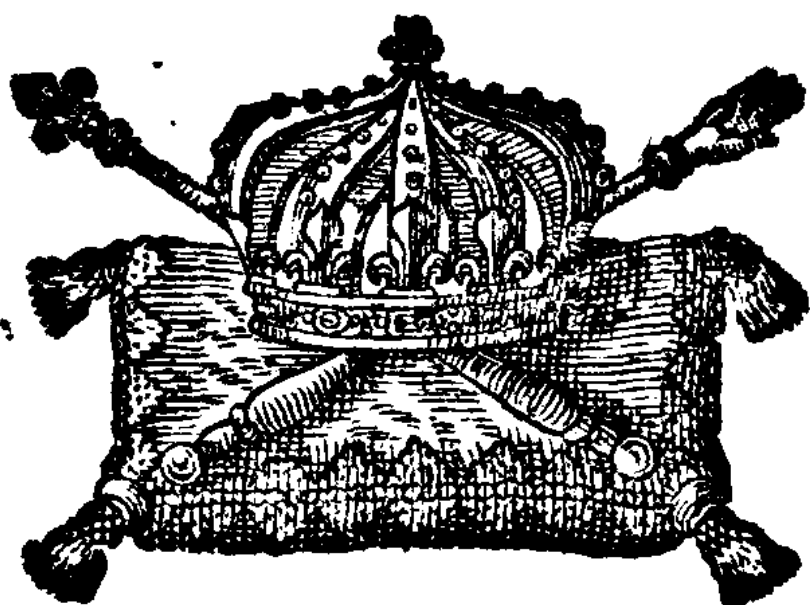
J'avoüe que mon vaisseau a reçu une grande secousse. Mais il n'en est pas brisé, ni coulé à fond. Que s'il n'est pas à l'abri du port , il flotte encore sur l'eau. Cesar m'a laissé la vie avec tous mes biens , & tous les droits attribuez aux Citoyens Romains : ce que j'avois mérité de perdre entièrement par ma faute.

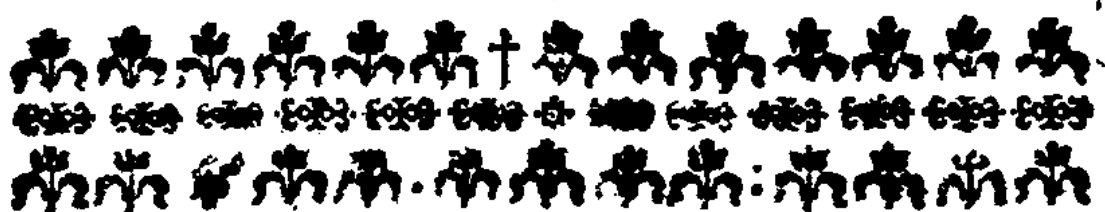
Mais ce Prince n'ayant pas trouvé cette faute criminelle, m'a seulement éloigné de mon Pais : Et la divinité de Cesar m'a fait sentir sa clemence , aussi bien qu'à plusieurs autres dont le nombre est infini. Il n'a fait que me releguer sans me condamner à un bannissement , & ce que je dis se justifie par mon propre juge.

C'est donc justement , Cesar , que mes vers employent toutes leurs forces pour célébrer vos loüanges. N'ay-je pas aussi raison de prier les Dieux qu'ils ne vous ou-

^a *Mollior est poena.* Nous avons dit que l'exil estoit perperuel & que le bannissement n'estoit que pour un temps limité.

LES TRISTES D'OVIDE, LIV. V. 505
vrent pas sitôt les portes du Ciel , & qu'ils
trouvent bon que vous soyiez le Dieu des
hommes sur la terre. Mais les plus petits
ruisseaux prennent leur cours vers la mer ,
aussi bien que les plus grands fleuves. Et
Vous qui me traitez de banni , ne m'in-
sultez plus ainsi à faux dans l'accablement
de mon malheur.





LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE XII.

*Il s'excuse à un de ses amis de ne pouvoir
entreprendre aucun ouvrage de Poësie.*

VOUS me mandez de chercher dans l'étude quelque divertissement à mes chagrins, pour ne pas laisser engourdir mon esprit par une paresse honteuse. L'avis que vous me donnez, mon tres-cher ami, me paroît tres difficile à executer, parceque les vers enfants de la joye demandent la paix de l'ame. Mais moy je mene une vie agitée de tant de traverses, que je me tiens le plus miserable de tous les mortels. Vous exigez donc que Priam chante des Cantiques d'al-

legresse aux funeraillès de ses enfans, & que Niobe donne une feste & le bal le jour qu'elle fut privée des siens.

A quoy me croyez-vous plustôt disposé aux larmes où à l'étude relegué tout seul comme je suis à l'extremité du monde parmi les Getes? Quand même j'aurois la fermeté d'ame qui a rendu ^a Socrate si fameux, cette sagesse succomberoit accablée de mes miseres. Les forces humaines ne sçauroient resister à la colere d'un Dieu. Ce vieillard qui fut nommé sage par l'Oracle d'Apollon n'avoit pû faire des vers dans le mal-heur où je suis. Si je voulois oublier ma Patrie, & m'oublier moy-même, il faudroit que je fusse insensible à tout ce que j'ay esté. La seule crainte est capable de bannir la pa x de mon esprit. Et puis je suis dans un lieu qui de tous costez est environné d'un nombre infini de Nations ennemies.

Ajoutez que mon esprit tout usé d'une longue rouille, est maintenant engourdi, & qu'il n'est pas si brillant qu'autrefois. Quelque fertile que soit un champ, s'il n'est souvent cultivé, il ne produira que de l'herbe entremelée de ronces. Un cheval qui ne travaille pas, ne sçauroit estre vite à la course, & il sera le dernier entre

^a Ainsi 170. Socrate fut accusé par Anitus.

ceux qu'on laschera de la barriere du Cirque. Un vaisseau se pourrit & s'entrouvre, si on le laisse long-tems hors de l'eau. Pour moy je ne m'attens plus de recouvrer le peu de genie que j'avois avant ma disgrâce mon esprit s'est émoussé par une longue suite de miseres, il ne me reste presque rien de mon ancienne vivacité. Il m'arrive même plusieurs fois que prenant comme à present des tablettes pour faire des vers, je ne sçaurois en venir à bout, ou bien j'en fais comme ceux que vous voyez, qui sont dignes de l'estat miserable de leur Auteur, & du lieu où ils sont composez. Au reste l'amour de la gloire & des loüanges donne des forces à l'esprit, & le rend fecond en pensées.

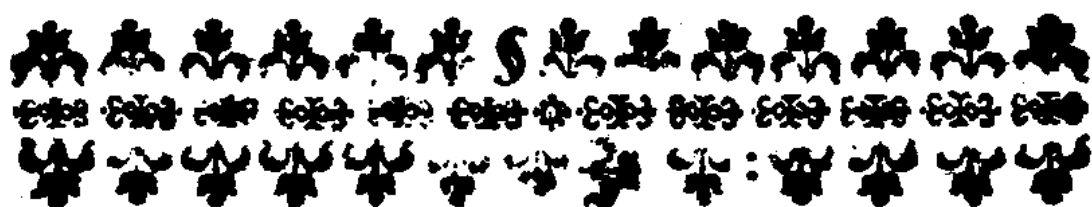
Autrefois lorsque j'avois le vent favorable, j'estois attiré par l'éclat d'une grande reputation. Je suis maintenant trop malheureux pour me soucier desormais de rendre mon nom celebre. Je souhaitterois, s'il estoit possible, d'estre entierement inconnu. Parceque mes vers n'ont pas mal reüssi, me persuadez-vous d'écrire encore, pour m'attirer une suite de nouveaux mal-heurs ?

Muses, vous me permettrez de vous dire par reproche que vous estes cause de mon exil : & comme celui qui fit le taureau d'airain en fut justement puni, je le suis de même pour mes Poësies. Je ne devrois plus

deformais avoir de commerce avec les Muses , & ne plus me rembarquer sur aucune mer , puisque j'ai déjà fait naufrage. Je crois néanmoins que si j'estois assez imprudent de me rengager dans la Poësie qui m'a esté si funeste , le lieu où je suis me donneroit les moyens de faire des vers. Je n'ay point ici de livres , il n'y auroit personne qui m'écoutât , ni qui pût entendre ce que je dirois. La Barbarie regne ici par tout accompagnée d'un parler sauvage , tout est rempli de frayeur. Il me semble aussi que j'ay desappris le Latin , je parle presentement Gete & Sarmate.

Cependant je vous avoüe sincerement que je ne puis m'empêcher de faire des vers. J'écris donc , & je jette ensuite mes Ouvrages dans le feu , & mon étude se réduit à luy servir d'allumette. Ce qui me porte le plus à brûler mes vers , c'est que je ne puis en faire de bons , quoique je le veuille avec passion. Le peu d'Ouvrages qui me restent , pour en faire part à mes amis a esté sauvé du feu par hazard ou par adresse.

Pleust aux Dieux que tous les vers qui sont cause de mon exil fussent de la sorte réduits en cendres.



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE XIII.

Il conjure un de ses amis de lui écrire plus souvent qu'il ne fait.



V I D E votre intime ami vous envoie ce salut du pais des Geres , si on peut envoyer ce que l'on n'a pas. Mon esprit qui est fort malade a communiqué sa maladie à mon corps, afin qu'il n'y ait rien en moy qui soit exempt de douleur. Il y a plusieurs jours que je suis tourmenté d'un furieux mal de costé , pour avoir enduré un grand froid pendant l'hiver. Si vous estes néanmoins en bonne santé , je me porte

bien en quelque façon ; car sans vous je serois ruiné. Vous m'avez déjà donné de grandes marques d'affection , & vous m'avez protégé dans toutes sortes de rencontres. Mais d'ailleurs vous ne faites pas bien de me priver si souvent de la consolation de vos lettres.

Vous feriez sans doute le devoir d'un parfait ami , si vous m'écriviez plus souvent. Ne me traitez plus ainsi , je vous en conjure. Si vous n'en n'usiez plus de la sorte , vous ferez un homme accompli. Je me plaindrois l'à dessus plus amplement si je ne croyois que vous pouvez m'avoir écrit plusieurs lettres que l'on ne m'a point rendues. Veüillent les Dieux que ma plainte soit sans fondement , & que je vous accuse à tort de ne pas vous souvenir de moy. Ce que je souhaite est tres assuré , & il ne m'est point permis de me persuader que vôtre humeur soit changeante. Plustôt la froide region de Pont manquera d'absinthe , & le Mont Hible^a en Sicile sera plustôt depourveu de thim , que l'on vous puisse convaincre d'avoir oublié un de vos amis. Mon malheur n'est point encore allé jusques là.

Mais si vous voulez faire cesser les repro-

^a *Trinacris*. La Sicile est appelée Trinacrie par sa forme triangulaire , où trois promontoires sont situés , sçavoir le Cap de Pachin , de Lilibée & de Pelore.

ches qu'on vous fait à faux , tâchez de ne point paroître ce que vous n'êtes point en effet. Et comme nous passions autrefois des jours tout entiers en conversation, entretenons nous de même par lettres, & que le papier & la main tiennent lieu présentement de langue. Mais pour vous ôter toute défiance , j'ay à vous dire en peu de mots que je vas finir ma lettre par mes termes ordinaires. Je souhaite que votre sort soit entierement different du mien. Adieu.

✱





LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE XIV.

Il promet l'immortalité à sa femme pour sa rare fidélité.



A chere femme vous voyez combien je vous ay rendu celebre dans mes vers. Que la fortune me maltraite tant qu'elle voudra , mes Ouvrages ne laisseront pas d'illustrer vostre reputation ; & tant qu'on lira mes écrits , on lira aussi vos éloges. Ainsi vous ne sçauriez estre entierement la proye du bucher funebre. Que si vous passez pour malheureuse par là cruelle infortune de vôtre mari

vous pourrez trouver des femmes qui souhaiteroient d'être comme vous , & qui vous voyant participer à mes maux, vous porteroient envie. En vous donnant des richesses , je ne vous aurois pas donné davantage , les riches n'emporteront rien en l'autre monde avec eux. J'ay rendu vôtre nom immortel , je n'ay pu vous faire un plus grand present. Ajoutez qu'estant la seule qui me protegez , il vous en revient beaucoup de gloire.

Et puis vous devez tirer vanité des continuelles loüanges que je vous donne & des jugemens avantageux que je fais de vous. Donnez toujourns lieu qu'on ne puisse pas dire qu'ils sont faits sans fondement , & continuez d'avoir soin de moy , & de conserver vostre fidelité. Elle n'a jamais esté souillée pendant l'estat florissant de mes affaires , & la renommée n'a rien trouvé à reprendre à vos bonnes mœurs. Vous prenez autant de part que moy dans ma disgrâce , faites donc que vostre vertu se signale avec éclat sur ce sujet.

Il est bien aisé d'estre vertueuse quand l'obstacle qui empesche de l'estre se trouve fort éloigné , & qu'une femme ne rencontre rien qui puisse la détourner de

son devoir. Lorsqu'un Dieu a lancé son tonnerre contre un homme marié , si sa femme ne se sauve pas pour se garantir de l'orage , c'est une marque qu'elle a pour lui beaucoup de tendresse & d'amour. Il est sans doute bien rare de trouver une vertu , qui ne se gouvernant point par la fortune , demeure constante & ferme , quoi qu'elle lui tourne le dos. Que s'il y a quelque vertu qui cherche sa récompense en elle même , & qui aille la teste levée parmi les adversitez , on en parlera dans tous les siècles , & sa reputation s'étendra au delà des bornes du monde.

Ne voyez - vous pas comme Penelope est devenuë immortelle par sa rare chasteté ? N'admirez - vous pas comme Alceste , Andromaque , & ^a Evadné sont celebre après leur mort , & comme Laodamie , dont le mari aborda le premier aux costes de Troye , est encore dans le souvenir des hommes. Je ne demande point que vous mouriez pour moi , mais que vous m'aimiez fidèlement : vous pouvez sans peine vous rendre illustre.

Au reste ne croyez pas que je vous exhorte à faire ces choses , parceque

a Iphias. Evadné estoit fille d'Iphias.

516 LES TRISTES D'OVIDE , LIV. V.
vous ne les faites pas : mais je vous
donne des voiles , quoique vous ayez
des rames pour mener vostre vaisseau. Ce-
lui qui vous avertit de faire ce que vous
faites déjà vous loue en vous donnant cet
avis , & par son exhortation il approuve
l'action que vous faites.

Fin du Cinquième Tome.